



# Courrier international

N° 1340 du 7 au 12 juillet 2016  
courrierinternational.com  
France : 3,90 €

Afrique CFA 3,200 FCFA Algérie 480 DA  
Allemagne 4,50 € Andorre 4,50 €  
Autriche 4,50 € Canada 6,95 \$ CAN  
DOM 4,50 € Espagne 4,50 €  
E-U 7,50 \$ US G-B 3,80 € Grèce 4,50 €  
Irlande 4,50 € Italie 4,50 € Japon 800 ¥  
Maroc 38 DH Pays-Bas 4,50 €  
Portugal cont. 4,50 € Suisse 6,20 CHF  
TOM 790 CFP Tunisie 6,50 DTU



## RÉFUGIÉS

# Oui, l'intégration est possible

Les meilleures pistes en Allemagne, en Italie et en Suisse...



**UN HORS-SÉRIE À LIRE CET ÉTÉ  
CHEZ VOTRE MARCHAND DE JOURNAUX**

**ROYAUME-UNI —  
L'IMPLOSION  
APRÈS LE BREXIT**  
**ROCARD —  
L'HOMMAGE DE LA  
PRESSE EUROPÉENNE**



**Série d'été : les espions**  
Parents modèles et agents  
très secrets



# un été tout compris by PEUGEOT

## 208 STYLE

Écran tactile 7" avec Bluetooth  
Aide au stationnement arrière  
Rétroviseurs rabattables électriquement

## 308 STYLE

Navigation offerte  
Projecteurs antibrouillard  
Rétroviseurs rabattables électriquement

À partir de  
**149 €/mois**<sup>(1)</sup>  
après un 1<sup>er</sup> loyer de 2 100 €  
**SANS CONDITION DE REPRISE**

À partir de  
**219 €/mois**<sup>(2)</sup>  
après un 1<sup>er</sup> loyer de 2 350 €  
**SANS CONDITION DE REPRISE**

**3 ANS**  
ENTRETIEN AVEC PIÈCES D'USURE  
GARANTIE - ASSISTANCE  
**OFFERTS SUR TOUTE LA GAMME\***

PEUGEOT RECOMMANDE TOTAL

**Consommation mixte (en l/100 km) 208 : de 3,5 à 4,5 ; 308 : de 3,1 à 5. Émissions de CO<sub>2</sub> (en g/km) : 208 : de 90 à 104 ; 308 : de 82 à 114.** En location longue durée sur 37 mois et pour 30 000 km. Exemple pour la location longue durée (LLD) (1) d'une Peugeot 208 Style 5p 1,2L PureTech 82 BVM5 ou (2) d'une Peugeot 308 Style 1,2L PureTech 82 BVM5 neuve, incluant la garantie, l'entretien et l'assistance offerts pendant 37 mois. Montants exprimés TTC et hors prestations facultatives. Offre non cumulable valable du 01/07 au 31/08/2016, réservée aux personnes physiques pour un usage privé pour toute LLD (1) d'une Peugeot 208 ou (2) d'une Peugeot 308 neuve dans le réseau Peugeot participant, sous réserve d'acceptation du dossier par PEUGEOT FINANCE - Loueur : CRÉDIPAR, SA au capital de 138 517 008 €, RCS Nanterre n° 317 425 981, ORIAS 07004921 - 12, avenue André Malraux, 92300 Levallois-Perret. Le PCP Maintenance peut être souscrit indépendamment de toute LLD aux conditions disponibles dans le réseau Peugeot participant. \* Soit un contrat PCS maintenance offert pendant 37 mois et pour 30 000 km, valable pour toute Location Longue Durée (LLD) souscrite du 01/07 au 31/08/2016 sous réserve d'acceptation par CRÉDIPAR. Offre réservée aux particuliers pour la commande d'un véhicule neuf Peugeot, hors 2008, Nouveau SUV 2008, 4008, Bipper, Partner et Traveller.





**EDITORIAL**  
ERIC CHOL

J.-C. FRANCIS

## Le temps de l'intégration

Depuis 2015, l'Europe a dû faire face à l'arrivée de 1,5 million de migrants. De la photo choc du petit Aylan, mort sur une plage en Turquie, à l'affiche du Ukip, parti europhobe britannique, montrant une colonne de migrants avec le slogan "breaking point" (point de rupture), les réfugiés sont devenus, plus qu'un sujet d'inquiétude, une menace aux yeux d'un Européen sur deux. Et encore, selon le cabinet Pew Research, il s'agit là d'une moyenne : en Pologne ou en Hongrie, sept habitants sur dix partagent cet avis. La traduction électorale de ces peurs a été immédiate, avec la montée en flèche des partis appelant au repli sur soi et à la fermeture des frontières. La question qui se pose désormais à nos dirigeants est donc de savoir comment répondre aux inquiétudes de leurs citoyens sans recourir à la démagogie. Les réponses pourraient venir d'Allemagne ou de Suède, deux pays qui ont largement ouvert leurs portes aux migrants, mais où, paradoxalement, la menace des réfugiés est le moins ressentie au sein de l'Europe (31 % en Allemagne et 24 % en Suède selon Pew). Certes, la politique d'accueil des migrants d'Angela Merkel suscite de nombreuses critiques. Mais la chancelière a aussi accéléré la mise en place d'une loi sur l'intégration : cours de langue, orientation et formation professionnelle, logement... L'Etat fédéral peut aussi s'appuyer sur les Länder, les municipalités, les bénévoles, les associations, ou même les entreprises. Un projet global, orienté vers l'avenir. Surtout un projet de société, avec des solutions qui viennent du terrain. Un exemple à suivre.

**En couverture :** Marya Sharif et sa famille sont arrivés d'Afghanistan le 28 août 2015 à Berlin. Cinq jours plus tard, ils trouvaient un hébergement. Photo Joakim Eskildsen.

Retrouvez Courrier international

Dans l'émission

**500 MILLIONS**  
D'EUROPEENS

Chaque samedi à 10h et 16h  
et le dimanche à 13h et 20h sur

**BFM BUSINESS**



## Sommaire



**Les sources de la semaine** Les journalistes de *Courrier international* sélectionnent et traduisent plus de 1 500 médias du monde entier. Voici la liste exhaustive des journaux, sites et blogs que nous avons utilisés cette semaine :

**Christian Today** (christiantoday.com) Londres, en ligne. **The Diplomat** (the-diplomat.com) Tokyo, en ligne. **Financial Times** Londres, quotidien. **Foreign Policy** Washington, bimestriel. **The Guardian** Londres, quotidien. **Hürriyet** Istanbul, quotidien. **The Indian Express** Bombay, quotidien. **Internazionale** Rome, hebdomadaire. **The Irish Times** Dublin, quotidien. **Al Jazeera America** (america.aljazeera.com) New York, en ligne. **Kompas** Jakarta, quotidien. **Mail & Guardian** Johannesburg, quotidien. **The New York Times** New York, quotidien. **Nezavissimāa Gazeta** Moscou, quotidien. **L'Orient-Le Jour** Beyrouth, quotidien. **Raseef22** (raseef22.com) Beyrouth, en ligne. **The Scotsman** Edimbourg, quotidien. **Der Spiegel** Hambourg, hebdomadaire. **Die Tageszeitung** Berlin, quotidien. **Le Temps** Lausanne, quotidien. **El Tiempo** Bogota, quotidien. **Die Zeit** Hambourg, hebdomadaire.

p.26

**à la une**



ALESSIO MAMO

## RÉFUGIÉS

### OUI, L'INTÉGRATION EST POSSIBLE

Après avoir relevé le défi de l'hébergement d'urgence, c'est la question de l'intégration sociale qui préoccupe désormais les Européens. En Allemagne, en Italie, en Suisse : les initiatives fleurissent un peu partout. Reportages.

p.10

## Michel Rocard, le réformateur

**7 jours en france**

Après le décès de l'ancien Premier ministre, le 2 juillet, l'hommage de la presse européenne.



ROYAUME-UNI p.12

## Un pays disloqué

**FOCUS**

Telle une bombe à fragmentation, le vote du Brexit du 23 juin n'en finit pas de bouleverser le paysage politique britannique. Les analyses du *Financial Times*, du *Guardian* et de l'*Irish Times*.

p.48

SÉRIE D'ÉTÉ 1/6

## LES ESPIONS

Dans ce premier volet, *The Guardian* raconte l'histoire de ces agents russes qui ont inspiré la série *The Americans*.

360°



ALEX WILLIAMSON



MATILDE GATTONI

CLIMAT p.41

## "Il n'y a plus de temps à perdre"

Six mois après la COP21, il y a urgence à ratifier l'accord conclu à Paris. La photographe franco-italienne Matilde Gattoni est allée observer la montée de la mer en Afrique de l'Ouest.



## SOMMAIRE

## 7 jours dans le monde

6. La photo de la semaine  
8. Bangladesh. Daech : le dangereux déni du gouvernement  
11. Controverse. Peut-on prolonger la vie des embryons humains ?

## D'un continent à l'autre

12. Royaume-Uni. Un pays disloqué  
16. Politique. "Sarko 2" est bien vivant  
18. Turquie. Les nouveaux terroristes seront de l'ex-URSS  
20. Ouganda. L'offensive de charme d'Israël  
22. Colombie. La paix arrive mais la terre divise toujours  
23. Etats-Unis. Un voile se lève sur Obama Sr.

24. Cambodge. Sam Rainsy, opposant contesté  
25. Indonésie. Injections mortelles

## A la une

26. Réfugiés : oui, l'intégration est possible

## Transversales

41. Environnement. "Il n'y a plus de temps à perdre"  
46. Economie. Les start-up cultivent des jeunes pousses  
47. Signaux. Nature mortelle

## 360°

48. Parcours d'espions 1/6. Parents modèles, agents très secrets  
54. Sports. Le cavalier noir, une légende sud-africaine  
55. Tendances.  
56. L'entretien. L'ordinateur n'est pas capable de recréer la subjectivité



## SUR NOTRE SITE

## courrierinternational.com

## L'horoscope de Rob Brezсны

## Le signe de la semaine

**Cancer** (21 juin-22 juillet) : Scrutant ma boule de cristal, j'ai invoqué une vision de ton proche avenir, Cancer, et j'ai frémi un instant à te voir communier avec des énergies primitives presque trop puissantes pour toi ! Mais la présence protectrice et bienfaitrice de l'esprit mutin qui t'anime m'a aussitôt rassuré : tu déploies si bien ta force ludique qu'en toutes circonstances la ferveur de l'amour triomphera toujours du chaos. Porté(e) par un vieux rêve devenu réalité, tu t'engages sans peur dans le Grand Inconnu et, guidé(e) par la magie de ton intuition, tu explores avec une joyeuse assurance des chemins incertains.

## Retrouvez également sur notre site

**Enquête.** Des milliers d'Algériens entrés illégalement en Allemagne vivent de petits boulots ou de larcins.

**Football.** Suivez la fin de l'Euro 2016, et notamment le parcours. Analyses et commentaires de la presse étrangère sur notre site spécial.

**Sur notre site Courrier Expat.** Si vous vivez à l'étranger ou comptez vous y installer, vous trouverez ici toutes les infos pour vous aider. Cette semaine : un témoignage sur la vie d'expat à Dubaï et des conseils sur les examens de langues à passer pour faire ses études dans un pays anglo-saxon.

## Retrouvez-nous aussi sur Facebook, Twitter, Instagram et Pinterest



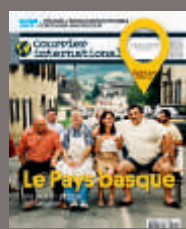
## CAHIER RÉGIONS Disponible aussi sur notre site et notre application iPad

Retrouvez nos suppléments régionaux dans certaines de nos éditions.



**La Provence vue par la presse étrangère** (départements 04, 05, 06, 13, 83, 84)

En couverture : Une touriste chinoise dans les champs de lavande de Valensole, en juin.  
Photo Eric Franceschi



**Le Pays basque vu par la presse étrangère** (départements 33, 40, 64)

En couverture : Qu'on est bien en Soule, après le repas chez Pixte.  
Photo Polo Garat

Édité par Courrier international SA, société anonyme avec directeur et conseil de surveillance au capital de 106 400 €.

Actionnaire: La Société éditrice du Monde.  
Président du directeur, directeur de la publication: Arnaud Aubron.  
Directeur de la rédaction, membre du directeur: Eric Chol.  
Conseil de surveillance: Louis Dreyfus, président.  
Dépôt légal mai 2016. Commission paritaire n° 0717c82101.  
ISSN n° 1154-516X Imprimé en France/Printed in France

Rédaction 6-8, rue Jean-Antoine-de-Baïf, 75212 Paris Cedex 13 Accueil 33 (0)1 46 46 16 00 Fax général 33 (0)1 46 46 16 01 Fax rédaction 33 (0)1 46 46 16 02 Site web www.courrierinternational.com Courriellecteurs@courrierinternational.com  
Directeur de la rédaction Eric Chol Directrice adjointe de la rédaction Claire Carrard (16 58) Rédacteur en chef Jean-Hébert Armengaud (16 57) Rédacteurs en chef adjoints Raymond Clarinard (16 77), Hamdam Mostafavi (17 33) Rédactrice en chef technique Nathalie Pingaud (16 25) Direction artistique Sophie-Anne Delhomme (16 31) Conception graphique Javier Errea Comunicación

ÉDITION Virginie Lepetit (chef d'édition, 16 12), Fatima Rizki (17 30)  
7 JOURS DANS LE MONDE Paul Grisot (chef de rubrique, 17 48), EUROPE Gerry Feehily (chef de service, 16 95), Danièle Renon (chef de service adjointe, Allemagne, Autriche, Suisse alémanique, 16 22), Laurence Habay (chef de service adjointe, Russie, est de l'Europe, 16 36), Judith Sinnige (Royaume-Uni, Irlande, Pays-Bas, 19 74), Carole Lyon (Italie, Belgique 17 36), Nathalie Kantt (Espagne, Argentine, 16 68), Iwona Ostapowicz (chef de rubrique, Pologne, 16 74), Emmanuelle Morau (chef de rubrique, France, 19 72), Alexandre Lévy (Bulgarie), Iulia Badea-Guérinée (Roumanie, Moldavie, 19 76), Solveig Gram Jensen (Danemark, Norvège, Suède), Alexia Kefalas (Grèce, Chypre), Agnès Jarfas (Hongrie), Kika Curovic (Serbie, Monténégro, Croatie, Bosnie-Herzégovine), Marielle Vitureau (Lituanie), Katerina Kesa (Estonie), Alda Engoian (Caucase, Asie centrale), Larissa Kotelevets (Ukraine)  
AMÉRIQUES Bérangère Cagnat (chef de service, Amérique du Nord, 16 14), Gabriel Hassan (Etats-Unis, 16 32), Sabine Grandadam (chef de service, Amérique latine, 16 97), Paul Jurgens (Brésil), Martin Gauthier (Canada)  
ASIE Agnès Gaudu (chef de service, Chine, Singapour, Taïwan, 16 39), Christine Chaumeau (Asie du Sud-Est, 16 24), Ysana Takino (Japon, 16 38), Zhang Zhulin (Chine, 17 47), Guillaume Delacroix (Asie du Sud), Elisabeth D. Inandik (Indonésie), Jeong Eun-jin (Corée) MOYEN-ORIENT Marc Saghie (chef de service, 16 69), Ghazal Golshiri (Iran), Pascal Fenaux (Israël), Philippe Mischkowsky (pays du Golfe), Pierre Vanrie (Turquie) AFRIQUE Ousmane Ndiaye (chef de rubrique, 16 29), Hoda Saliby (chef de rubrique, Maghreb, 16 35), Sébastien Hervey (Afrique australe) TRANSVERSALES Pascale Boyen (chef des informations, Economie, 16 47), Catherine Guichard (Economie, 16 04), Carole Lembezat (chef de rubrique, Courrier Sciences, 16 40), Virginie Lepetit (Signaux) MAGAZINE 360° Marie Béloeil (chef des informations, 17 32), Corentin Pennarguear (Tendances, 16 93), Camille Drouet (Courrier Voyages, 16 09), Mélanie Lifschitz (Histoire, 16 96)

SITE INTERNET Hamdam Mostafavi (responsable, 17 33), Carolin Lohrenz (chef de service adjointe, 19 77), Clara Tellier Savary (chef d'édition), Carole Lyon (rédactrice multimédia, 17 36), Lucie Geffroy (rédactrice multimédia, Courrier Enquêtes, 16 86), Hoda Saliby (rédactrice multimédia, 16 35), Laura Geisswiller (vidéo, 16 65)

COURRIER EXPAT Ingrid Therwath (16 51), Jean-Luc Majouret (16 42)

MARKETING WEB Marie-Laëtitia Houradou (responsable, 16 87), Patricia Fernández Perez, Paul-Boris Bouzin

TRADUCTION Raymond Clarinard (responsable, Courrier Histoire), Caroline Lee (chef de service adjointe, anglais, allemand, coréen), Julie Marcot (chef de service adjointe, anglais, espagnol, portugais), Isabelle Boudon (anglais, allemand), Françoise Escande-Boggino (japonais, anglais), Françoise Lemoine-Minaudier (chinois, anglais), Mélanie Lifschitz (anglais, espagnol), Ngoc-Dung Phan (anglais, italien, vietnamien), Olivier Ragasol (anglais, espagnol) RÉVISION Jean-Baptiste Luciani (chef de service, 17 35), Marianne Bonneau, Philippe Czerepak, Fabienne Gérard, Françoise Picon, Emmanuel Tronquart PÔLE VISUEL Sophie-Anne Delhomme (responsable), Jonathan Renaud-Badet, Alexandre Errichello, Pierrick Van-THÉ IÉNOGRAPHIE Luc Briand (chef de service, 16 41), Lidwine Kervella (16 10), Stéphanie Saindon (16 53), Céline Merrien (colorisation) MAQUETTE Bernadette Dremler (chef de service, 16 67), Catherine Doutey, Gilles de Obaldia, Denis Scudeller CARTOGRAPHIE Thierry Gauthé (16 70) INFOGRAPHIE Catherine Doutey (16 66) INFORMATIQUE Denis Scudeller (16 84), Rollo Gleeson (développeur)

DIRECTEUR INDUSTRIEL Eric Carle DIRECTRICE DE LA FABRICATION Nathalie Communeau, Nathalie Mounié (chef de fabrication, 45 35) Impression, brochage, routage : Maury, 45330 Malesherbes

ONT PARTICIPÉ À CE NUMÉRO N Nohad Belkhadem, Soraya Ben Aziza, Leïla Bergougnoux, Gilles Berton, Jean-Baptiste Bor, Isabelle Bryskier, Pénélope Caballero, Julia Coiffard, Benjamin Fernandez, Claire Gounon, Marion Gronier, Sabrina Haessler, Alexandre Marcou, Célia Mascré, Anahit Miridjanian, Claire Montel, Polina Petrouchina, Isabelle Rosselin, Emmanuel Saal, Kenza Saif-Eddine, Leslie Talaga, Isabelle Taudière, Maddalena de Vio, Maja Zoltowska

PUBLICITÉ M Publicité, 80, boulevard Blanqui, 75013 Paris, tél. : 01 57 28 20 20 Directrice générale Corinne Mrejin Directeur délégué David Eskenazy (david.eskenazy@publicite.fr, 38 63) Directeurs de clientèle Laëtitia de Clerck (laetitia.declerck@publicite.fr, 37 28) Chef de publicité Marjorie Couderc (marjorie.couderc@publicite.fr, 37 97) Assistante commerciale Carole Frascini (carole.frascini@publicite.fr, 38 68) Partenariat et publicité culturelle Guillaume Drouillet (guillaume.drouillet@publicite.fr, 10 29) Régions Eric Langevin (eric.langevin@publicite.fr, 38 04) Annonces classées Cyril Gardère (cyril.gardere@publicite.fr, 38 88) Site Internet Alexandre de Montmarin (alexandre.demontmarin@publicite.fr, 38 07) Agence Courrier Marie-Laëtitia Houradou (16 87), Emmanuelle Cardea (16 08)

GESTION ADMINISTRATION Bénédicte Menuault-Lenne (responsable, 16 13) Romain Poirrier Droits Eleonora Pizzi (16 52) Comptabilité 01 48 88 45 51 DIRECTEUR DE LA DIFFUSION ET DE LA PRODUCTION Hervé Bonnaud Responsable des ventes France Christophe Chantrel Chef de produit Carole Merceron (0 805 05 01 47, 01 57 28 33 78) Diffusion internationale Saveria Colosimo (01 57 28 32 20) Communication et promotion Brigitte Billiard, Christiane Montillet MARKETING Sophie Gerbaud (directrice, 16 18), Véronique Lallemand (16 91), Véronique Saudemont (17 39), Kevin Jolivet (16 89)

Modifications de services ventes au numéro, réassortos 0805 05 01 47 Service clients Abonnements Courrier international, Service abonnements, A2100 - 62066 Arras Cedex 9. Tél. 03 21 13 04 31 Fax 01 57 67 44 96 (du lundi au vendredi de 9 h à 18 h) Courriel.abo@courrierinternational.com



Courrier international, USPS number 013-465, is published weekly 49 times per year (triple issue in Aug and in Dec), by Courrier International SA c/o Distribution Grid, at 900 Castle Rd Secaucus, NJ 07094, USA. Periodicals Postage paid at Secaucus, NJ, and at additional mailing offices. POSTMASTER: Send address changes to Courrier International c/o Express Mag, P.O. box 2769, Plattsburgh, NY 12901-0239.

Ce numéro comporte un cahier de 8 pages "La Provence vue par la presse étrangère" pour les départements 04, 05, 06, 13, 83, 84 et un cahier de 8 pages "Le Pays basque vu par la presse étrangère" pour les départements 33, 40, 64.

## Offre d'abonnement

Bulletin à retourner à : Courrier international  
Service Abonnements - A2100 - 62066 Arras Cedex 9

## Je m'abonne pour :

- 1 an (52 numéros) au prix de 109 € au lieu de 191,20 €\*  
 1 an (52 numéros) + 4 hors-séries au prix de 131,80 € au lieu de 225,20 €\*  
 1 an d'accès au numérique au prix de 76,90 € (e-mail obligatoire)

Monsieur  Madame

RCOI600PBI003

NOM ..... PRÉNOM .....

ADRESSE .....

CP ..... VILLE .....

TÉLÉPHONE ..... e-mail @ .....

## Indiquez votre adresse mail pour créer votre compte et bénéficier de tous vos avantages

Je souhaite recevoir des offres de Courrier international :  oui  non  
Je souhaite recevoir des offres des partenaires de Courrier international :  oui  non

## Je choisis de régler par :

chèque à l'ordre de Courrier international

carte bancaire n° \_\_\_\_\_

Expire fin \_\_\_\_\_ Cryptogramme \_\_\_\_\_

date et signature obligatoires

\* Prix de vente au numéro. En application de la loi du 6-1-1978, le droit d'accès et de rectification concernant les abonnés peut s'exercer auprès du service Abonnements. Pour l'étranger, nous consulter. Ces informations pourront être cédées à des organismes extérieurs, sauf si vous cochez la case ci-contre.

## Avantage abonnés

Rendez-vous sur [courrierinternational.com](http://courrierinternational.com)

■ La version numérique du magazine dès le mercredi soir

■ L'édition abonnés du site Internet

■ 20 ans d'archives, soit près de 100 000 articles

■ L'accès illimité sur tous vos supports numériques.

## Plus simple et plus rapide

abonnez-vous sur [boutique.courrierinternational.com](http://boutique.courrierinternational.com) ou par téléphone au 03 21 13 04 31 (non surtaxé)

## Votre abonnement à l'étranger :

Belgique : (32) 2 744 44 33 - abonnements@saijm.com

USA-Canada : (1) 800 363 1310 - expsmag@expressmag.com

Suisse : (41) 022 860 84 01 - abonnee@edigroup.ch



**Heineken**<sup>®</sup>  
open your world<sup>\*</sup>



C'est la recette unique de Heineken qui lui confère toute sa pétillance.  
<sup>\*</sup> Ouvrir une Heineken, c'est consommer une bière vendue dans le monde entier.

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ. À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.





# 7 jours dans le monde

## Arles : la légende Don McCullin

Du 4 juillet au 25 septembre, les grands photographes de la planète se donnent rendez-vous aux Rencontres d'Arles. Parmi les professionnels exposés cette année, Don McCullin. Reconnu comme l'un des plus grands photographes de guerre de la fin du XX<sup>e</sup> siècle, ce Britannique de 80 ans est l'auteur de certaines des images les plus emblématiques et les plus déterminantes des conflits au Vietnam, à Chypre, à Beyrouth et au Biafra. Mais, cette fois-ci, l'exposition *Looking Beyond the Edge* (Regards de l'autre côté) qui lui est consacrée révèle "toute l'étendue et la profondeur de sa pratique [...]". Qu'il s'agisse de sa banlieue natale de Londres, des conflits et des tragédies qui se jouent à l'étranger ou des étendues bucoliques du Somerset, il y a quelque chose d'absolument universel dans sa manière de nous montrer le monde qui nous entoure", écrivent les commissaires de l'exposition, Simon Baker et Shoair Mavlian. Cette photo, prise à Liverpool en 1961, montre les oubliés de la ville ouvrière.

*Photo Don McCullin/  
Contact Press Images*



**SUR NOTRE SITE**  
[courrierinternational.com](http://courrierinternational.com)

Retrouvez tous les vendredis  
notre diaporama  
"La semaine en images".



## Bangladesh. Daech : le dangereux déni du gouvernement

L'attentat du 1<sup>er</sup> juillet à Dacca, qui a fait vingt morts et de nombreux blessés, vient contredire le discours du gouvernement selon lequel les violences islamistes sont des actes isolés.



—The Indian Express Bombay

L'attentat perpétré vendredi soir par l'organisation Etat islamique (EI) contre un restaurant espagnol dans le quartier diplomatique de Dacca, au Bangladesh, révèle une nouvelle fois toute la fragilité de l'appareil d'Etat. Ce n'est naturellement pas la première fois que la violence ébranle ainsi les structures mêmes du pouvoir au Bangladesh. Depuis sa séparation du Pakistan, en 1971, le pays connaît un climat de violence tant politique que sociale. L'irrépressible montée en puissance du fondamentalisme islamiste ces dix dernières années menace toutefois plus que jamais la stabilité socio-politique du pays.

L'ampleur du problème place néanmoins les classes dirigeantes dans le plus grand embarras alors qu'elles s'obstinent à nier la présence de groupes comme l'Etat islamique dans le pays. Voilà des mois que la Première ministre, Sheikh Hasina, et son ministre de l'Intérieur, Asaduzzaman Khan Kamal, minimisent les rapports faisant état de l'existence de cellules de l'EI au Bangladesh. A tel point que la Première

ministre y voyait une tentative de déstabilisation contre son gouvernement. A en croire le ministre de l'Intérieur, tous ces actes de violence islamistes ne sont d'ailleurs que des incidents isolés.

L'attentat du restaurant *Holey Artisan Bakery*, un lieu prisé des étrangers et des Bangladais aisés et situé dans un quartier privilégié de Dacca, contredit directement le gouvernement. La revendication de cette attaque par l'EI confirme au contraire l'impression persistante que l'influence des islamistes ne cesse de croître dans le pays.

Le gouvernement de Sheikh Hasina, de même que le précédent, dirigé par le Parti nationaliste du Bangladesh (BNP), a toujours refusé de reconnaître cet état de fait. Entre 2001 et 2006, alors que le terrorisme islamiste commençait à émerger au Bangladesh, le gouvernement de Khaleda Zia n'a jamais admis l'idée qu'une forme

**L'influence des islamistes ne cesse de croître dans le pays**

✓ La Première ministre du Bangladesh, Sheikh Hasina : "Ne vous inquiétez pas, il est attaché." Dessin de Paresch Nath paru dans *The Khaleej Times*, Emirats arabes unis.

de terrorisme religieux étendait peu à peu son influence sur le pays. Aujourd'hui, c'est le gouvernement de Sheikh Hasina qui s'entête à répéter publiquement que l'EI n'est pas présent sur son territoire et que toutes les attaques inspirées par le fondamentalisme religieux ne sont que l'œuvre de la "clique du BNP". Evidemment, personne n'en croit un mot.

**Cible facile.** Le choix de ce restaurant comme cible marque un changement de stratégie. Reste que cette évolution n'aurait pas dû surprendre les autorités puisque cela fait plusieurs mois que des organisations comme l'EI et Al-Qaida menacent d'installer des bases au Bangladesh afin de pouvoir lancer des attaques contre l'Inde et le Pakistan.

Cette tragédie est d'autant plus inquiétante que les islamistes ont frappé dans le secteur diplomatique de Dacca. Et on sait désormais que ce quartier, auquel les autorités avaient pourtant accordé la plus grande priorité en matière de sécurité, est une cible facile pour les terroristes. Aucun des contrôles de routine effectués pendant des mois par les forces de l'ordre dans ce quartier privilégié – avec contrôle des voitures, des motos et des piétons – n'a permis d'éviter le pire. L'Etat a eu beau promettre à plusieurs reprises aux gouvernements et aux organisations étrangers, mais aussi aux simples citoyens, qu'ils ne couraient aucun risque, cet attentat a démontré le contraire.

Il ne faut pas être bien intelligent pour comprendre combien cet attentat va porter préjudice au gouvernement. Après des mois de déni, la Première ministre et son gouvernement vont devoir répondre à plusieurs questions : pourquoi étaient-ils aussi mal préparés à une attaque de ce genre et pourquoi ont-ils constamment essayé de détourner l'attention sur l'opposition au lieu d'insister sur la menace islamiste ?

L'attentat de vendredi est de très mauvais augure. Le fanatisme religieux n'a jamais été aussi dynamique. Et son recul dépendra de la capacité du gouvernement à affirmer son autorité. Une chose dont il a été incapable jusqu'à présent.

—Syed Badrul Ahsan  
Publié le 4 juillet

### SOURCE



#### THE INDIAN EXPRESS

Bombay, Inde

Quotidien, 550 000 ex.

[indianexpress.com](http://indianexpress.com)

S'autoproclamant "India's only national newspaper", l'Indian Express est le grand rival du Times of India. Il est connu pour son ton combatif et son "journalisme du courage", ainsi que pour ses enquêtes sur des scandales politico-financiers.

## Un échec politique



**IRAK —** "374 victimes, entre les morts et les blessés", c'est le bilan dressé par **Al-Mada** après l'attentat à la voi-

ture piégée qui a eu lieu à Bagdad dimanche 3 juillet, tuant près de 200 personnes. L'attaque a eu lieu dans un centre commercial, à une heure de grande affluence, alors que le mois de ramadan touche à sa fin. Une semaine après la reprise de Falloudjah, l'un des bastions de Daech en Irak, "cette attaque meurtrière montre l'échec du pouvoir irakien à instaurer des mesures de sécurité efficaces à Bagdad", estime le quotidien, ajoutant que "la population reste sceptique quant à l'efficacité des détecteurs d'explosifs ou du contrôle des véhicules et des papiers d'identité".

## La confiance ne règne pas



**ÉTATS-UNIS —** La candidate démocrate Hillary Clinton a été entendue le 4 juillet durant trois heures et demie par le FBI, dans le cadre de l'enquête sur ses courriels. On lui reproche d'avoir utilisé sa messagerie privée plutôt que celle, sécurisée, prévue quand elle était secrétaire d'Etat. Une audition qu'elle a elle-même sollicitée, assure-t-elle, et pourtant. "Beaucoup de gens ne lui font pas confiance", estime **The Washington Post**, assurant que "la suspicion qui entoure l'affaire de ses courriels vient confirmer les doutes du public sur sa probité".



STEPHIF, THAÏLANDE

## Farage s'en va

**ROYAUME-UNI** — Nigel Farage a annoncé qu'il quittait la direction du parti antieuropéen Ukip le 4 juillet en raison de la victoire du Brexit, estimant avoir rempli son objectif. C'est une "bonne nouvelle" pour le Ukip, selon le journal conservateur *The Spectator*, pour qui Farage a commis "de nombreuses erreurs" durant la campagne. Après David Cameron et Boris Johnson, Farage "est le dernier rat à quitter le navire mal en point du Brexit", laissant les Britanniques "gérer le bazar qu'ils ont mis", ironise le quotidien de gauche *The Independent*. (Lire aussi p.12)

## Cerises amères

**CINÉMA** — "Le goût de la cerise est devenu amer", écrit le 5 juillet *Etemaad* au lendemain de l'annonce du décès du réalisateur iranien Abbas Kiarostami, qui avait reçu la Palme d'or à Cannes en 1997 pour *Le Goût de la cerise*, seul film iranien à avoir reçu cette distinction. S'il a rencontré de nombreux obstacles en Iran, où ses films ont rarement été projetés, il est très largement à l'origine de la popularisation à l'international du cinéma d'auteur iranien, rappelle le quotidien de Téhéran. Il reste la référence pour toute une génération de cinéastes actuels.

## "Une farce politique"

**CHINE** — Pékin a annoncé que des manœuvres auront lieu en mer de Chine du 5 au 11 juillet, alors que la Cour permanente d'arbitrage de La Haye doit rendre dans quelques jours son verdict quant aux revendications territoriales de Manille autour de l'archipel disputé des Spratleys. Pour le quotidien de l'armée chinoise, *Jiefangjun Bao*, cet arbitrage international demandé par Manille "est une farce politique de bout en bout" et "présente des lacunes juridiques". Quel que soit le verdict, Pékin ne paraît pas disposé à le reconnaître.

## Retour à la case départ



© CAGLE CARTOONS

**AUTRICHE** — Les Autrichiens devront revoter : la Cour constitutionnelle a invalidé le 1<sup>er</sup> juillet le second tour de la présidentielle, qui avait vu, le 22 mai, la victoire du candidat écologique Alexander Van der Bellen par 30 000 petites voix d'avance devant le candidat d'extrême droite Norbert Hofer. La Cour a constaté "des irrégularités dans le décompte des votes par correspondance", explique *Kurier*, qui dénonce un raisonnement "juridiquement justifié mais absurde politiquement", car "aucune preuve de manipulation des votes n'a été apportée".

↑ Dessin de **Maraim Kamensky**, Slovaquie.

# 74

**LITRES DE VIN PAR AN ET PAR RÉSIDENT.** "Apparemment, l'Eglise catholique pratique ce qu'elle prêche", s'amuse *The Daily Beast*, qui rapporte que la cité du Vatican, avec une population totale de 842 habitants, connaît la plus grosse consommation de vin par personne du monde, d'après une étude du *California Wine Institute*. Ce volume représente le double de la consommation par habitant dans le reste de l'Italie et sept fois celle des Etats-Unis.

## STRATÉGIE

# Sommet de l'Otan : un test crucial pour l'Occident

Les pays de l'Alliance atlantique se réunissent à Varsovie les 8 et 9 juillet. Dans un contexte post-Brexit, toujours marqué par les tensions avec Moscou, l'Ouest doit afficher son unité, estime le quotidien britannique.

— *Financial Times* Londres

On savait déjà que le prochain sommet de l'Otan, qui doit se tenir à Varsovie les 8 et 9 juillet prochains, serait d'une importance exceptionnelle du fait de la récente détérioration des relations entre l'Occident et la Russie. Mais aujourd'hui, au lendemain du vote en faveur du départ du Royaume-Uni de l'Union européenne, ce sommet s'annonce comme un test crucial de la cohésion de l'Alliance. Cette dernière devra en effet se résoudre à prendre des décisions difficiles, sources de divisions potentielles, mais censées renforcer la capacité de dissuasion de l'Otan vis-à-vis de Moscou.

A Varsovie, l'Alliance devrait confirmer son intention de déployer quatre bataillons multinationaux, d'à peu près mille hommes chacun, en Pologne et dans les Etats baltes. Elle compte également positionner davantage de blindés et d'artillerie dans la région. C'est un message clair de la part des Occidentaux, après l'intervention russe en Ukraine.

Les analystes militaires ne se font pas d'illusions. Ils savent que la Russie pourrait aisément submerger ces nouvelles unités et occuper les pays Baltes, si elle choisissait de passer à l'offensive. Mais les déploiements de l'Otan n'en sont pas moins un signal – à destination des Russes, afin qu'ils comprennent que s'ils envahissaient la région, ils se retrouveraient pris dans un conflit à grande échelle avec toute l'Alliance. Une logique militaire qui rappelle, de façon aussi inquiétante qu'inévitable, l'époque de la guerre froide.

Moscou a d'ores et déjà réagi durement au renforcement de la présence militaire de l'Otan dans les pays Baltes. Le gouvernement de Poutine a déployé des missiles à capacité nucléaire, des blindés et des troupes fraîches à Kaliningrad, l'enclave russe coincée entre la Pologne et la Lituanie. Les gouvernements de l'Otan redoutent désormais que la Russie n'y déploie des armes nucléaires à courte portée, après le sommet de Varsovie.

Par conséquent, la rencontre et ses suites vont constituer une véritable mise à l'épreuve de la résolution de l'Alliance atlantique. Le Premier ministre britannique David Cameron va probablement tout faire pour prouver que le Royaume-Uni reste une puissance tournée vers l'extérieur et bien décidée à assurer sa part du fardeau de la défense occidentale.

Il est certain que la volonté affichée de Londres de commander un des quatre bataillons déployés dans les Etats baltes et en Pologne est un message fort.

Quoi qu'il en soit, d'aucuns se demandent, non sans raison, si la victoire du Brexit n'est pas le reflet d'un repli croissant des électeurs britanniques sur eux-mêmes. Qui plus est, si l'économie du Royaume-Uni accuse une baisse brutale, voire entre en récession, le pays risque de ne pas pouvoir maintenir le budget de la défense qui est le sien aujourd'hui.

Le sommet sera également l'occasion pour Berlin et Washington de rappeler leur engagement en faveur d'une Alliance robuste. Le gouvernement Obama a souvent été accusé de se laver les mains de la situation au Moyen-Orient et plus généralement de se désengager de questions de sécurité internationale. L'ascension de Donald Trump suscite l'inquiétude quant à un retour de l'isolationnisme

## Une logique militaire qui rappelle, de façon aussi inquiétante qu'inévitable, l'époque de la guerre froide

américain. Dans ce contexte, il est heureux que la Maison-Blanche ait promis de consacrer des fonds nettement plus importants à la défense en Europe de l'Est. En revanche, le ministre allemand des Affaires étrangères Frank-Walter Steinmeier, en déplorant les "bruits de bottes" de l'Otan en Europe de l'Est, a émis un message ambigu qui trahit des hésitations au sein de l'Alliance.

Le Kremlin sait que plusieurs des principaux responsables occidentaux qui vont se rencontrer à Varsovie sont sur le départ. A la même date l'an prochain, David Cameron et Barack Obama auront effectivement quitté leurs fonctions – et il est probable que François Hollande ne soit plus président. Même la position d'Angela Merkel, la chancelière allemande, semble politiquement plus fragile qu'il y a quelques années.

Avec cette incertitude politique et stratégique en arrière-plan, il est vital que l'Occident profite du sommet de Varsovie pour faire la démonstration de son unité, de sa cohésion et de son assurance. —

7 jours  
en france



↳ Dessin de Glez,  
Burkina Faso.

## Croire en l'Amérique

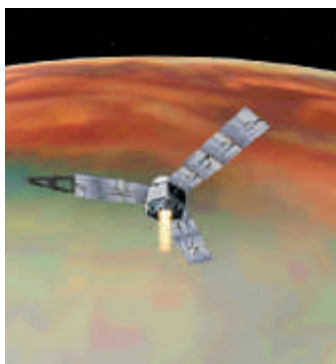


**ÉTATS-UNIS** — “240 raisons de célébrer l'Amérique”, titre **Time** le 1<sup>er</sup> juillet, trois jours avant la

fête nationale américaine et le 240<sup>e</sup> anniversaire du pays. Un pays qui traverse une période bien morose – une société “divisée”, un sentiment général selon lequel “le pays devient fragile”. Mais le magazine relève 240 signes d'espoir qui montrent que “les Etats-Unis ont tout ce dont peut avoir besoin une nation”. Parmi eux : le retour des bisons ou les nouvelles manières de jouer au base-ball. Mais, surtout, conclut *Time*, “malgré les bouleversements liés à la révolution numérique, la grande force de l'Amérique est toujours la créativité de ses citoyens”.

## Par Jupiter, Juno a réussi !

**ESPACE** — Après un voyage de près de cinq ans, la sonde américaine Juno est parvenue à se mettre en orbite autour de Jupiter, le 5 juillet. A peine arrivée, Juno a fanfaronné sur son compte Twitter, suivi par près de 300 000 utilisateurs : “Prépare-toi, Jupiter, je suis prête à révéler tous tes secrets !” C'est la deuxième fois dans l'histoire qu'un vaisseau parvient à se glisser dans l'orbite de la planète géante, après Galileo en 1995. Juno a été conçue pour “lever quelques-uns des secrets de notre système solaire” et doit rester un an et demi dans l'orbite de Jupiter, “la plus grande et la plus ancienne planète de notre système solaire”, rappelle **The Washington Post**.



## Rocard, premier réformateur de la gauche

Après le décès de l'ancien Premier ministre, le 2 juillet, à l'âge de 85 ans, la presse européenne revient sur cette figure qui a marqué la gauche, en France comme en Europe.

**E**uropéen convaincu, homme au franc-parler et à la pensée originale... La presse européenne salue la disparition de l'ancien Premier ministre Michel Rocard, qui a laissé son empreinte sur le paysage politique en Europe. “Michel Rocard, le premier réformateur de la gauche française”, écrit **El País**, à Madrid, à propos de celui qui a été “le Premier ministre le plus populaire de la V<sup>e</sup> République”. Michel Rocard venait d'un “socialisme radical” et avait tenu un rôle clé dans les manifestations de mai 68 “qui ont marqué pour toujours la gauche française et européenne”, rappelle le quotidien espagnol. Après sa fusion avec le Parti socialiste de François Mitterrand, Rocard avait effectué une “pirouette” pour se situer à la droite de la gauche et représenter ce qu'il nommait lui-même la “seconde gauche”. Comme le rappelle **El País**, “il en est venu à se définir comme ‘social-démocrate’ ou ‘social-libéral’. Comme le font désormais ses successeurs, au premier rang desquels figurent Manuel Valls et le ministre de l'Economie Emmanuel Macron”. Rocard est resté comme une figure singulière dans le paysage politique français, ajoute le quotidien : “Il se distinguait par sa sincérité et ne mâchait pas ses mots.”

Une franchise également relevée par le quotidien britannique **Financial Times**, qui revient sur l'interview qu'il lui avait accordée en octobre dernier. Rocard disait de “la politique qu'elle était un monde cruel, comparable à une jungle”. C'est un boulot pour “les sauvages”, dans lequel chacun peut “se prendre une raclée”. “Pourtant, à propos des ambitions politiques de M. Macron, il avait salué le fait que le ministre de l'Economie, tout comme Manuel Valls, cherche à poursuivre son travail.” Le combat pour transformer la gauche restait inachevé, selon lui. “Le malaise émanant de la gauche s'explique par un trop-plein de marxisme qui a rendu quiconque incapable de voir ce qui est en train de se passer. La bataille est loin d'être gagnée”, soulignait-il alors.

Une bataille dans laquelle Michel Rocard eut un adversaire coriace en la personne de François Mitterrand. A Barcelone, **El Periódico** dresse le portrait de celui qui

a toujours voulu être président et en a toujours été empêché par son éternel rival, qui se méfiait de cet homme “connu pour son franc-parler, sa pensée originale et ses idées qui allaient au-delà du clivage droite-gauche”. En effet, “l'ancien Premier ministre était un européen convaincu qui ne voyait pourtant pas d'un bon œil la construction actuelle de l'Europe”, écrit le quotidien de Barcelone. Fidèle à son esprit libre, il soutenait la sortie de Londres du club.”

Esprit libre, il le fut aussi dans son soutien à l'indépendance de l'Algérie, rappelle de son côté **El Watan**. Là encore, on retrouve sur son chemin François Mitterrand, “qui lui barrera la route de l'Elysée à trois reprises [et avec lequel] le premier différend concernera l'indépendance de l'Algérie à laquelle Michel Rocard, anticolonialiste, était favorable”.

Michel Rocard disparu, on ne peut s'empêcher de se poser cette question, estime **Le Temps**, à Genève : “Que serait aujourd'hui la France [s'il] avait accédé à l'Elysée ? Très probablement un pays différent, mieux informé des réalités économiques du monde, et mieux disposé envers une social-démocratie de compromis, où l'Etat joue le rôle d'un régulateur actif tout en confortant la responsabilité des entreprises. La France de Michel Rocard serait sans doute plus morale et plus moderne : soit l'inverse de celle que façonnèrent les vingt-six ans de pouvoir suprême exercés par les deux hommes qui, de façon très différente, lui barrèrent la route à la tête de l'Etat : François Mitterrand et Jacques Chirac.”

Et le journal suisse de conclure : “Sa lucidité fut, au fond, son handicap majeur, dans une V<sup>e</sup> République française où l'obsession de l'élection présidentielle, bien plus que l'envie de gouverner ou d'incarner une alternance, façonne tout. Il préconisait ainsi ces dernières semaines, à François Hollande, de ne pas se représenter en 2017.”

## ILS PARLENT DE NOUS

**CESARE MARTINETTI**, directeur de l'hebdomadaire italien **Origami**

## “Le PS a tort de se soustraire au débat”

**Le PS annule son université d'été, prévue pour août à Nantes, par peur des violences. Est-ce un prétexte ?**



Le danger quant à la sécurité est réel : on a vu ces derniers temps de nombreux cas de violences, au cours de manifestations comme en dehors. Et l'université d'été est un lieu idéal pour la contestation, y compris violente. Mais je crois que la véritable raison de cette annulation est que le Parti socialiste ne veut pas afficher ses divisions. C'est une question politique majeure, on est dans le flou. Or, en politique, se fermer est toujours la plus mauvaise des solutions.

## Vit-on une période particulièrement violente ?

Effectivement, il y a en ce moment une réelle violence politique, qui s'ajoute à la menace terroriste. Elle est avant tout le signe d'une révolte contre les élites. On l'observe partout dans le monde : à chaque élection – aux Etats-Unis avec Trump, au Royaume-Uni avec le Brexit ou en Italie avec le Mouvement 5 étoiles –, les gens votent contre les élites. Il y a une véritable frustration qui peut déboucher sur de la violence. Face à cela, la solution est de s'ouvrir, de parler, d'échanger, même à propos de ses divisions. On ne doit pas répondre à la violence par la violence, mais par la politique.

## Le PS devient-il un “parti bunker” ?

L'université d'été est une très belle tradition française, un lieu d'échange exceptionnel, où l'on discute de politique et de société – cela n'existe pas en Italie. L'annuler est une erreur majeure : pour surmonter la crise actuelle, les socialistes devraient au contraire parler. Certes, ils sont coincés, avec un président très impopulaire et un gouvernement qui déçoit, mais se fermer n'arrangera rien. Ils devraient plutôt suivre l'exemple de Michel Rocard, qui a toujours essayé de créer le débat. Lui voulait comprendre le présent et ne pas s'y soustraire.

— **Propos recueillis par Courrier international**



CONTROVERSE

# Peut-on prolonger la vie des embryons in vitro ?

Pour la première fois, des chercheurs sont parvenus à garder un embryon humain en vie en laboratoire un peu plus de treize jours. Une durée record qui pourrait ouvrir de nouveaux horizons pour la recherche, mais qui suscite aussi l'inquiétude.

OUI

## Misons sur la sagesse des scientifiques

—The Guardian (extraits) Londres

Cette avancée est énorme. D'une part elle remet en question le consensus international en matière d'éthique, qui, depuis les recommandations émises par la commission Warnock au Royaume-Uni en 1984, interdit de pratiquer des expérimentations sur l'embryon humain au-delà de quatorze jours. Mais surtout, à en croire ce qu'écrit l'équipe de recherche dans la revue *Nature Cell Biology*, cette nouvelle découverte montre "la capacité remarquable et inattendue des cellules de l'embryon humain à se réorganiser seules". Ce qui veut dire que même à une étape aussi précoce les embryons sont autonomes.

Jusqu'à aujourd'hui, la limite des quatorze jours restait rassurante pour tous ceux qui ne savent pas trop jusqu'à quel point les êtres humains ont le droit de "bidouiller" la vie humaine. Or pour ces personnes, mal à l'aise à l'idée de toute intervention humaine dans la création du vivant, cette nouvelle a de quoi faire froid dans le dos. A quatorze jours, l'embryon ne peut plus se scinder pour devenir des jumeaux, il devient donc un individu à part entière ; et la "ligne primitive" apparaît, ce qui veut dire que sa nature corporelle commence à être déterminée. Et selon certains cette nouvelle étape marque le début de l'existence d'"un être avec un statut moral".

Les scientifiques ont toujours tendance à voir plus loin pour justifier leurs recherches. Ils vous diront que leurs travaux repoussent les limites du savoir et sont une promesse de progrès pour le genre humain. Ces recherches obtenues grâce à des expériences sur un embryon de treize jours pourront permettre de mieux comprendre

les fausses couches précoces, d'améliorer la procréation assistée et de manière générale de mieux comprendre pourquoi certaines grossesses se passent mal.

En gros, si la limite de temps était plus généreuse, l'être humain aurait tout à y gagner. Mais d'autres ne voient dans cet argument que pures spéculations. Selon eux, rien ne garantit qu'on puisse en savoir plus sur le développement de l'embryon dans l'utérus puisque ce dernier grandira dans une plateforme d'implantation in vitro où tous les paramètres seront surveillés. Ces recherches peuvent tout de même avoir du bon et la science a toujours montré sa capacité à réinventer l'impossible.

Pour les amateurs de certitudes morales, c'est précisément ce caractère incertain de la science qui est suspect. Parce qu'il est bien plus confortable de vivre avec des certitudes. Quand on est persuadé de détenir la vérité, il est en effet plus facile de se poser en juge et partie. Les violences contre les opposants à l'avortement aux Etats-Unis en sont un bon exemple. Les débats animés sur les questions scientifiques confirment également un fait que les auteurs de cette lettre à *Nature* n'ignorent pas : consulter le plus grand nombre de personnes possibles venues de tous les horizons, dans les décisions qui concernent la médecine, la science et l'éthique, est indispensable au bon fonctionnement de la société. Et la science sait justement très bien faire cela, contrairement à d'autres domaines du ressort humain.

Et on ne peut reprocher à la communauté scientifique dans son ensemble de ne pas comprendre et ne pas respecter cette grave responsabilité qui lui incombe.

Certes, les scientifiques peuvent parfois se plaindre de voir leurs travaux de recherche ralentis par un certain militantisme. Mais aucun scientifique digne de ce nom ne refuserait d'entendre la voix de la raison ou d'admettre qu'il existe des scientifiques peu scrupuleux et dangereux.

La science a toujours travaillé sous le patronage de la philosophie, et elle sait combien ce solide étayage intellectuel est garant de la confiance du public et de son soutien. Dans les mois et les années qui viennent, les débats et les discussions sur cette limite des

quatorze jours risquent d'être passionnés et passionnants, et vont sans doute déborder du seul cadre de la science.

La science qui a d'ailleurs sans doute beaucoup à nous apprendre sur l'art de maintenir un consensus international face aux changements, à la complexité du monde et aux dangers de ne voir que son intérêt personnel.

—Deborah Orr  
Publié le 8 mai

NON

## Il ne s'agit pas d'un simple ensemble de cellules

—Christian Today (extraits) Londres

Cet exploit fait naître des interrogations éthiques chez certains scientifiques. Plusieurs scientifiques et spécialistes de bioéthique chrétiens ont exprimé leurs préoccupations à cet égard.

John Bryant, professeur émérite de biologie cellulaire et moléculaire à l'université d'Exeter et chrétien pratiquant, appelle à la "prudence éthique" à propos du délai de quatorze jours, car celui-ci va bien au-delà du moment où un embryon s'implanterait normalement. Il évoque la recherche sur l'ectogenèse, le développement d'une grossesse hors de l'utérus. "Ce type de recherche est dangereux, déclare-t-il. On aura peut-être des résultats positifs pour un nombre limité de personnes, mais ce n'est pas parce qu'on peut le faire qu'on doit le faire."

Philippa Taylor, qui dirige la politique générale de la Christian Medical Fellowship [association de médecins chrétiens], a un point de vue plus conservateur quant à la recherche sur les embryons. "Il faut un débat sur l'éthique de la recherche sur les embryons et sur la question de savoir si ceux-ci doivent avoir

un statut particulier" précise-t-elle. Ensuite, il faut discuter de l'implication de l'opinion dans ce genre de question et déterminer qui prend les décisions." Le délai de quatorze jours a été fixé de façon "arbitraire" mais "la plupart des gens conviendront qu'il faut des limites. Je serais très inquiète si on étendait ce délai car ils [les embryons] sont des êtres humains très jeunes. La limite des quatorze jours est en elle-même une reconnaissance du statut particulier de l'embryon et doit être maintenue."

Philippa Taylor est également conseillère en éthique médicale pour l'ONG Care. Pour Nola Leach, la directrice de cette organisation caritative, "le statut spécial dont jouissait l'embryon humain auprès des décideurs politiques a tragiquement disparu. L'embryon humain est aujourd'hui considéré comme un simple ensemble de cellules", note-t-elle. Et d'ajouter : "Qu'on étende la limite de quatorze jours ou non, nous aurons toujours des préoccupations éthiques fondamentales quant au traitement des embryons humains parce qu'un embryon humain est une vie humaine et donc intrinsèquement précieux."

Le révérend D<sup>r</sup> Brendan McCarthy, conseiller national de l'Eglise d'Angleterre pour les questions d'éthique médicale, se félicite de voir un nouveau débat apparaître. Cependant, "la limite actuelle reconnaît l'émergence de la 'ligne primitive', qui annonce le début du développement neural, explique-t-il. Si ce début du développement neural ne marque pas une frontière pour la recherche, on voit mal où on pourrait placer la limite de façon à respecter l'embryon et le fœtus humains."

Pour le P<sup>r</sup> David Jones, directeur du Roman Catholic Anscombe Bioethics Centre, toute recherche sur l'embryon humain est immorale. "A l'avenir, ce sera peut-être même considéré comme le premier pas vers la culture de bébés hors de l'utérus, déclare-t-il. L'enfant sera non seulement conçu hors de la protection du corps de sa mère, mais on n'envisagera aucune protection du tout à quelque stade que ce soit. Il ne faut pas séparer ainsi la vie et la grossesse humaines. Certes, il s'agit une avancée scientifique sur le plan technique, mais c'est aussi s'éloigner d'une science humaine et éthique, et faire un pas de plus vers un avenir de plus en plus inhumain."—

Publié le 5 mai

france culture

# LES HOMMES AUX SEMELLES DE VENT

VOS WEEK-ENDS D'ÉTÉ, DE 12H A 12H30 PAR AUDE-ÉMILIE JUDAÏQUE

en partenariat avec Courrier international

franceculture.fr

# d'un continent à l'autre.

## Europe

France .....	16
Moyen-Orient.....	18
Afrique .....	20
Amériques.....	22
Asie .....	24

✓ De gauche à droite : Theresa May, Michael Gove, Stephen Crabb, Liam Fox, Andrea Leadsom. Au centre : Boris Johnson.  
Dessin d'Adams paru dans *The Daily Telegraph*, Londres.



# Royaume-Uni. Un pays disloqué



**FOCUS**

L'éclatement de la classe politique, l'Ecosse sécessionniste, l'UE peu encline à passer un accord favorable aux pro-Brexit...

Autant de problèmes à résoudre depuis le choc du vote du 23 juin.

— **Financial Times** Londres

**L**e Royaume-Uni est en train de suivre la même voie que la Grèce. Les risques économiques du Brexit avaient été bien étudiés, mais ses conséquences politiques ont été négligées. La décision de quitter l'Union européenne est un pied de nez à la majorité parlementaire. Ses retombées sont un gouvernement conservateur à la dérive, une opposition travailliste en proie à une guerre intestine et une classe politique complètement désorientée. Notre pays ne peut plus se revendiquer comme l'une des démocraties les plus stables du monde.

Le poète irlandais Yeats craignait que le centre ne puisse tenir. Au Royaume-Uni, il a été court-circuité. Les deux tiers des députés étaient opposés à ce que le pays relève le pont-levis. Aujourd'hui, ils se voient contraints de l'entraîner dans un terrible isolement. Depuis la démission du Premier ministre David Cameron, le Parti

conservateur, très divisé, est sous la coupe du nationalisme anglais. L'Ecosse envisage à nouveau l'indépendance. Le Parti travailliste a un leader, Jeremy Corbyn, qui est convaincu que le Venezuela de Hugo Chávez est un paragon de la réussite socialiste. Le système bipartite du Royaume-Uni était depuis quelque temps en proie à des tensions ; aujourd'hui, il est en morceaux.

**Theresa May favorite.** Boris Johnson était considéré comme le favori pour succéder à M. Cameron. Mais l'ancien maire de Londres s'est désisté après avoir rompu avec son ancien allié dans la campagne pro-Brexit, le ministre de la Justice Michael Gove, ce qui a fait pencher la balance en faveur de la ministre de l'Intérieur Theresa May, tiède partisane du maintien dans l'UE durant la campagne. L'atout de M. Johnson, si tant est que l'on puisse utiliser ce terme, était son manque de familiarité avec la bonne vieille intégrité politique.

Parmi les cinq candidats en course, M<sup>me</sup> May apparaît comme la favorite, car les militants du parti qui désigneront le Premier ministre devraient la considérer comme l'élément le plus solide.

La situation n'est guère plus réjouissante à gauche. Les trois quarts des députés travaillistes ont désavoué M. Corbyn, mais celui-ci, soutenu par des militants d'extrême gauche et des dirigeants syndicaux, refuse de partir. Il pourrait s'ensuivre une rupture irrévocable entre les députés et l'ensemble du parti. Il faut ajouter à cela l'unité précaire du Royaume-Uni au moment où l'Écosse est menacée d'être extirpée de l'UE et enchaînée à la petite Angleterre.

**Paralysie.** L'économie n'offre pas de signes encourageants. Au contraire, si l'on excepte les fluctuations à court terme des marchés financiers, le Royaume-Uni prend le chemin d'un net ralentissement, et très probablement d'une récession. Compte tenu des risques politiques, pourquoi investirait-on dans le pays avant de voir la tournure que prendra la situation après le Brexit ? Comme l'observe le cabinet londonien Llewellyn Consulting, les perspectives sont "épouvantables" pour les services financiers, et l'ampleur du budget et des déficits externes fait craindre une fuite des capitaux. Non, George Osborne, le ministre des Finances pro-UE, ne mentait pas durant la campagne.

A l'évidence, aucune négociation sérieuse avec Bruxelles ne pourra avoir lieu avant une élection générale. Le référendum a exprimé la volonté de l'électorat de quitter l'Union européenne mais n'a pas dit par quoi il fallait la remplacer. Cependant, le nouveau Premier ministre – même s'il s'agit de M<sup>me</sup> May – n'aura pas la légitimité politique requise pour négocier un accord avec les 27 restants.

Comme l'a souligné la chancelière allemande Angela Merkel, le Royaume-Uni doit faire un choix : conserver son accès au marché unique ou devenir autonome en matière d'immigration. Elle peut avoir soit l'un, soit l'autre. La première option – dite "norvégienne" et garantie par l'adhésion à l'Espace économique européen – exigerait que les députés pro-Brexit renoncent à la promesse de rejeter les travailleurs du reste de l'UE. La seconde les obligerait à admettre que M. Osborne avait raison à propos du recul de l'emploi et de

la baisse des conditions de vie.

Avec beaucoup de chance et énormément de bonne volonté de la part du reste de l'UE, le Royaume-Uni pourrait encore sauver quelque chose du naufrage. L'objectif stratégique devrait être un accord d'association qui maintienne le Royaume-Uni au sein du marché unique et le reconnaisse comme un Etat européen en maintenant une coopération cruciale dans les domaines de la sécurité, de la défense et de la criminalité. Une option "Norvège plus", en quelque sorte. Mais ce choix doit être soumis à l'électorat par une élection générale. Le minimum requis pour un nouveau Premier ministre est de s'assurer un nouveau mandat.

Certes, il est possible qu'un scrutin ne serve à rien. Dans le pire des cas, la paralysie prélectorale pourrait être suivie par une paralysie... postélectorale. Ce serait le moment ou jamais pour des politiciens généralement circonspects de repenser totalement leur démarche. Pour emprunter une formule aux partisans de la sortie de l'UE, ces modérés

### Aucune négociation sérieuse avec Bruxelles ne pourra avoir lieu avant une élection générale

devraient projeter de "reprendre le contrôle". De nombreux conservateurs centristes ont davantage en commun avec leurs homologues travaillistes qu'avec des pro-Brexit anglais nationalistes. Et, inversement, des travaillistes modérés sont plus proches des torys proeuropéens que du socialisme d'Etat des années 1970 dont se réclame M. Corbyn.

Les réalignements politiques sont rares au Royaume-Uni, essentiellement en raison du scrutin uninominal à un tour, qui est défavorable aux troisièmes partis. Mais un nouveau parti proeuropéen, économiquement libéral et socialement compatissant, pourrait se substituer à un nationalisme étriqué et à un socialisme radical. L'attente pourrait bien sûr exaspérer les anciens partenaires du Royaume-Uni. L'Europe ne peut se permettre une année d'incertitude. Mais Berlin, Paris et les autres ont au moins l'expérience de la Grèce.

— Philip Stephens  
Publié le 30 juin

## Boris Johnson jette l'éponge

Meneur de la campagne pro-Brexit, mais contesté dans son camp, le bouillonnant ancien maire de Londres a renoncé à succéder à David Cameron au poste de Premier ministre.

—The Guardian Londres

Quand sonne l'heure, on peut toujours compter sur un imposteur. Le Royaume-Uni traverse sa plus grave crise politique depuis la Seconde Guerre mondiale et c'est en grande partie de la faute de Boris Johnson. Il a prêté à la campagne pro-Brexit ses blagues rigolotes promettant au pays le beurre et l'argent du beurre. Il a été le visage jovial et optimiste de la campagne sans pour autant être convaincu que le Royaume-Uni devait quitter l'UE, puisque après le vote il a déclaré à un électeur sincèrement pro-Brexit qu'il "[n'avait] jamais été favorable à la sortie de l'UE". Non, il a pris le plus grand risque de sa carrière politique – et a sûrement garanti la victoire des eurosceptiques – parce qu'il avait décidé il y a longtemps que la seule adresse qui convienne à Boris Johnson était le 10, Downing Street – résidence du Premier ministre britannique.

**Perte des alliés.** Le 30 juin, après avoir assouvi son ambition au point d'arriver à la conclusion d'un discours de candidature étonnamment classique, Boris Johnson a annoncé la chute de sa "blague" devant une assemblée ébahie de journalistes : tout compte fait, il ne briguera pas le poste de Premier ministre. Fatigué, anxieux et voué – un air qui ne l'a pas quitté depuis sa victoire accidentelle à un référendum qu'il espérait perdre de justesse –, il s'est prosaïquement targué d'avoir réduit le nombre d'accidents de la route quand il était maire de Londres.

Boris Johnson s'est avéré être un vandale, voilà le verdict le plus

### C'est le manque de soutiens qui a transformé le canon blond en pétard mouillé

sévère à son égard. Il a annihilé avec désinvolture toutes les dispositions diplomatiques prises par son pays pendant quarante-trois ans, pour ensuite décréter que ce n'était pas à lui de piloter la suite des événements. La vérité est un peu plus complexe. La peur des responsabilités a peut-être influencé la décision de Boris Johnson, mais c'est surtout le manque de soutiens qui a transformé le canon blond en pétard mouillé. Malgré les unes dithyrambiques du tabloïd *The Sun*, ses collègues les plus sages au sein du Parti conservateur se sont toujours méfiés de son manque d'expérience à Westminster et beaucoup n'étaient pas convaincus par sa personnalité. Dès qu'il a été abandonné par Michael Gove, un ami de longue date et partisan du Brexit qui s'est lui-même lancé dans la course, Boris Johnson a perdu ses alliés.

Le ministre de la Justice, qui était pressenti pour diriger la campagne de Boris Johnson, s'est soudain porté candidat alors qu'il avait toujours promis le contraire. Cette volte-face inattendue, qui fait de Michael Gove non plus un fervent défenseur mais un traître, a été justifiée par une phrase accrocheuse mais vague : "A contrecoeur, je suis arrivé à la conclusion que Boris ne pouvait offrir" le leadership dont a besoin le Royaume-Uni.

Les citoyens sont forcés de constater que les figures politiques n'assument pas leurs responsabilités et sont loin de "reprendre le contrôle" (slogan de la campagne pro-Brexit), ils sont tout simplement confrontés au chaos. Pendant ce temps, les adhérents et les parlementaires du Parti travailliste s'entre-tuent. L'état désastreux de l'opposition a été confirmé lors du lancement d'un rapport qui devait conclure une polémique malsaine sur l'antisémitisme, au cours duquel Jeremy Corbyn a fait une comparaison déplacée entre Israël et l'Etat islamique.

A la une



"PAS DE PANIQUE !" titre *The Spectator*, en publiant "un guide pour les optimistes du Brexit".



"LES MENSONGES DU BREXIT"

Le *New Statesman* s'insurge contre "les mensonges" du camp Brexit répandus par Boris Johnson.

### Theresa May, une nouvelle Dame de fer

●●● Qui gagnera la couronne dans la guerre de succession qui secoue le Parti conservateur depuis le retrait surprise de Boris Johnson ? Parmi les cinq candidats, la ministre de l'Intérieur, Theresa May, est favorite contre Michael Gove, le ministre de la Justice qui, en se lançant dans la course, a porté un coup fatal aux ambitions de l'ex-maire de Londres.

"Les deux sont certainement capables de relever le défi", estime *The Times*. "Mme May est la candidate compétente qui doit prouver qu'elle a une vision dont on a besoin en ce moment, alors que M. Gove est le visionnaire qui doit prouver qu'il est compétent", résume le journal. Au moment d'annoncer sa candidature, May, qui a fait campagne contre le Brexit, a déclaré qu'elle assurera le divorce avec Bruxelles. "Mme May est connue pour ses nerfs d'acier qui rappellent un peu Mme Thatcher", relate le quotidien de Londres. "Elle a aussi souvent été comparée à Angela Merkel pour sa constance en temps difficiles".

Parallèlement, les électeurs ont observé les conservateurs multiplier les manœuvres indécentes pour tirer parti de la situation. Ce mélodrame a éclipsé la candidature plus sensée de Theresa May, secrétaire d'Etat à l'Intérieur.

Les ambitions de Michael Gove et de son épouse Sarah Vine, qui ont fait les gros titres, ne sont pas à négliger, mais le contexte actuel est autant une histoire d'idées que d'ego. Le sens du Brexit suscite de véritables désaccords. Pendant la campagne du référendum, Michael Gove a agi avec la détermination du polémiste qui veut à tout prix avoir le dernier mot, mais aussi avec le mépris du fanatique qui se fiche des conséquences : il a défié le scénario selon lequel le Royaume-Uni pourrait rester en marge du marché unique, verser les contributions et tolérer les règles – comme la Norvège. A la place, il a fait valoir que le pays pourrait reprendre le contrôle de ses frontières et cesser de payer les subventions européennes en négociant une rupture définitive et ainsi obtenir un statut similaire à celui de l'Albanie.

**Mensonges.** Dans un article publié dans le *Telegraph* le 26 juin, Boris Johnson a choisi une approche plus pragmatique : il a minimisé l'importance de l'immigration en tant que facteur du Brexit et s'est contenté d'évoquer en des termes vagues la baisse des contributions à l'UE. Pour les défenseurs les plus fervents de la sortie de l'UE, dont Michael Gove, il a peut-être semblé que Boris Johnson était prêt à retourner sa veste.

Si le Royaume-Uni paraît de plus en plus ingouvernable, c'est parce que le référendum a permis à l'opinion publique de dénoncer le statu quo sans que quiconque ne formule une solution de remplacement. La "proposition" du camp pro-Brexit, si tant est qu'elle ait existé, était mensongère et insinuaient que le Royaume-Uni pouvait verrouiller la porte et arrêter de payer les contributions, mais continuer à commercer avec l'UE dans les mêmes conditions avantageuses.

Peu après le vote du 23 juin, Angela Merkel a confirmé que ces trois éléments étaient incompatibles. D'une manière ou d'une autre, le Royaume-Uni va devoir choisir. Et dans l'opinion publique comme au Parlement, il est tout à fait possible qu'aucune option réaliste ne rallie une majorité. —

Publié le 30 juin

## Six solutions pour sauver l'UE

Annuler la dette grecque, abandonner l'austérité, en finir avec l'euro : voici ce que préconise l'influent chroniqueur du *Irish Times* suite au choc du Brexit.

—The Irish Times Dublin

**Q**ue doivent faire les dirigeants de l'Union européenne pour la sauver ? Premièrement, manifester un peu d'humilité. Leurs réactions immédiates au divorce n'envisagent pas qu'il y ait eu des fautes des deux côtés. Pour Bruxelles, les électeurs anglais ont quitté un foyer chaleureux et aimant sans raison. Or si le Brexit est fabriqué en Angleterre, il a des composants d'origine UE. Si la majorité des électeurs a jugé crédibles les mensonges et les distorsions de la campagne pour la sortie, c'est parce qu'ils contenaient certaines vérités – arrogance, auto-satisfaction, mauvaise politique économique – que tout le monde reconnaît mais auxquelles personne ne s'attaque. Ce n'est pas céder aux exagérations du camp pro-Brexit que de trouver que les dirigeants européens doivent reconnaître leurs manquements et prendre des mesures pour restaurer la confiance dans l'Union, qui a disparu dans bien d'autres Etats membres que le Royaume-Uni.

Deuxièmement, lâcher la Grèce. Nous sommes nombreux à avoir déclaré qu'en infligeant un châtiment exemplaire à un Etat membre, en créant un purgatoire où les coupables d'imprévoyance expient par la souffrance, l'UE ne faisait pas seulement du mal aux Grecs : elle cessait d'être une communauté de pays égaux pour devenir une colonie pénitentiaire budgétaire. Les dégâts pour son image ont été énormes. Si l'UE accordait à la Grèce l'annulation des dettes qu'elle ne pourra jamais rembourser, elle

**Il faut remplacer cette "union toujours plus étroite" par une union toujours plus égale**

montrerait aux citoyens que le Brexit a servi de leçon.

Troisièmement, modifier le projet. L'UE est passée à la vitesse supérieure car elle était convaincue que les Etats-nations appartenaient au passé et seraient inévitablement transcendés par un super-Etat à l'échelle continentale. Y croire encore, c'est faire peu de cas de l'Histoire. Il y aura probablement davantage, et pas moins, d'Etats-nations, même en Europe de l'Ouest – l'Ecosse, la Catalogne et l'Angleterre pour n'en citer que trois.

Arrêtez donc d'affirmer qu'une "union toujours plus étroite" entraînera la disparition des Etats-nations et fermez-la sur ces folies grandioses comme l'armée européenne. Il faut remplacer cette "union toujours plus étroite" par un projet largement plus pressant : une union toujours plus égale. C'est l'inégalité – essentiellement économique mais pas uniquement – qui rend le monde occidental de plus en plus anarchique.

Quatrièmement, se retirer dans un coin tranquille pour concocter

un plan de sortie de l'euro. Celui-ci est une catastrophe pour tout le monde sauf un petit groupe de pays du Nord, principalement l'Allemagne, qui profitent copieusement du fait de pouvoir vendre leurs exportations dans une monnaie artificiellement faible. A part ça, les conséquences sont drastiques : bulles gonflées par le crédit bon marché, crise bancaire calamiteuse, accumulation d'un immense pouvoir sans contrôle par la Banque centrale européenne, division de l'UE entre membres débiteurs et



**Plus que nos voitures, vos histoires.**

Partagez-les avec #VWetMoi ou sur VWetMoi.fr

Votre histoire deviendra peut-être notre prochaine publicité.

Volkswagen recommande **Castrol EDGE Professional**

Volkswagen Group France - s.a. - R.C.S. Soissons B 602 025 538

membres créditeurs, et faiblesse de la croissance.

Cinquièmement, admettre que l'austérité est une catastrophe. On s'est grossièrement trompé sur les effets que les réductions des dépenses publiques et de l'investissement ont en période de récession. Or c'est toujours un dogme : le remède aux maux de l'Europe passe par la réduction de ces services publics, ceux-là mêmes qui donnent au gouvernement une légitimité aux yeux des citoyens.

Enfin, démocratiser. Depuis

vingt ans, la recette de l'EU est d'abord de construire des structures de plus en plus grandes et de voir comment les démocratiser après. Il faut mettre en application les revendications du mouvement DiEM25, Open Democracy et autres : diffusion en direct des réunions du conseil de l'UE, publication totale et discussion ouverte des documents relatifs aux négociations commerciales. Plus question d'avoir de grandes évolutions institutionnelles tant que l'UE n'a pas révolutionné sa conception de

la responsabilité. Ces questions sont aujourd'hui d'ordre existentiel. Certains au sein de l'élite de l'UE sont secrètement ravis d'être débarassés de ces Rosbifs récalcitrants et considèrent leur départ comme l'ouverture d'une voie rapide à destination d'un super-Etat. Ce n'est même pas qu'ils veulent continuer, ils veulent appuyer sur l'accélérateur et foncer droit dans le mur. Ils confondent coup de semonce et coup de pistolet du starter.

—Fintan O'Toole

Publié le 28 juin



Posté par Serge G. le 13 avril 2016



Volkswagen

## L'Ecosse se voit européenne

●●● Les premiers signes en provenance de l'UE à propos de l'Ecosse sont plutôt négatifs, mais quand la volonté politique est là, tout est envisageable. Enfin, après la visite de la Première ministre écossaise, Nicola Sturgeon, à Bruxelles, on commence à entrevoir ce que sera la position de l'Europe quant à l'avenir de l'Ecosse dans l'Union. Officiellement, elle n'avait aucune raison de se rendre à Bruxelles, pas plus que Bruxelles n'en avait de l'écouter, mais elle l'a fait néanmoins. Et ils l'ont écoutée.

Jean-Claude Juncker, le président de la Commission européenne, a déclaré que l'Ecosse avait gagné le droit d'être écoutée. Reste que le fond musical, derrière les déclarations de ce genre, est un peu moins enthousiaste. Le Premier ministre espagnol, Mariano Rajoy, et le président français, François Hollande, ont tous deux été prompts à torpiller l'idée que l'Ecosse puisse être autorisée à négocier un accord séparé. Mais la réaction de Rajoy était prévisible, compte tenu de ses propres difficultés avec les mouvements séparatistes en Catalogne et au Pays basque, qu'il ne tient absolument pas à encourager. Par conséquent, sa position est fonction de ses propres intérêts, ce qui vaut pour tout le monde d'ailleurs. François Hollande exprime une opinion comparable, le consensus étant apparemment qu'il s'agit d'une affaire interne au Royaume-Uni, dont l'Europe ne saurait se mêler. De façon révélatrice, le président du Conseil de l'Europe, Donald Tusk, n'a pas accepté de rencontrer M<sup>me</sup> Sturgeon, soulignant que cela serait mal venu. Toutefois, alors que M<sup>me</sup> Sturgeon étudie les choix qui s'offrent à l'Ecosse dans sa volonté de nouer de meilleures relations avec l'UE, on ne voit toujours pas quelle forme ces dernières pourraient prendre, ni comment elles pourraient être appliquées

sur le plan pratique. Est-il possible qu'une Ecosse toujours au sein du Royaume-Uni bénéficie d'une relation spéciale avec l'Union qui serait plus avantageuse que celle proposée au reste du royaume ? Cela ne semble pas faisable, et la réalité, probable, est que toute relation différente sera tributaire d'une indépendance de l'Ecosse. Ce qui ouvre alors un autre débat, sur le fonctionnement de tout nouvel accord avec l'Union européenne et sur ses conditions.

—The Scotsman Edimbourg

Publié le 1<sup>er</sup> juillet

## Le Labour dans la tourmente

●●● Les députés majoritairement europhiles du Parti travailliste n'en peuvent plus depuis le vote du 23 juin. Après la démission massive de dizaines de parlementaires du Labour à la suite du référendum, 172 députés travaillistes ont voté une motion de défiance envers leur leader Jeremy Corbyn le 28 juin. Seuls 40 d'entre eux ont voté contre. Ses détracteurs l'accusent de ne pas avoir mené une campagne suffisamment passionnée contre le Brexit. Le chef du Labour refuse toutefois de jeter l'éponge, s'appuyant sur "les 60 % des membres et des partisans du Labour" qui ont soutenu son élection à la tête du parti en 2015. Les centristes sont inquiets, car le fossé ne cesse de se creuser entre les parlementaires et la base du parti, ce que déplore dans les pages de **The Observer** l'économiste Will Hutton, l'un des penseurs clés du mouvement travailliste de l'ère Tony Blair. "Si Corbyn reste chef du parti, de nombreux députés travaillistes sont résignés à la scission du parti. Il y aura une minorité de députés et les associations fidèles à sa vision, mais l'écrasante majorité fait de la politique pour faire une différence, et ne veut pas couler avec le navire. Ils se sentent une obligation, au-dessus de toute autre, de maintenir la tradition sociale-démocrate libérale en vie."



france

# Politique. “Sarko 2” est bien vivant

L'ancien président n'est jamais aussi bon que dans l'adversité : plus le combat des primaires approche, plus sa pugnacité grandit. Et peu importe si les grains de sable se multiplient.



— Le Temps Lausanne

Combien de fois les a-t-il surpris en train de se réjouir de sa “mort” politique ? Au 238, rue de Vaugirard, le QG parisien de son parti, Les Républicains, Nicolas Sarkozy a même un temps demandé avec ironie aux vigiles qu’il connaît de longue date de le tenir informé des “avis de décès” prononcés en son absence. Sauf qu’aujourd’hui, en plein ouragan du Brexit, rares sont ceux qui osent encore ce pronostic. Car “Sarko 2” est bien vivant. Premier à défendre, dès la victoire du non au référendum britannique du 23 juin, un nouveau

traité européen “dès la fin de l’année” avec une “refondation immédiate de Schengen”, l’ancien chef de l’Etat français a démontré à ses troupes partisans qu’il restait le plus vif, le moins flou, le plus aguerri aux grandes manœuvres communautaires. Comme lors de la crise financière de 2008-2010 qui l’avait vu s’exposer avec un certain succès aux avant-postes de l’UE.

**Ses adversaires à la primaire sont ulcérés de le voir utiliser le parti comme un tremplin**

On regarde les noms sur l’organigramme du Conseil national, présidé depuis février par un de ses plus fidèles lieutenants, l’ancien ministre Luc Chatel. A deux mois de la date butoir du 9 septembre pour les candidatures aux primaires de la droite des 20 et 27 novembre, l’écurie sarkozyste est en ordre de bataille, même si leur chef attend toujours pour sauter le pas. L’idéologue ? L’ancien ministre de l’Intérieur Brice Hortefeux. Le chef d’état-major ? L’ancien patron de la police nationale Frédéric Péchenard, Sarko-boy depuis l’adolescence, directeur général des Républicains et vice-président

du Conseil régional d’Ile-de-France. L’homme de l’intendance et des élus ? Le sénateur Roger Karoutchi. Un premier cercle très “macho”, beaucoup plus expérimenté et bien moins glamour que “la firme”, cette équipe de campagne qui l’avait porté à l’Elysée en 2012, dont Rachida Dati était alors l’emblématique figure issue de la diversité.

**Guerres de tranchées.** Le candidat victorieux de 2007 incarnait la rupture et la transgression. Le président sortant de 2012, vaincu par François Hollande, avait misé aveuglément sur l’autorité et la droitisation de son discours, sans comprendre que la peur des divisions et des fractures lui serait fatale. Place, pour ces primaires de 2016 dans lesquelles il devrait se lancer vers le 20 août, à l’expérience et au “caractère”. Un candidat capable de tenir dans toutes les tempêtes, y compris celle déclenchée par les juges, qui l’ont de nouveau mis en examen, en février dernier, pour financement illégal de sa [dernière] campagne.

Un candidat qui a fait ses preuves après son retour politique de septembre 2014, en surmontant en quelques mois les guerres de tranchées de l’UMP et en pardonnant – officiellement du moins – à ceux qui rêvent jour et nuit de le voir disparaître dans les lucratifs circuits de conférences internationaux, comme son ancien Premier ministre François Fillon ou l’ennemi numéro un de celui-ci, Jean-François Copé. Un candidat organisateur, offensif, réactif face à un Alain Juppé calé dans sa posture de sage, à un Bruno Le Maire qu’il perçoit plus comme un “clone raide” que comme un concurrent sérieux et à un Fillon incapable de transformer l’adhésion qu’il suscite en action. “Sa force, c’est de demeurer convaincu qu’il pourra, à la fin, s’imposer comme le meilleur”, explique Alain Bergounioux, l’un des experts électoraux du Parti socialiste. Sa méthode est un mélange de méthode Coué et de narcissisme. Il ne cherche plus à séduire. Il veut s’imposer.”

L’obstacle est pourtant de taille. Jamais, en France, un président battu n’a retrouvé son siège. Et jamais, en France, un ex-chef de l’Etat n’a été si peu consensuel. Sauf qu’à l’heure des primaires et après la douche froide du quinquennat “normal” émaillé d’affaires sentimentales et fiscales, le

↳ Dessin de Mix & Remix paru dans Le Matin, Lausanne.

charme, la crédibilité et la transparence ne sont peut-être plus les critères essentiels. “Il faut, pour juger la tactique actuelle de Nicolas Sarkozy, bien avoir en tête le type d’élection présidentielle qui s’annonce pour mai 2017”, décrypte-t-on dans l’entourage de François Fillon, qui fut l’unique chef de gouvernement de son quinquennat. “La primaire à droite est presque un premier tour, puisque mathématiquement et vu l’envie évidente d’alternance politique en France, le candidat conservateur a toutes les chances d’arriver en finale face à Marine Le Pen.”

**Jamais un ex-chef de l’Etat n’a été si peu consensuel**

Pas besoin, donc, pour espérer affronter la présidente du Front national, d’être rassembleur. Ce qu’il faut, c’est peser sur la primaire pour que les bons électeurs se déplacent et votent lors de ce scrutin ouvert à tous ceux qui paieront 2 euros et signeront une vague charte républicaine. “Nos études du corps électoral de la primaire de droite montrent que les seniors et les catégories les plus aisées y sont surreprésentés. On aura affaire à un vrai public de droite”, confirme l’analyste Jérôme Jaffré. Or parmi ces électeurs-là, un sondage Odoxa du 20 juin vient de replacer Sarko en tête, devant Alain Juppé et les 11 autres candidats. “Sa grande chance est d’avoir toujours, pour de bonnes ou de mauvaises raisons, l’attention des médias, juge l’universitaire Dominique Wolton. Dans l’inférieure société du buzz, son message surnage mieux que celui de ses adversaires. Il fait l’actualité alors qu’Alain Juppé semble agir avec retard et moins de flair.”

**Sans vergogne.** Nicolas Sarkozy a, en plus, un énorme avantage. A 61 ans, dont près de quarante passés en politique (sa première adhésion à l’UDR, l’ancêtre gaulle des Républicains, remonte à 1974), l’ancien président français continue d’aimer plus que tout l’âpre combat pour le pouvoir. En pariant sur le fait qu’entre tous il est le plus immunisé contre les inévitables dommages collatéraux, familiaux ou judiciaires. Au-dessus de sa tête ? L’épée de Damoclès de l’affaire Bygmalion, du nom de cette société qui surfacturait sans vergogne les meetings lors de sa

campagne de 2012, sans qu'il n'en sache "rien". Le poison du trafic d'influence, révélé par les écoutes téléphoniques, qui ont démontré sans ambages sa tentative pour amadouer un magistrat désireux d'être nommé à Monaco (ce qu'il n'obtiendra pas). Le venin des rumeurs sur les largesses de la milliardaire Liliane Bettencourt, dont il aurait bénéficié (il a été relaxé dans ce dossier). Mais pas question d'écrire un best-seller de confessions. Son dernier livre, *La France pour la vie* (éd. Plon), vendu à près de 200 000 exemplaires, puise au contraire dans ces épreuves pour redire son ardeur. "Quand vous voyez les gens faire la queue deux heures pour lui serrer la main, vous réalisez qu'il est loin d'être disqualifié", reconnaît, à Bordeaux, le libraire Denis Mollat, proche du maire de la ville, Alain Juppé.

**Mauvaise pioche.** Des grains de sable, ces temps-ci, compliquent pourtant la reconquête. A commencer par l'offensive commune de ses adversaires pour la primaire de droite, ulcérés de le voir utiliser le parti comme un tremplin. Le 4 mai dernier, la haute autorité de la primaire a ainsi désavoué le bureau politique des Républicains – aux ordres de Sarko –, qui avait décidé d'interdire le vote électronique aux Français établis hors de France. Mauvaise pioche, aussi, que son accord à l'investiture

législative accordée à son sulfureux compagnon de route des Hauts-de-Seine, le maire de Levallois-Perret Patrick Balkany, mis en examen pour fraude fiscale et qui, depuis, a annoncé son probable retrait. Difficile pour son microparti, l'Association de soutien à l'action de Nicolas Sarkozy (Asans), de faire accepter par ses rivaux l'appel lancé par courriel, début mai, à près de 4 000 destinataires alors que les finances de la primaire, comme les parainages d'élus rassemblés par les candidats, doivent être étroitement contrôlées. Comment, enfin, empêcher que son éventuelle victoire aux primaires ne déclenche automatiquement une troisième candidature présidentielle de son ennemi juré : le maire de Pau, François Bayrou ? Sans être grippée, la Sarko-machine peut à tout moment caler. "Sarko n'est pas pour rien fan de vélo et cycliste accompli, rigole une de ses anciennes ministres. Il est très fort pour distancer ses adversaires quand il appuie sur la pédale. Mais dès qu'il faut poser le pied à terre, il redevient vulnérable car son image d'homme du passé et de président diviseur lui colle à la peau." D'où le souci d'Alain Juppé de casser le rythme. Et d'éviter l'engrenage des déclarations pour demeurer à tout prix centré-compatible.

—Richard Werly  
Publié le 29 juin

### En bref

## Le Brexit version Juppé

●●● Alain Juppé est sorti de son silence dans une interview au **Financial Times**. Interrogé sur le résultat du référendum du 23 juin dernier, le candidat aux primaires de droite, organisées en novembre prochain, a "tendu la main au Royaume-Uni d'après le Brexit", explique le quotidien économique. Selon Alain Juppé, "les restrictions à la libre circulation des personnes devraient pouvoir être négociées même si la procédure de divorce avec l'Union européenne doit être engagée rapidement". Pour le maire de Bordeaux, "il faut privilégier une

approche pragmatique au sujet du futur statut commercial du Royaume-Uni, qui peut faire l'objet d'un compromis"; il se démarque ainsi des dirigeants européens qui ont prévenu que l'accès au marché unique impliquait la disparition des frontières. Sur la situation à Calais, Alain Juppé prévient que s'il était élu président de la République, il pourrait "renoncer à l'accord du Touquet, qui [selon lui] a provoqué un casse-tête humanitaire pour la France et qui pourrait rapidement concerner la Belgique, tant les camps de fortune s'étendent sur la côte".

les **inRockuptibles**

HORS SÉRIE



A l'occasion d'une rétrospective au Centre Pompidou, Les Inrockuptibles consacrent un hors-série à la Beat Generation. Avec comme figures de proue Jack Kerouac, Neal Cassady, Allen Ginsberg et William Burroughs, ce mouvement artistique et littéraire a érigé en modèles la liberté et l'anticonformisme, et préfiguré la contre-culture et la libération sexuelle. A travers des portraits, des entretiens, des stories, retour sur ce mouvement qui compte parmi les plus influents du XX<sup>e</sup> siècle.

# EN KIOSQUE

et sur les inRock's store INROCKSTORE  
également disponible en version numérique





moyen-  
orient

# Turquie. Les nouvelles filiales du terrorisme

Les kamikazes d'Istanbul étaient de nationalité russe, ouzbèke et kirghize. Ankara, qui surveille principalement les Kurdes et les Arabes, devra s'intéresser aux islamistes du Caucase et de l'Asie centrale.



— **Foreign Policy** (extraits)  
Washington

Le 28 juin dernier, trois hommes ont débarqué d'un taxi et sont entrés dans l'aéroport Atatürk d'Istanbul, équipés de fusils d'assaut et de ceintures d'explosifs. Ils ont franchi les contrôles de sécurité et ouvert le feu sans discrimination, puis ont déclenché leurs bombes, tuant 45 personnes. Une tactique que l'on connaît, déjà utilisée à Paris et à Bruxelles. Leurs nationalités, en revanche, sont plus étonnantes : un Russe, un Ouzbek et un Kirghiz.

Il n'est pas rare que des ressortissants d'Asie centrale viennent se battre en Syrie ou en Irak pour Daech ou le Front Al-Nosra, lié à Al-Qaïda, explique Seth Jones, ancien fonctionnaire du département américain de la Défense, qui travaille aujourd'hui comme analyste pour la Rand Corp. "Ce qui est inhabituel, c'est de les voir jouer les fers de lance dans ces opérations en Turquie."

Pour ce pays, encore sous le choc de l'un des attentats les plus meurtriers de son histoire, c'est un nouveau défi en termes de sécurité. Un grand nombre d'immigrés d'anciennes républiques soviétiques, comme l'Ouzbékistan, vivent et travaillent déjà dans le pays. Par conséquent, les militants envoyés en Syrie ou en Irak peuvent se fondre dans

une communauté d'expatriés très soudée. Cela implique donc que les services spéciaux turcs, qui se sont longtemps concentrés sur les populations arabes et kurdes, rétives, doivent désormais aussi surveiller les communautés originaires du Caucase et d'Asie centrale pour identifier d'éventuels extrémistes.

Si Ankara et les gouvernements occidentaux pensent que l'Etat islamique est lié au massacre, on ne sait pas vraiment si les terroristes ont été envoyés en Turquie par les dirigeants de Daech. Mais si le résultat du bain de sang d'Istanbul persuade les chefs du groupe de déployer leurs éléments russophones pour de nouveaux attentats, cela signifie qu'ils vont engager certains de leurs meilleurs combattants dans leur campagne terroriste à l'étranger.

Les combattants venus des anciennes républiques soviétiques représentent le troisième contingent étranger le plus nombreux au sein de l'EI. Leurs effectifs ont nettement augmenté ces dernières années. D'après les estimations officielles de Moscou, on

**"Dans l'Asie centrale, les responsables se disent que plus les gens prient, plus ils risquent de se radicaliser"**

compterait plus de 2 000 ressortissants de la Fédération de Russie parmi les militants de Daech en Irak et en Syrie.

La Turquie reste une destination de choix pour les étudiants, les travailleurs et les touristes d'Asie centrale, car ils peuvent s'y rendre sans visa. Et à cause de sa frontière perméable avec la Syrie, la Turquie est devenue la principale zone de transit pour les volontaires étrangers de l'ancien espace soviétique qui souhaitent rejoindre l'Etat islamique.

Face à cette menace croissante, les gouvernements d'Asie centrale ont eu recours à des méthodes brutales qui, selon les spécialistes, ne peuvent qu'aggraver la radicalisation. Au Tadjikistan, les autorités auraient contraint 13 000 hommes à se raser la barbe, tandis que la police interdit aux boutiques et aux marchands de vendre des foulards islamiques. En septembre 2015, le régime tadjik a interdit le seul parti politique islamique légal d'Asie centrale, longtemps considéré comme l'une des rares voix religieuses modérées de la région. "Dans toute l'Asie centrale, les responsables se disent que plus les gens prient, plus ils risquent de se radicaliser", commente Erica Marat, spécialiste de l'Asie centrale à la National Defense University.

On a aussi constaté ces derniers mois une hausse des arrestations d'islamistes dans toute l'ex-URSS, ce qui pourrait être la preuve d'un accroissement des activités des cellules de l'EI, d'après Caitlin Forrest, de l'Institut pour l'étude de la guerre. Toutefois, on ne sait

pas si l'attentat de l'aéroport d'Istanbul marque le début d'une nouvelle vague d'attaques perpétrées par des recrues d'Asie centrale.

Confrontés à la répression dans leurs pays, beaucoup d'extrémistes ont quitté la région pour se rendre en Irak et en Syrie. Moscou aurait délibérément fermé les yeux sur le départ pour le Moyen-Orient de gens qui se trouvent sur des listes de suspects, tout en luttant avec une grande brutalité contre les éléments radicaux restés en

**La politique russe a consisté à laisser partir les extrémistes originaires du Nord-Caucase**

Russie. Selon un rapport publié au mois de mars par l'International Crisis Group, la politique russe a consisté à laisser partir les extrémistes, dont beaucoup sont originaires du Nord-Caucase, en particulier venus de Tchétchénie et du Daghestan.

Quand Daech a lancé son offensive en Irak et en Syrie, les vétérans tchéchéniens et daghestanais ont contribué à ses victoires militaires. Abou Omar Al-Shishani – un pseudonyme qui veut dire "Abou Omar le Tchétchéne" – a gravi les échelons et est devenu un commandant de haut rang de l'Etat islamique, dont il a été le "ministre de la Guerre". Les forces américaines affirment avoir tué le militant à la barbe rousse lors d'une frappe aérienne au mois de

mars. Néanmoins, le recours à des éléments russophones à Istanbul est peut-être le signe d'un changement de tactique qui pourrait s'expliquer par les pertes subies par l'EI sur le champ de bataille [en Syrie et en Irak].

Plus Daech recule sur le terrain, plus les attentats de ce genre risquent de se multiplier. La campagne contre l'Etat islamique n'a "pas diminué la capacité du groupe à monter des opérations terroristes dans le monde entier", a déclaré il y a trois semaines le directeur de la CIA John Brennan. Plus la pression monte sur Daech, plus, selon nous, le mouvement va intensifier sa campagne d'attentats pour maintenir sa domination sur le terrorisme mondial". Une prédiction que la tragédie de l'aéroport d'Istanbul semble confirmer.

— **Elias Groll, Dan De Luce, Reid Standish**  
Publié le 30 juin

## SOURCE

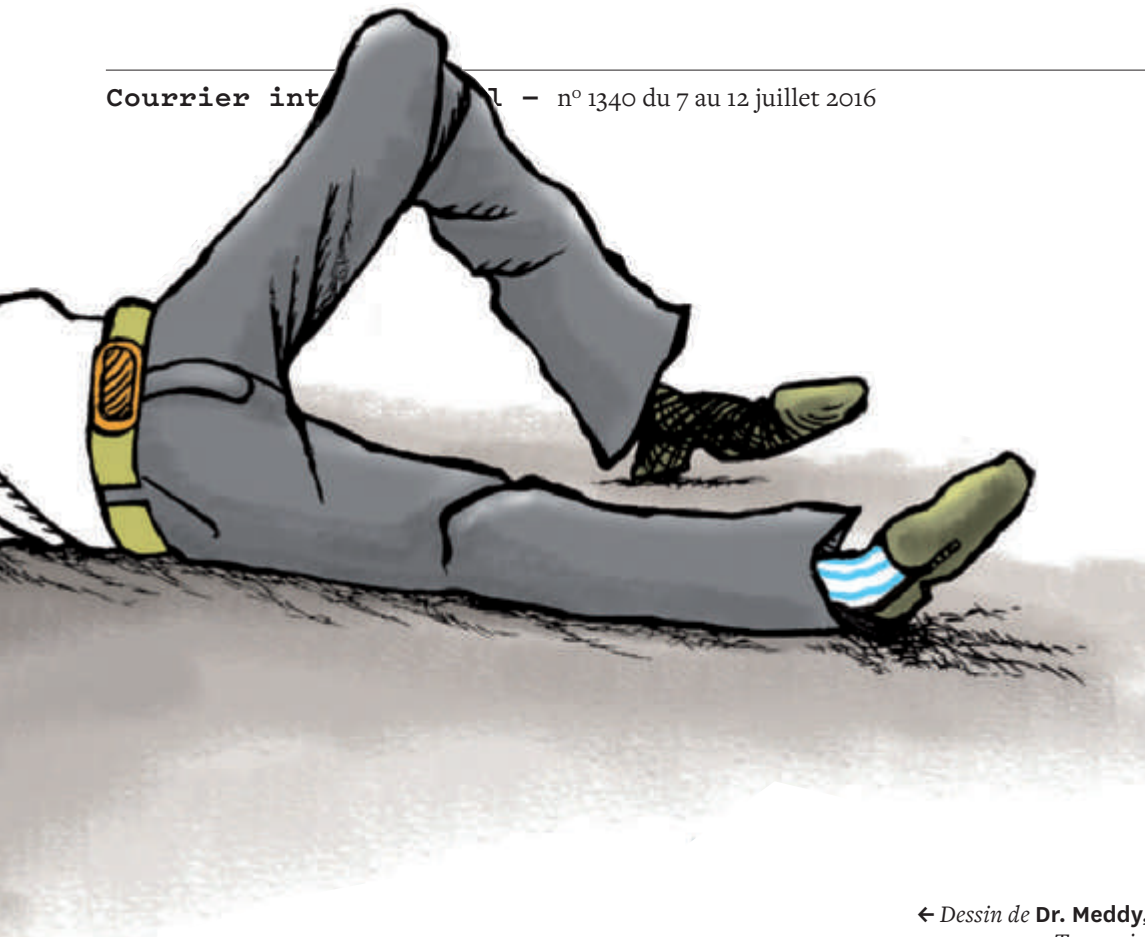
### FOREIGN POLICY

Washington

Bimestriel, 106 000 ex.

[www.foreignpolicy.com](http://www.foreignpolicy.com)

Fondé en 1970 dans le but de "stimuler le débat sur les questions essentielles de la politique étrangère américaine", le titre était édité par la Fondation Carnegie avant d'être racheté par le groupe Washington Post en 2008. Cette revue académique est bimestrielle et se targue d'être le premier "magazine global traitant de politique, d'économie et d'idées".



© CARTOON MOVEMENT

← Dessin de Dr. Meddy, Tanzanie.

## Erdogan découvre le pragmatisme

La réconciliation avec Israël et la Russie signe la fin de la politique démagogique et néfaste d'Ankara.

—Hürriyet (extraits) Istanbul

En politique étrangère, deux grandes surprises ont marqué la fin du mois de juin en Turquie. D'abord, après six années de crise engendrées, en mai 2010, par l'assaut meurtrier des forces israéliennes contre une flottille turque à destination de Gaza, la Turquie et Israël ont fini par conclure un accord de normalisation de leurs relations diplomatiques. Ensuite, le président turc, Recep Tayyip Erdogan, a envoyé à son homologue russe Vladimir Poutine un message qui pourrait constituer le premier pas vers la fin de la guerre froide opposant Ankara et Moscou depuis que les forces turques ont abattu un avion russe à la frontière turco-syrienne en novembre 2015.

Personnellement, je me réjouis de ces deux événements. Non seulement l'accord turco-israélien offrira de nouvelles possibilités économiques aux deux pays, mais il bénéficiera également à la Palestine de par le plus grand accès dont la Turquie disposera pour fournir de l'aide et

construire des structures de première importance.

On peut également se féliciter d'une possible réconciliation avec la Russie, car les liens économiques bilatéraux ont beaucoup souffert des tensions des sept derniers mois. Le tourisme turc, en particulier, est à son plus bas niveau du fait de la chute drastique du nombre de touristes russes. (A noter que je ne suis un adepte ni du poutinisme ni de l'erdoganisme et que leur convergence [sur des questions politiques] m'apparaît non pas comme une bonne chose mais comme une mauvaise.)

La principale question est de savoir pourquoi Ankara prend de telles initiatives après des mois et des années de discours nationalistes. Eh bien, il semble que même les maîtres d'Ankara, qui ne sont guère enclins à reconnaître leurs erreurs, aient fini par comprendre qu'ils se sont piégés en menant une politique

**La ferveur fanatique de la base ne permet pas à l'économie de se redresser**

étrangère impulsive, idéologique et extrêmement arrogante. La Turquie est devenue un pays très isolé dans la communauté internationale, avec très peu d'amis et énormément d'ennemis, réels ou imaginaires.

Cette situation a joué en faveur de ces mêmes maîtres sur le plan intérieur, car ils ont pu convaincre leur base de l'existence d'un "complot mondial" contre la Turquie et amener des millions de Turcs à apporter un soutien inconditionnel au gouvernement.

**Tournure positive.** Mais la ferveur fanatique de la base ne permet pas à l'économie de se redresser, au tourisme de prospérer et à la sécurité de s'améliorer. On ne fait que duper ses partisans, voire soi-même, et ces illusions n'ont pas d'effet positif sur la réalité dans laquelle on vit. Un jour, celle-ci finit par apparaître.

Aussi tardive soit-elle, je me réjouis donc de la tournure positive de la situation, dans laquelle je vois un retour du pragmatisme. Certains signes donnent à penser que ce processus va se poursuivre, avec une amélioration des relations avec l'Égypte – une autre évolution dont on peut se féliciter.

En politique étrangère, le pragmatisme et la modération sont deux qualités importantes. Mais elles le sont tout autant en politique intérieure. Et la Turquie en a encore plus cruellement besoin dans ce domaine.

—Mustafa Akyol  
Publié le 29 juin

## Pour ne pas mourir seul

● Il est désormais clair que plus aucun recoin de ce monde n'est vir-



**Vu du Liban**

tuellement à l'abri de la folie suicidaire de la sous-culture islamiste. Ces gens-là ont juré qu'ils ne mourraient ni seuls ni dans un lit. Mais quel est le cerveau pervers qui a planté dans leurs pauvres esprits le désir d'une mort aussi dégueulasse que celle qui vous fait partir en viande et en flaques visqueuses, éparpillant vos organes dans un environnement souillé de matière carbonisée et de déchets divers, les mélangeant parfois si bien à ceux de vos victimes que Dieu lui-même n'en reconnaît pas les siens. C'est pourtant cette mort-là qu'ils appellent de leurs vœux et non une autre. Pour complaire à un dieu, tout-puissant prétendent-ils, mais qui a besoin de leur modeste personne pour le défendre. Un dieu qui saura les récompenser, ils en ont la certitude, en se faisant, dans l'au-delà, généreux pourvoyeur de femmes.

Certes, on caricature. Il est impossible, inconcevable, irrationnel que les choses soient aussi simples. Les kamikazes ont sûrement une raison bien plus profonde de se faire exploser que la perspective de devenir à perpétuité les esclaves sexuels des soixante-dix houris [vierges du paradis] du bon Dieu, avec leur lassante beauté éternelle et la bizarrerie de leur hymen, qui se referme tout aussi éternellement. Il doit bien y avoir autre chose que le sexe d'outre-tombe dans ce désir de mort. Le tableau de mardi [28 juin], tragique, était pourtant étrangement déséquilibré. A Qaa [village chrétien libanais à la frontière syrienne], huit kamikazes se sont sacrifiés pour terroriser ce petit village agricole avec, pour solde de tout compte, cinq âmes

innocentes à l'ardoise de leur Allah. A Istanbul, trois terroristes ont

suffi pour faire près de quarante victimes. Mais huit à Qaa ? Que représente Qaa en comparaison d'Istanbul ? Elles doivent pourtant coûter cher à former ces bombes humaines. Des années d'endoctrinement, d'encadrement... Ce n'est pas en amateur qu'on vagabonde dans la nature emmaillotté de C4. Et huit à Qaa, c'est énorme. Cela indique que les commandants de ces brigades du désespoir ne font plus l'économie de leurs hommes. Sans doute en ont-ils déjà pléthore. Ils en feraient donc n'importe quoi, la seule consigne étant essentiellement de faire très peur et de mourir très vite. Par contraste, jamais la vie, dans le monde occidental, n'a été plus précieuse qu'en ce XXI<sup>e</sup> siècle. Jamais on ne s'est autant soucié de la qualité de l'alimentation, de la prévention contre les maladies mortelles, du bien-être des femmes enceintes, des nourrissons et des personnes âgées. Jamais on n'a autant planifié son parcours, des études à la vie professionnelle, pour enfin mériter une longue plage de vacances au soleil. Jamais la perspective de la mort n'a paru aussi scandaleuse. Rejeter la culture de cette époque, pour les islamistes, c'est d'abord narguer sa phobie de la mort. On savait que le XXI<sup>e</sup> siècle serait religieux, on ne savait pas qu'il serait à ce point sectaire. Comme pour l'Ordre du temple solaire avant eux, la mort, pour les islamistes, n'est rien. Un petit voyage dans une autre dimension. Mais d'abord, vérifier le gaz, éteindre la lumière, claquer la porte et détruire le monde.

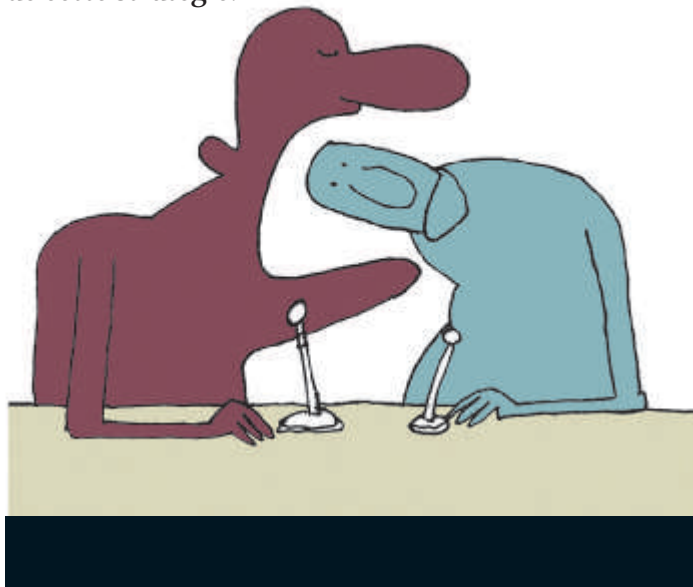
—Fifi Abou Dib  
L'Orient-Le Jour, Beyrouth  
Publié le 30 juin



afrique

# Ouganda. L'offensive de charme d'Israël

La visite d'Etat de Benjamin Nétanyahou, les 4 et 5 juillet, au Kenya et en Ouganda a marqué le point culminant de la campagne diplomatique de son pays vers le continent. Ces deux pays, historiquement liés à l'Etat hébreu, sont des piliers de cette stratégie.



—Al Jazeera America  
(extraits) New York

Après la guerre du Kippour en 1973, 29 pays africains sur 30 ont rompu leurs relations avec Israël en signe de solidarité avec l'Egypte. Durant le demi-siècle qui s'est écoulé depuis, Israël a cherché à renouer des liens avec l'Afrique, mais cela n'a pas toujours été facile. Ainsi, lors de la fondation de l'Union africaine (UA) en 2002, les tentatives d'Israël pour obtenir un siège d'observateur ont été contrecarrées par un groupe de pays africains mené par le dirigeant libyen Muammar Kadhafi. Aujourd'hui encore, un objectif essentiel de la politique africaine d'Israël est de s'assurer une légitimité sur le continent africain en acquérant un siège à l'UA.

Ces dernières années, Israël a lancé une offensive de charme auprès de plusieurs pays africains en vue de rétablir des liens diplomatiques, économiques et sécuritaires. Le pays a déployé des efforts particulièrement importants en

Afrique de l'Est, notamment au Kenya et en Ouganda. Cette politique semble porter ses fruits avec la récente visite du président kényan Uhuru Kenyatta en Israël et celle du Premier ministre israélien Benjamin Nétanyahou en Afrique de l'Est [du 4 au 8 juillet], à l'occasion du quarantième anniversaire du raid d'Entebbe, où son frère, Yonatan Nétanyahou, a trouvé la mort.

Les premiers liens politiques entre l'Afrique de l'Est et le mouvement sioniste qui a donné naissance à l'Etat d'Israël remontent à 1903, quand l'Empire britannique a offert une large partie du plateau de Mau [Kenya] à Theodor Herzl, le fondateur du mouvement. Cette proposition, qui visait à reloger temporairement les Juifs européens, était une réaction aux

**La progression du terrorisme contribue à faire accepter Israël en tant que partenaire**

pogroms dont ils étaient victimes en Russie. Même si, pour certaines organisations juives, la diaspora devait se féliciter d'une telle proposition, celle-ci a été rejetée en 1905 par plusieurs groupes placés sous la houlette de l'Organisation juive mondiale.

L'Afrique de l'Est peut apparaître comme un choix étrange pour accueillir des Juifs, mais la communauté juive africaine résidant en Ouganda n'en est pas moins importante. En 1971, quand Idi Amin Dada s'est emparé du pouvoir, on y recensait environ 3 000 Juifs abayudaya [Ougandais convertis].

**Raid d'Entebbe.** Sous le régime d'Amin Dada [1971-1979], le soutien apporté par l'Ouganda à l'indépendance de la Palestine a engendré des tensions avec Israël, lesquelles ont dégénéré en conflit ouvert lors du tristement célèbre raid d'Entebbe. En juin 1976, des membres du Front populaire de libération de la Palestine (FPLP) détournent un avion assurant la liaison Tel-Aviv-Paris avec 248 passagers à bord et le font atterrir à l'aéroport d'Entebbe, en Ouganda. Amin Dada accueille personnellement l'avion à l'aéroport et fournit aux terroristes le soutien logistique et politique qu'ils réclament. Mais au Kenya, le gouvernement condamne le détournement et autorise l'aviation israélienne à se poser à l'aéroport Jomo-Kenyatta [Nairobi] pour accomplir ce que l'on appellera le raid d'Entebbe. Après une impasse de plusieurs jours, un commando israélien lance l'assaut et parvient à libérer quasiment tous les otages. Durant l'opération, Israël perd un de ses commandants, le frère du futur Premier ministre. La décision du gouvernement kényan de faciliter le raid exaspère Amin Dada, qui ordonnera ultérieurement le massacre de milliers de Kényans vivant en Ouganda et de Juifs abayudaya, réduits au nombre de 300. En soutien au président ougandais, l'Organisation de l'unité africaine (OUA) dépose une plainte au Conseil de sécurité des Nations unies contre Israël, en l'accusant d'avoir violé la souveraineté d'un état indépendant.

Après le raid d'Entebbe – et même la fin du régime d'Amin Dada, en 1979 –, les relations entre Israël et l'Ouganda sont restées tendues en dépit des efforts déployés pour les améliorer. Mais, ces dernières années, elles ont pris une tournure plus cordiale grâce aux initiatives lancées par les deux pays

**“Israël revient en Afrique et l'Afrique revient en Israël”**

Benjamin Nétanyahou,  
PREMIER MINISTRE

pour rétablir des liens politiques et diplomatiques. Israël a participé à des projets de développement de la communauté abayudaya de Mbale, dans l'est de l'Ouganda, qui compte aujourd'hui quelque 2 000 membres. On a également noté une progression des voyages d'affaires israéliens en Ouganda visant à explorer les possibilités d'investissement.

Avec le Kenya, la coopération militaire est très étroite, les forces d'opération spéciales kényanes ayant été formées par Israël. En 2010, Nairobi a entamé des négociations avec l'Etat hébreu pour acheter des armes destinées essentiellement aux patrouilles frontalières. Ces négociations ont débouché sur un traité sur le terrorisme, le blanchiment d'argent et d'autres délits. En septembre 2013, lors du terrible attentat du centre commercial Westgate, qui a fait 72 morts et plus de 150 blessés, Israël a été le premier pays à proposer son aide au Kenya.

**Terrorisme.** “Israël revient en Afrique et l'Afrique revient en Israël”, a déclaré le Premier ministre israélien en accueillant le président kényan à Jérusalem en février dernier. Le voyage de M. Nétanyahou au Kenya et en Ouganda est une manifestation éclatante du renforcement de leur alliance. Israël a longtemps bataillé pour se faire des amis en Afrique. Mais récemment, ses efforts concertés ont semblé porter des fruits, en renforçant ses relations avec plusieurs pays d'Afrique de l'Est. Malgré la présence dans la région d'une importante population musulmane, longtemps hostile à Israël, les attitudes sont en train de changer. En dehors des liens économiques et politiques, la progression du terrorisme en Afrique de l'Est – combinée au soutien sécuritaire israélien – contribue à mieux faire accepter Israël en tant que partenaire. Récemment, un groupe de dix ambassadeurs africains aux Etats-Unis a assisté, à Washington, à un exposé d'un expert israélien sur le contre-terrorisme, une démarche qui aurait été hautement improbable il y a vingt ans. L'obtention d'un statut officiel au sein de l'Union africaine

marquerait une étape importante pour l'Etat hébreu, mais il a encore des efforts à faire pour prendre pied dans l'institution politique la plus puissante d'Afrique. De fortes sympathies propalestiniennes – venant en particulier de l'Afrique du Sud, le membre le plus influent de l'UA – ont entravé l'amélioration des relations d'Israël avec l'Afrique.

**Statut officiel.** De nombreux Africains continuent de voir une analogie flagrante entre l'occupation de la Palestine par Israël et l'apartheid en Afrique du Sud. Et le soutien croissant aux opérations de boycott contre Israël rappelle le succès de celles dirigées contre l'apartheid dans la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle.

Jusqu'à la dissolution de l'OUA, l'ancêtre de l'UA, en 2002, Israël bénéficiait d'un statut d'observateur au sein de l'organisation. Depuis son rejet par l'UA, à l'initiative de Muammar Kadhafi, le pays n'a cessé de faire pression pour récupérer ce siège. Si l'Etat hébreu convoite un statut officiel d'observateur à l'UA, c'est parce qu'il lui permettrait d'asseoir sa légitimité sur le continent et ouvrirait la voie à un plus grand dialogue. La main tendue d'Israël en direction de l'Afrique de l'Est fera peut-être pencher la balance en sa faveur. A mesure que le terrorisme se propage dans la région, la position sécuritaire israélienne gagne des adeptes. Cette situation ouvre de nouveaux horizons politiques au pays et améliore ses chances d'être admis dans l'UA.

—Thembisa Fakude  
Publié le 28 juin



**SUR NOTRE SITE**  
courrierinternational.com

A lire l'enquête : **“Comment Israël se débarrasse de ses réfugiés africains”**. Le journal berlinois **Die Tageszeitung** révèle que des réfugiés érythréens en route vers l'Europe sont arrêtés en Israël et envoyés en Ouganda sans aucun contrôle d'identité.

# Un hors-série exceptionnel



**Courrier international**  
HORS-SÉRIE JUIN-JUILLET-AOÛT 2016. 9,90 €

**DESTINS EXTRAORDINAIRES**

M 09630 - 11H - F - 9,90 € - RD

**ÉTATS-UNIS**  
Laura Wasser,  
l'avocate  
des cœurs brisés

**RUSSIE**  
Igor Soutiaguine,  
espion  
malgré lui

**ARGENTINE**  
Laura Rosato et Germán Alvarez  
cherchent le fantôme  
de la bibliothèque

**ÉTATS-UNIS**  
Elon Musk,  
le mythe du héros  
technologique

**INDE**  
Charles Assisi  
en quête de  
sa mémoire vive

COURTESY GALERIE CATHERINE & ANDRÉ HUG

**Les plus beaux portraits  
de la presse étrangère**

En vente chez votre marchand de journaux



amériques

# Colombie. La paix arrive mais la terre divise toujours

Pendant le conflit avec les FARC, des paysans ont été dépossédés de leurs fermes par la guérilla. Ils réclament aujourd'hui justice, mais récupérer ces biens s'avère compliqué.



—El Tiempo Bogotá

José Hernando Sanabria, 74 ans, se souvient encore parfaitement de l'époque où, au début des années 1980, il a fait partie de ceux qui ont conquis les forêts du Lipa, à Arauquita (dans le département d'Arauca, une région frontalière du Venezuela).

Il n'est pas près d'oublier non plus comment, il y a moins de vingt ans, les FARC [Forces armées révolutionnaires de Colombie, un mouvement communiste] l'ont dépouillé des deux propriétés qu'il était arrivé à bâtir, l'obligeant à quitter la région.

Aujourd'hui, il espère que l'Unité de restitution des terres [un organisme public institué en 2012 et qui peut être saisi par les victimes chassées de leurs terres par le conflit afin de récupérer leurs biens] parviendra à lui rendre les propriétés que la guérilla lui a dérobées dans la région de Panamá de Arauca, qui sera sans doute l'une des zones choisies pour le désarmement des FARC [selon l'accord historique

de cessez-le-feu signé le 23 juin dernier entre le gouvernement et la guérilla, lire ci-contre].

Le récit de Sanabria le ramène aux jours où, armé d'une hache et d'une machette, il défrichait la montagne pour se construire une ferme et y élever du bétail. A l'époque, on avait plus de chances de croiser une vipère fer-de-lance qu'un être humain.

**Usurpation.** Au fil des ans et des implantations, Sanabria est devenu le président de l'association communale locale et a cherché à obtenir la construction d'une route vers Arauca. Il a fait don d'un terrain de sa propriété La Ilusión (L'espoir) pour construire l'école et le centre de santé.

"Comme je devais tout le temps me rendre à Arauca pour des démarches, les gens ont commencé à dire que j'étais une balance, raconte-t-il. Une nuit, les guérilleros sont arrivés chez moi et m'ont fait sortir par la force." Pendant trois jours, ils l'ont gardé prisonnier en pleine forêt, attaché à un poteau.

La situation est devenue tendue, et une nuit, il a fui vers la montagne.

Un ami l'a fait sortir de la région sur le plateau de sa camionnette, qu'il a recouvert d'ordures et de fumier. Face aux menaces, Sanabria n'avait pas d'autre solution que de faire partir sa femme et ses cinq enfants. Les deux propriétés sont restées à l'abandon.

Moins d'un an plus tard, le commandant des FARC dans le secteur, surnommé Sonrisas (Sourires), lui a fait dire de revenir avec sa femme, que tout était réglé. Quand ils sont arrivés à Panamá, Sonrisas leur a annoncé que le rendez-vous avait pour but de leur faire céder les fermes à l'un des guérilleros. En échange, on leur donnerait un million de pesos [308 000 euros] et des bœufs.

**Comme un mendiant.** "Comme les huit hectares de La Ilusión étaient au nom de ma femme, c'est elle qui a dû signer l'acte notarié, explique-t-il, mais ils n'ont pas pu me déposséder de l'autre propriété, parce que l'Incora [Institut colombien pour la réforme agraire] me l'avait adjugée et que j'étais venu sans les papiers." Bien évidemment, ils ne leur ont donné ni argent ni bétail.

Après cet épisode, Sanabria s'est installé à Cúcuta [au nord-est du pays], où il a vécu une période difficile, jusqu'à se voir obligé de mendier au marché de gros pour obtenir de la nourriture.

L'année dernière, il a fait appel à l'Unité de restitution pour réclamer ses terres. Il pense

pouvoir récupérer sans difficultés les soixante-huit hectares d'El Danubio, car ils sont à son nom, même si le nouvel occupant lui a déjà conseillé de ne pas venir les réclamer.

Pour ce qui est de La Ilusión, le problème est différent. Cette propriété est désormais englobée dans la commune de Panamá de

**Il aimerait passer ses derniers jours dans une ferme qui soit à son nom**

Arauca. "Là où il y avait ma ferme, il y a aujourd'hui la base militaire", commente Sanabria, reconnaissant qu'il voit mal comment il pourrait récupérer cette propriété. L'armée de terre fait valoir que le terrain lui a été donné par le gouverneur de la province d'Arauca. Vu l'âge qu'il a aujourd'hui, Sanabria ne croit pas pouvoir remonter le temps, mais il espère que l'Unité de restitution parviendra à récupérer ses fermes et lui donnera du terrain ailleurs dans le pays. Il aimerait passer ses derniers jours dans une ferme qui soit à son nom, "et non pas dans une ville, comme un mendiant".

Jusqu'à présent, l'Unité de restitution, pour des problèmes de sécurité et du fait du petit nombre de réclamations, n'a pas pu entamer la restitution des terres à Arauca.

Publié le 27 juin

## Repères



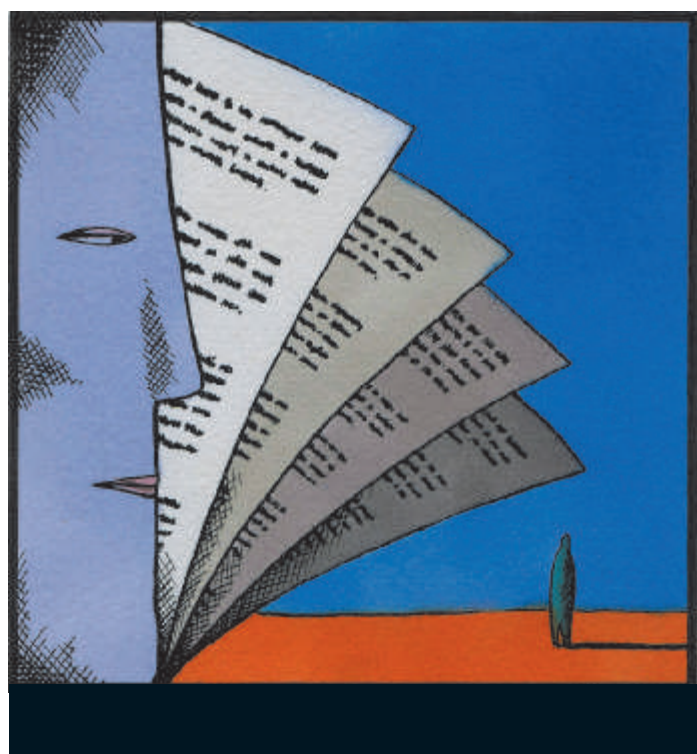
## Vers la réconciliation

●●● Le 23 juin dernier, un accord historique signé entre le gouvernement et la guérilla des FARC a enfin relancé l'espoir d'une véritable fin d'un conflit armé qui dure depuis le début des années 1960. A La Havane, les deux parties en négociation depuis près de quatre ans ont signé un cessez-le-feu définitif et le désarmement total. "Il n'y a plus de doute, écrivait ce jour-là l'hebdomadaire **Semana**, la guerre arrive à son terme en Colombie." L'accord final de paix pourrait être signé en Colombie le 20 juillet prochain, jour de la fête nationale, avance **El Espectador**, même si aucune date n'a encore été précisée. La plaie encore ouverte de plus de cinquante années de guerre pèse néanmoins sur le référendum que le président Juan Manuel Santos veut soumettre au peuple colombien pour valider l'accord de paix. Le conflit a fait plus de 200 000 victimes, sans compter des dizaines de milliers de disparus et 4,7 millions de personnes déplacées de force. **Semana** évoque quelque 8 millions de victimes, avec des massacres et des exactions commises tant par les différents groupes de guérilla que par des organisations paramilitaires. Dans ces conditions, les doutes sur la paix et le ressentiment demeurent ancrés dans l'esprit de nombreux Colombiens. Beaucoup se sont montrés réservés tout au long des négociations de ces dernières années. Toutefois, observe **Semana** qui analyse de tout récents sondages, "le cessez-le-feu a accru l'optimisme des gens sur le processus de paix". Comme toujours, la fin d'une guerre ne sera qu'un début : celui de la réconciliation.

ÉTATS-UNIS

# Un voile se lève sur Obama Sr.

Du Kenya à l'université Harvard, le père de l'actuel président américain a eu un parcours remarquable pour un Africain de sa génération et a laissé de nombreuses archives derrière lui.



—The New York Times  
(extraits) New York

L'archiviste est tombée sur le dossier dans une pile de boîtes entreposées au deuxième étage du Centre Schomburg de recherche sur la culture noire de Harlem. Les lettres jaunies qui se trouvaient à l'intérieur dressent la chronique des rêves et des difficultés d'un jeune Kényan et remontent à plus d'un demi-siècle.

Ambitieux et impétueux, il avait 22 ans et était employé de bureau. Il pouvait taper 75 mots à la minute et traduire de l'anglais vers le swahili, mais n'avait pas d'argent pour faire des études supérieures. Il tapait donc sur sa machine à écrire pour demander une aide financière aux universités et fondations de l'autre côté de l'Atlantique. Ses lettres allaient contribuer à changer le cours de l'histoire américaine.

"Il y a longtemps que je caresse l'ambition de poursuivre mes études en Amérique", écrivait-il en 1958. Il s'appelait Barack Hussein Obama et ses missives lui ont permis de

décrocher une série de bourses qui l'ont conduit du Kenya aux Etats-Unis. En Amérique, il a engendré l'enfant qui deviendrait le premier président noir du pays, pour disparaître de sa vie quelques années seulement après sa naissance.

En 2013, le Centre Schomburg a invité le président Obama à consulter ces documents – une vingtaine de lettres de son père, ses relevés de notes des universités de Hawaii et Harvard et des lettres de références de ses professeurs. Mais le centre attend toujours une réponse du président, près de trois ans plus tard, alors que M. Obama vient de célébrer sa dernière Fête des pères à la Maison-Blanche. Ces documents dressent un portrait de Barack Obama Sr. dans

**"Il y a longtemps que je caresse l'ambition de poursuivre mes études en Amérique"**

Barack Hussein Obama Sr.,  
PÈRE DE L'ACTUEL PRÉSIDENT

ses propres termes, parfois de sa propre écriture. Ils révèlent également les débuts d'une relation brisée entre le père et le fils.

Un employé de la Maison-Blanche a déclaré que le président Obama les consulterait une fois qu'il aurait quitté ses fonctions l'année prochaine, mais a refusé de préciser pourquoi la Maison-Blanche n'avait pas répondu à la lettre du centre ni à celles qui ont suivi. (Après la publication de cet article, il a ajouté que le président "n'avait pas été prévenu de l'existence de ces écrits jusque récemment".)

**Ambition.** "Ces documents sont riches. Ils racontent l'histoire fascinante d'un homme qui s'est fait tout seul", souligne Khalil Gibran Muhammad, le directeur du Centre Schomburg, qui espère que M. Obama les lira un jour. Le président Obama s'est exprimé ouvertement et à plusieurs reprises sur le vide que son père avait laissé dans sa vie. Barack Obama Sr. est rentré au Kenya en 1964, quand son fils avait 3 ans, et n'est revenu le voir qu'une fois, pendant un mois, quand il avait 10 ans.

M. Obama a exposé son impression de deuil et d'inachevé dans *Les Rêves de mon père*, ses mémoires, où il décrit sa quête pour en savoir plus sur l'homme qui partageait son nom. Il a trouvé quelques réponses lors d'un séjour au Kenya, quand il avait une vingtaine d'années, mais pas toutes. "Je ne savais toujours pas quel homme avait été mon père. Qu'est-ce qui avait formé ses ambitions?" écrit-il.

Les lettres de Barack Obama Sr., qui couvrent la période 1958 à 1964, offrent de nouvelles informations, en particulier sur ses années aux Etats-Unis. Ces documents, qui étaient conservés parmi les dossiers d'une fondation qui accordait des bourses à des étudiants africains, risquent toutefois de ressusciter de vieilles douleurs.

Barack Obama Sr. rencontre Ann Dunham, une camarade de cours, en 1960, alors qu'il effectue un premier cycle à l'université de Hawaii. Elle tombe enceinte l'année suivante et il l'épouse bien qu'il ait déjà une femme et deux enfants au Kenya. Leur fils naît le 4 août 1961. Barack Obama Sr. n'évoque jamais sa nouvelle femme ni son fils, pas même dans ses demandes de bourse.

Certains membres de sa famille le décrivent comme un homme compliqué, brillant et impérieux, charmant et effronté. Il rêvait de

devenir l'un des grands économistes du Kenya et de travailler pour le gouvernement et il s'est mis à boire quand ce rêve a avorté. Il est mort dans un accident de voiture à l'âge de 46 ans sans avoir jamais tenu ses promesses de jeunesse.

Said Obama, son plus jeune frère, nous a confié par téléphone du Kenya qu'il espérait que ce dossier permettrait à la famille de mieux comprendre Barack l'aîné.

D'après lui, celui-ci n'a jamais cessé de s'intéresser au fils qu'il avait laissé derrière lui, il montrait fièrement les photographies et les bulletins scolaires du jeune homme qui allait devenir président. "Il aimait son fils. Je ne crois pas que l'on fasse ce genre de chose si on n'aime pas son fils."

Le président Obama qualifie souvent sa vie de saga typiquement américaine et la présente

**"Je me disais que ce serait bien si le président pouvait voir les mots de son père"**

Christine McKay,  
ARCHIVISTE

comme l'improbable ascension à la présidence du fils d'une Blanche du Kansas et d'un Noir du Kenya. Son père a toutefois eu un parcours tout aussi stupéfiant.

Quand il était petit, Barack Obama Sr. habitait dans un village, gardait les chèvres et allait à l'école pieds nus, selon *The Other Barack* [L'autre Barack, non traduit], une biographie signée Sally H. Jacobs.

Elève très brillant, il nourrissait de grands rêves même si les perspectives étaient extrêmement limitées pour les Noirs à l'époque car le Kenya était encore une colonie britannique. Il n'a pas terminé ses études secondaires, expliquait-il dans l'une de ses demandes de bourses, "en raison de difficultés financières à la maison": "Du fait de la mauvaise santé de mon père, écrit-il dans une autre demande, j'ai dû quitter l'école pour travailler et aider ma famille." Sa mauvaise conduite chronique et son insolence ont également joué un rôle, ajoute la biographe M<sup>me</sup> Jacobs.

Il travaille comme comptable, puis géomètre pour une compagnie pétrolière, chef de bureau pour une compagnie d'assurances et employé d'un programme d'alphabetisation. Il se marie et a un enfant. Ses difficultés financières

ne modèrent pas ses ambitions. "Je pourrais monter ma société d'ingénierie civile et d'architecture ou travailler pour le gouvernement", note-t-il dans une autre missive.

A l'heure où les appels à l'indépendance balayaient le continent africain, il est déterminé à se joindre à la vague de jeunes Kényans qui cherchent à faire des études supérieures à l'étranger. Ses lettres lui permettent d'entrer à l'université de Hawaii et de décrocher une bourse. Le 4 août 1959, il embarque à bord du vol 162 de la British Overseas Airways Corp. Il gagne Rome, d'où il prend l'avion pour Paris, et de là un autre pour New York. Un car le conduit à Los Angeles, où il prend un avion pour Hawaii.

**Sujet sensible.** Un an plus tard, il rencontre M<sup>me</sup> Dunham, la mère du président Obama.

A ce moment-là, Barack Obama Sr. s'est plongé totalement dans la vie universitaire. Il s'est inscrit au club de débat et à l'Association des étudiants étrangers et a été nommé rédacteur du journal des étudiants étrangers. Il s'extasie sur le climat hawaïen. "On ne croirait jamais que c'est l'hiver", écrit-il.

"Les gens d'ici m'ont donné l'impression d'être chez moi, confie-t-il. Ils m'ont demandé de faire plusieurs exposés sur l'Afrique et le Kenya." Ils l'ont également invité à dîner.

Étudiant brillant, il décroche sa licence avec mention bien. La plupart des gens n'ont pas la moindre idée que cet étudiant vedette a épousé une deuxième femme pendant sa première année et qu'il est père d'un petit garçon. En 1962, quand il se rend à l'université Harvard pour poursuivre ses études, sa famille américaine a déjà éclaté. Il termine une maîtrise d'économie – et non le doctorat qu'il espérait – et rentre au Kenya sans son petit garçon.

Christine McKay, l'archiviste qui a découvert les lettres, ne pouvait pas s'empêcher de penser à ce petit garçon en parcourant ces pages.

"Je me disais que ce serait bien si le président pouvait voir les mots de son père", confie-t-elle.

Cependant, le sujet est encore sensible et pour le moment le dossier demeure dans la boîte 214 de la collection de la Fondation Phelps Stokes. Quand M. Obama sera prêt, le dossier de son père sera à sa disposition.

—Rachel L. Swarns  
Publié le 18 juin

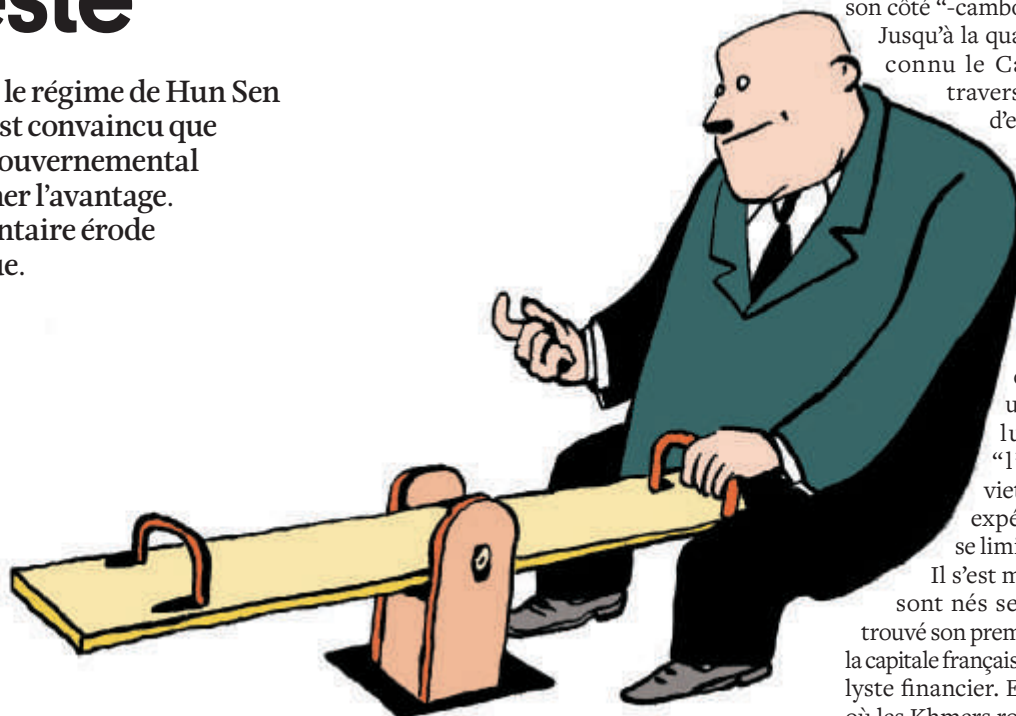


asie

# Cambodge.

## Sam Rainsy, opposant contesté

Celui qui dénonce le régime de Hun Sen depuis vingt ans est convaincu que le ras-le-bol antigouvernemental finira par lui donner l'avantage. Mais son exil volontaire érode son crédit politique.



—The Diplomat (extraits)  
Tokyo

**I**l est facile d'être le dirigeant autoritaire d'un pays pauvre et rural quand votre principal opposant vit dans un appartement à deux pas de la tour Eiffel, comme a pu le constater le Premier ministre Hun Sen ces dix dernières années." Ainsi commençait un article sarcastique paru en juin dans le quotidien anglophone *Cambodia Daily*. Une réaction aux choix de Sam Rainsy, président du Parti du sauvetage national du Cambodge (PSNC) et principal opposant politique à Hun Sen, de s'exiler en novembre 2015. [Des poursuites judiciaires venaient d'être réactivées contre lui. Une manœuvre politique selon lui.] Dans le même temps, Kem Sokha, vice-président du PSNC, a choisi, lui, de rester à Phnom Penh, la capitale, et d'entrer dans la clandestinité pour échapper à un mandat d'arrêt émis à son endroit

en mai. [Kem Sokha conteste les accusations d'adultère retenues contre lui et dénonce le mandat d'arrestation comme un moyen de faire taire l'opposition. Depuis plus d'un mois, il vit reclus dans les bureaux du parti. En signe de soutien, plusieurs ambassadeurs occidentaux lui ont rendu visite.]

Les journalistes du *Cambodia Daily* ne sont pas allés jusqu'à traiter Sam Rainsy de lâche, mais leur lectorat n'est sans doute pas dupe, d'autant plus qu'ils reprennent cette citation de Sok Eysan, porte-parole du Parti du peuple cambodgien (PPC), au pouvoir, qui avait lancé : "[Rainsy] ne peut guère se vanter d'être l'égal d'Aung San Suu Kyi [l'opposante historique à la junte birmane, aujourd'hui aux manettes du pays après la victoire de son parti en novembre 2015]. S'il veut être comme elle, il devrait passer vingt ans en prison... Pour tout dire, c'est un lâche."

D'autres voix se joignent à lui, tel Ou Ritthy sur le blog

*Politikoffee* : "M. Rainsy est vu comme un symbole du changement au Cambodge, mais lui-même n'a jamais changé. Pour être plus précis, il reste un lâche."

La question de la lâcheté de Sam Rainsy mérite d'être prise en considération. Car elle en dit long sur l'homme et, éventuellement, sur l'avenir de la vie politique cambodgienne.

**Survivant.** Reconnaissons tout d'abord qu'il a frôlé la mort plus souvent que bien d'autres politiciens du pays. Par exemple, lors d'un rassemblement en 1997 à Phnom Penh, quatre grenades ont été lancées dans la foule et Sam Rainsy a été sauvé par son garde du corps, qui, touché de plein fouet, est décédé peu après. Ce jour-là, 16 personnes ont été tuées et une centaine d'autres blessées. Par ailleurs, alors que Sam Rainsy était enfant, son père, Sam Sary, a lui-même échappé à une tentative d'assassinat commandité par le

pouvoir. Accusé de trahison, il a fui le Cambodge pour éviter une arrestation, ce qui a dû profondément marqué Sam Rainsy. Sa famille s'est réfugiée en France, où il a vécu jusqu'au début des années 1990 et entamé son engagement politique.

On entend souvent dire que Sam Rainsy oscille, selon l'humeur, entre son côté "franco-" et son côté "-cambodgien".

Jusqu'à la quarantaine, il n'a connu le Cambodge qu'à travers ses souvenirs d'enfance, les récits d'autres émigrés ou son travail, dans les années 1980, avec une délégation cambodgienne en exil qui, aux Nations unies à New York, luttait contre "l'occupation" vietnamienne. Son expérience du pays se limitait alors à cela.

Il s'est marié à Paris, où sont nés ses enfants, et a trouvé son premier emploi dans la capitale française en tant qu'analyste financier. En 1975, l'année où les Khmers rouges ont pris le pouvoir, il s'est acheté, avec son épouse, Tioulong Saumura, une maison dans la banlieue huppée de Corneilles-en-Parisis. Cela ne veut pas dire que Sam Rainsy soit trop bourgeois ou cosmopolite, mais simplement que, en politique, c'est en France qu'il s'est fait les dents, pas au Cambodge. [En 1993, il devient ministre des Finances du premier gouvernement élu après les accords de Paris. Depuis 1996, il incarne l'opposition à Hun Sen].

Or ce caractère cosmopolite le distingue nettement de personnalités comme Hun Sen et Kem Sokha, qui se prétendent tous deux nés du "sol cambodgien". Hun Sen a dénoncé les politiciens qui seraient khmers "quand c'est facile" et étrangers "quand c'est difficile". Sam Rainsy n'a jamais cessé de tout faire pour que le Cambodge reste au cœur des préoccupations de la communauté internationale. Et, en ce sens, sa

décision de partir en exil était tout à fait logique. [Son exil volontaire lui permet de voyager et de plaider la cause de l'opposition cambodgienne auprès des bailleurs de fonds.]

Animé d'une vision déterministe de la politique, Sam Rainsy est fermement convaincu que la démographie du Cambodge, avec sa population de plus en plus jeune et urbanisée, et le mécontentement croissant vis-à-vis du gouvernement lui garantiront à terme le succès électoral. "Sam Rainsy estime avoir l'Histoire de son côté, m'a expliqué le journaliste Sebastian Strangio\*, tandis que Hun Sen appartient au passé." Dans cette perspective inspirée des propos de l'historien Francis Fukuyama [qui avait annoncé la fin de l'Histoire après la chute du bloc soviétique à la fin des années 1980], l'autoritarisme et l'idéologie sont en déclin, l'Histoire progressant sans équivoque vers la démocratie libérale et l'économie de marché – dont l'avènement est inéluctable. Dans la dialectique qui oppose Hun Sen à Sam Rainsy, c'est ce dernier qui semble, ainsi, voué à l'emporter.

**Obstacle.** L'Histoire étant de son côté, Sam Rainsy n'aurait qu'à la laisser suivre son cours pour accéder au pouvoir. Les affaires doivent continuer et la structure du parti rester intacte. Le PSNC doit se contenter d'attendre que l'hostilité de nombreux Cambodgiens envers le gouvernement enflé, que la population rajeunisse et qu'arrive l'échéance électorale de 2018. De ce point de vue, les élections de 2018 ne seront qu'une répétition naturelle, en plus grand, de celles de 2013, quand le PSNC avait engrangé 300 000 voix de moins que le parti au pouvoir. De fait, si l'Histoire est déjà écrite, quelle différence cela fait-il qu'il soit ou non au Cambodge ?

Que Sam Rainsy soit passé d'icône de la démocratie à un lâche ne doit pas masquer un fait incontestable : lors des prochaines législatives, dans deux ans, il aura 69 ans. Hun Sen, lui, n'en aura que 65. La question de savoir quand ce dernier quittera le pouvoir se pose.

Si Sam Rainsy est autorisé à revenir quelques mois avant l'échéance de 2018 [comme cela avait été le cas en 2013], ce sera probablement sa dernière chance d'atteindre les plus hautes

✎ Dessin de Krauze paru dans *The Guardian*, Londres.

**Sam Rainsy est convaincu d'avoir l'Histoire de son côté**

↳ Dessin de Kazanevsky, Ukraine.

INDONÉSIE

# Injections mortelles

Depuis plus de dix ans, des contrefaçons de vaccins ont été inoculées à un nombre indéterminé d'enfants indonésiens. Un médecin dénonce le trafic de faux médicaments et appelle à une justice sévère.

fonctions et ce qui a été l'objectif de toute sa vie : déclencher le changement politique et être Premier ministre.

Mais l'Histoire, si elle est inévitable, n'est pas dépourvue d'une certaine ironie. Par conséquent, la défaite du PSNC en 2013 pourrait se reproduire sous forme de farce en 2018. Et si Sam Rainsy ne connaît pas son "moment Aung San Suu Kyi" dans deux ans [avec la victoire de son parti] et refuse de céder la place à une nouvelle génération de politiciens issue des rangs de l'opposition - et rien ne nous porte à croire qu'il le fera -, il va falloir qu'il s'habitue à la fois à être traité de lâche et à être considéré comme un authentique obstacle au développement de l'opposition cambodgienne.

—David Hutt  
Publié le 23 juin

\* Journaliste australien auteur du livre *Hun Sen's Cambodia*, Yale University Press, novembre 2014.

## Au stade de la répression

●●● Le 4 juillet, des manifestations dans un quartier de la capitale cambodgienne, Phnom Penh, se sont terminées par des affrontements. Motif du rassemblement : demander la libération de militants, arrêtés le 29 avril dernier. La répression par le gouvernement de Hun Sen "cache le désir de mettre à terre toute une variété d'ennemis", estime **The South East Asia Globe**. Car, depuis novembre dernier, le climat politique s'est à nouveau durci dans le royaume, suivant un cycle désormais familier de tensions postélectorales, puis d'apaisement et de nouvelles tensions avant le scrutin suivant. "Le Parti du peuple cambodgien [au pouvoir] met le parti d'opposition sous pression au prétexte d'une affaire de mœurs à quelques mois d'élections locales l'an prochain" et des élections législatives en 2018.



—Kompas Jakarta

**N**otre pays est ébranlé par la nouvelle de la circulation de faux vaccins, et mis en situation d'urgence. Le plus terrifiant, c'est que ces produits circulent depuis 2003. On a du mal à comprendre comment depuis tant d'années ces escrocs ont pu agir en toute impunité [l'affaire a été découverte après la multiplication d'ennuis de santé suspects chez des enfants]. Qui sait combien d'enfants sont tombés gravement malades après avoir

reçu des injections de substances contrefaites, dépourvues de toute propriété préventive [contre la tuberculose, l'hépatite B, le tétanos, la poliomyélite et la rougeole ; les autorités ont confisqué des lots et appelé les parents à faire revacciner tous les enfants de moins de 11 ans] ? Rien qu'en 2015, 4,8 millions de bébés sont nés en Indonésie et tous ont été vaccinés. C'est d'autant plus ironique que la vaccination ne peut se faire que dans des établissements de santé. Ce qui veut dire que ces faux vaccins ont été

utilisés dans des hôpitaux, des cliniques ou des cabinets privés de médecins et de sages-femmes.

Mais alors, où ces professionnels de la santé ont-ils acheté ces faux vaccins ? Au près d'un distributeur officiel ? Ou auprès d'escrocs spécialisés dans la vente de faux vaccins ? C'est la tâche des appareils policier et judiciaire de démanteler ce réseau et de condamner ces criminels à des peines aussi lourdes que possible [dix-sept personnes ont été arrêtées, dont un couple soupçonné d'avoir fabriqué les produits].

Contrairement aux crimes commis par des terroristes ou des extrémistes qui tuent clairement et directement leurs victimes, ceux commis dans le secteur de la santé ont des effets qui ne sont pas immédiatement visibles. Mais inmanquablement, ils font des victimes. Celles-ci ne meurent pas sur-le-champ comme si elles étaient frappées par la bombe d'un terroriste ou empoisonnées au cyanure. Mais elles souffrent de maladies qui apparaissent beaucoup plus tard. C'est comme si elles étaient tuées par des assassins au sang froid.

## Tofu injecté de formol, beignets de riz assaisonnés au borax, sirops teintés de colorants pour tissus...

La circulation de faux vaccins n'est qu'un des multiples crimes cachés du secteur de la santé. Les autres crimes sont connus depuis longtemps mais continuent à se produire. Pourquoi ? Peut-être parce que les peines infligées aux criminels ne sont pas assez lourdes. Ou parce que les victimes ne sont pas conscientes que les maux dont elles souffrent sont les conséquences de ces actes criminels.

On peut citer le tofu injecté de formol, les beignets de riz assaisonnés au borax, les sirops teintés de colorants pour tissus, les cosmétiques contenant du mercure, les préparations de plantes médicinales mélangées à des produits chimiques dangereux. Sans parler de beaucoup d'autres cas de substances dangereuses introduites dans les aliments ou les boissons, qui n'ont pas été divulgués au public. En 2012, le Bureau de contrôle des médicaments et des aliments (BPOM)

a retiré du marché 48 marques de cosmétiques, puis à nouveau 17 marques en 2014. En 2013, ce sont 59 labels de médicaments traditionnels qui ont été interdits et en 2015, 51 préparations de plantes médicinales vendues pour soigner les troubles de l'érection, dont le très populaire Tricajus. Cette fraude nous rappelle que, en 2011, le BPOM avait retiré 22 marques de café instantané parce qu'elles contenaient des médicaments censés traiter ces mêmes troubles de l'érection.

## Crime contre l'humanité.

Mais, comme dit le proverbe, "qu'un seul disparaisse et il en pousse mille autres". Au fur et à mesure que des médicaments sont retirés du marché, le BPOM accorde de nouveaux visas d'exploitation. On est en droit de se demander pourquoi le BPOM se fait toujours berner par les mêmes procédés infantiles ?

Si seulement le BPOM faisait appel à des experts, ces dupes d'un autre âge ne se répéteraient pas. Car si des institutions d'Etat peuvent continuer à se faire abuser ainsi, à qui peut-on faire confiance pour protéger la société contre ces dangers sanitaires ? Et qui porte la responsabilité de ces crimes ?

En outre, les médicaments contrefaits continuent de circuler sous les yeux de agents chargés de faire appliquer la loi. A Jakarta, tout le monde sait où se vendent les médicaments illicites ou de contrefaçon. Pire encore, de nombreuses pharmacies font commerce de ces substances illégales. Et des personnes sans aucune compétence en matière de santé prescrivent pour des maux bénins des traitements et des médicaments dangereux. Ne sont-ce pas là autant de crimes contre l'humanité ? Et ces criminels de la santé répandent leur propagande nocive dans les médias et sur Internet. Souvent, la vue de tous ces spots publicitaires mensongers diffusés à la télévision nous donne envie de vomir. Plus la société est dupée, moins l'Etat agit.

Et voilà la toute dernière duperie : les faux vaccins ! Ce n'est plus tolérable. Il faut punir, et durement.

—Wimpie Pangkahilaguru\*  
Publié le 28 juin

\* Wimpie Pangkahilaguru est professeur à la faculté de médecine de l'université Udayana [Bali].

à la une



ALESSIO MAMO

↑ Somar, sa sœur Salsabil et leur ami Ali dans leur périple entre la Turquie et l'Allemagne.

# RÉFUGIÉS

## OUI, L'INTÉGRATION EST POSSIBLE

Plus de 1,5 millions de migrants ont afflué en Europe depuis 2015. Après avoir relevé le défi de l'hébergement d'urgence, c'est la question de l'intégration sociale qui préoccupe désormais les Européens. En première ligne, les Allemands (*lire ci-contre*). Mais les initiatives fleurissent : à Riace, en Calabre, depuis vingt ans (*p. 30*), l'accueil des migrants contribue à la renaissance d'une bourgade dépeuplée ; en Suisse, c'est dans l'agriculture que l'on teste des solutions d'emploi durables pour les réfugiés (*p. 32*).

# Les trois pièces essentielles du puzzle

Après l'arrivée de plus de 1 million de migrants sur son territoire, l'Allemagne doit faire des prouesses pour intégrer ces étrangers auxquels elle accorde l'asile. Les priorités : logement, langue et travail.

—Die Zeit (extraits) Hambourg

**A** la chancellerie, au bureau central de l'information, la situation du pays se lit d'un seul coup d'œil : au mur, sur la gigantesque carte électronique de l'Allemagne. Toutes les informations qui parviennent au bureau central y apparaissent en quelques secondes. Dans l'agglomération de Cologne, il manque des appartements – de petits voyants rouges clignotent sur la carte. Dans l'arrondissement de Rosenheim, en Bavière, il reste des places libres dans les cours de langue pour réfugiés – des voyants verts clignotent. Cet après-midi, de nouveaux réfugiés arriveront en Allemagne – la carte indique qu'il y a des appartements, des cours de langue et même des emplois en Basse-Saxe. Accueillir 1 million de personnes, subvenir à leurs besoins et les intégrer dans la société est une tâche immense et immensément morcelée. C'est comme assembler un puzzle de 100 000 pièces. Il faut constamment garder à l'esprit la vision d'ensemble tout en faisant infiniment attention à placer la bonne pièce au bon endroit. Voilà pourquoi il est si important que toutes les informations sur les réfugiés soient centralisées en un seul endroit.

Le problème est que cet endroit n'existe pas. La grande carte électronique de l'Allemagne non plus.

C'est pourquoi des membres haut placés du gouvernement reconnaissent en aparté qu'ils ne sont pas en mesure de donner des informations précises sur l'intégration des migrants. Personne à Berlin n'a de vision d'ensemble.

Bien sûr, quantité de chiffres et d'informations parcellaires circulent à Berlin, mais ils arrivent en différents endroits – certains au ministère de l'Intérieur, d'autres à la chancellerie. Le fédéralisme complique encore les choses. Seize Länder à coordonner, ce sont 16 autorités locales compétentes en matière d'immigration, 16 gouvernements locaux – et bien souvent 16 visions différentes de l'intégration.

Où en est-on dans l'hébergement ? Où en sont les cours de langue ? Et les emplois ? Beaucoup de choses sont bien parties pour réussir, mais il règne aussi ici et là inefficacité, manque de communication et problèmes de gestion. Et la pièce du puzzle sans doute la plus importante pour réussir l'intégration de cette masse de réfugiés, les responsables politiques ne l'ont même pas en vue.

**Le logement.** Ahmed vit dans un deux-pièces à Dortmund. Originaire d'Alep, il est arrivé en Allemagne il y a six mois. Depuis mars, il a le statut de réfugié – et il est locataire de ce logement de 42 mètres carrés que lui paie le Centre pour l'emploi. Quand on a partagé un conteneur

avec neuf hommes, un deux-pièces avec cuisine et salle de bains, c'est le paradis. Mais cela suffit-il pour faire sa vie en Allemagne ?

Six mille quatre cents demandeurs d'asile vivent à Dortmund, une bonne moitié dans des appartements privés, les autres dans des hébergements collectifs. Le nombre d'espaces disponibles est loin d'être suffisant. Et ce dans une ville de taille moyenne et moyennement recherchée. On peut imaginer ce qu'il en est dans de grandes villes comme Berlin ou Hambourg.

D'un point de vue strictement arithmétique, loger les réfugiés ne devrait pas être un problème : en Allemagne, 1,5 million de logements sont vides. C'est d'ailleurs sur ce chiffre que se fonde le gouvernement lorsqu'il souhaite introduire dans la nouvelle loi sur l'intégration [soumise au Bundestag le 7 juillet] une "obligation de résidence".

Toujours est-il que l'intégration n'est pas qu'une affaire de statistique. Ce sont précisément les villes avec un marché du travail dynamique et de bonnes infrastructures qui ont trop peu d'appartements – et pratiquement plus de surfaces constructibles. La privatisation à tour de bras par les communes et l'ignorance du logement social reviennent en boomerang. L'Allemagne compte aujourd'hui moins de 1,5 million de logements sociaux, car chaque année quelque 100 000 logements sortent du dispositif d'encadrement des loyers. Si l'arrivée en masse de réfugiés n'a pas déclenché de nouvelle crise du logement, elle exacerbe la concurrence pour les appartements abordables.

"Pour ne pas mettre en danger la paix sociale, il faut construire au moins 350 000 logements par an", chiffre la ministre du Logement, Barbara Hendricks (SPD). Mais les élus locaux se plaignent de règles et de normes de construction qui compliquent fortement les choses.

**Personne à Berlin n'a de vision d'ensemble, ni n'est en mesure de donner des informations précises**

A Dortmund, un homme qu'Ahmed a connu au centre d'accueil a lui aussi trouvé un appartement – premier pas vers l'intégration. Mais à présent il reste chez lui à se morfondre parce qu'il n'a rien à faire. Il ne parle pas allemand et n'a aucun contact. Le jour il dort, la nuit il la passe sur Internet à "chatter" avec ses amis restés en Syrie. A Dortmund, il est quasiment invisible.

Ainsi, même quand une pièce clé du puzzle est là – le logement –, il n'est pas forcément facile de

s'intégrer. Parce que se sentir chez soi, ce n'est pas seulement avoir un toit sur la tête. C'est aussi parler la même langue que les autres.

**La langue.** Pour réussir sa vie en Allemagne, il faut un code d'accès. Ce code, c'est B1. Quand on atteint ce niveau de maîtrise de la langue allemande, on est officiellement considéré comme intégré. On peut mener à son terme son cours d'intégration et être reçu par des employeurs. Pour avoir une idée du nombre de réfugiés qui décrochent la certification B1, on peut se rendre à l'un des nombreux cours d'allemand pour réfugiés – organisés dans les centres d'accueil, les universités populaires, les écoles, les églises ou les mosquées. On y rencontrera des personnes travailleuses et d'autres paresseuses, des étudiants et des analphabètes. Mais penchons-nous sur les chiffres.

Quatre groupes de réfugiés peuvent suivre un cours d'intégration avant même que leur demande d'asile n'ait abouti : les Syriens, les Erythréens, les Irakiens et les Iraniens. Ce sont eux qui ont les meilleures chances d'obtenir l'asile en Allemagne, ils sont donc privilégiés. Tous les autres doivent attendre que leur procédure de demande d'asile ait été acceptée. Or, aujourd'hui, les places disponibles à ces cours ne sont même pas suffisantes pour le nombre limité de privilégiés : au plan national, il manque plus de 200 000 places, estime Frank-Jürgen Weise, qui dirige l'Office fédéral des migrations et des réfugiés. Les délais d'attente sont longs. Combien de temps en moyenne ? Personne ne le sait. Quand on demande aux professeurs d'allemand, aux bénévoles et aux fonctionnaires quel est le plus gros obstacle à l'organisation rapide de cours d'allemand, tous répondent ceci : le chaos bureaucratique.

En 2015, la situation était encore claire. L'Agence fédérale pour l'emploi avait lancé un programme d'urgence mettant à disposition des fonds pour les cours de langue. Les municipalités → 28

## Les photos

Pendant quarante-quatre jours (octobre-novembre 2015), le photographe italien **Alessio Mamo** a accompagné Somar et ses sœurs depuis la Turquie, où ils s'étaient retrouvés après des années de séparation, jusqu'à Stuttgart, en Allemagne. Auparavant Somar vivait à Amman (Jordanie). Ses sœurs étaient restées en Syrie. Ensemble, ils ont accompli via Athènes et les Balkans un long et éprouvant voyage dont nous présentons ici en photos les principales étapes.

## Contrepoint

### Intégration ou assimilation ?

●●● "L'intégration est souvent mal comprise. Cela ne se fait pas sur ordre. C'est un processus social à double sens", explique Philipp Ther au quotidien autrichien **Wiener Zeitung**. L'historien, professeur à l'université de Vienne, met en garde contre la confusion entre intégration et assimilation : "L'assimilation signifie qu'un groupe minoritaire se fond totalement dans la société majoritaire. L'intégration en revanche inclut le fait que des spécificités peuvent être conservées et acceptées par la société d'accueil – qui par conséquent évolue. C'est en cela que le processus se fait dans les deux sens." En outre, souligne Ther, "le processus d'intégration se fait sur le long terme. Les exemples réussis dans l'histoire montrent qu'il faut compter deux ou trois générations." La conjoncture, reconnaît-il, est aujourd'hui défavorable, car les sociétés occidentales doutent fortement d'elles-mêmes. Mais les phénomènes de "désintégration", de "ghettoïsation" ou de "sociétés parallèles" ne doivent pas être exagérés, surtout "quand l'Etat n'est pas si faible que les immigrés sont tributaires de la solidarité interethnique", comme cela a pu être le cas aux Etats-Unis. "Ce qui caractérise Vienne, c'est la mixité sociale. Il existe des logements sociaux, même dans les quartiers riches, il n'y a pas de ghettos. C'est un point positif dont il faut être conscient."

27 ← déposaient des demandes pour percevoir de l'argent, elles cherchaient des salles, embauchaient des professeurs et convoquaient les réfugiés. Et les cours ont pu commencer. Les professeurs n'étaient peut-être pas toujours les meilleurs, mais les formalités administratives étaient minimales et les temps d'attente restreints. Or le programme n'était que temporaire, et il touche à sa fin. Résultat, dans de nombreuses villes, les réfugiés n'ont plus de cours. Et les professeurs plus de travail.

Les nouveaux cours d'intégration sont financés cette année à hauteur de 559 millions d'euros par le ministère de l'Intérieur et par une multitude d'autres bailleurs de fonds. Pour combien de réfugiés cela suffira-t-il ? Mystère. A cela s'ajoutent d'autres problèmes. Dans beaucoup de villes on manque de professeurs. A temps plein, les enseignants recrutés par les universités populaires, payés en honoraires, gagnent environ 1 000 euros net par mois. Rares sont ceux qui décrochent un poste fixe.

Des bénévoles s'efforcent de combler les lacunes. Certains réfugiés finissent par apprendre l'allemand sur Internet, avec YouTube ou des cours en ligne de l'Institut Goethe. Mais un employeur potentiel veut une qualification référencée. Il veut le B1.

**Le travail.** Un dimanche après-midi vers 15 heures, à Berlin. De jeunes hommes originaires d'Irak, de Syrie et du Kazakhstan se rassemblent dans le foyer de réfugiés de la Lehrter Straße. Ils ont mis leur plus belle chemise – et leurs tongs. Une bourse à l'emploi commence tout juste, organisée par la Mission de la ville de Berlin, qui gère le foyer, et par Ozcan Mutlu (Vert), un député du Bundestag. Même si l'espace est petit et les offres limitées, pour Ozcan Mutlu l'événement est important : *“A leur arrivée, les migrants se retrouvent trop souvent dans des conditions de travail précaires.”* La bourse à l'emploi doit changer cela.

La plupart des réfugiés ont une famille dans le besoin quelque part dans un camp en Turquie ou en Jordanie. Ils veulent et ils doivent la soutenir financièrement. Le plus vite possible. Une année de cours de langue suivie de trois années de formation ? Qui peut se le permettre ? Les gens se sont endettés pour payer les passeurs.

Selon la situation qu'Ozcan Mutlu présente, le problème est moins de savoir si les réfugiés trouveront un emploi que de savoir quel emploi ils trouveront. *“Dans les blanchisseries et la restauration rapide, on se bat pour la main-d'œuvre à bon marché”,* explique le député. Ce qu'il ne dit pas : il existe un marché noir du travail pour les migrants qui répond à leur besoin d'argent rapide – de la main à la main, sans paperasserie ni délai d'attente. Mais, une fois qu'ils ont atterri dans ce genre de boulots précaires, leur intégration s'éloigne à grands pas. Apprendre l'allemand ? Dans les boutiques de kebabs et de falafels, cela ne sert à rien.

Le député estime que, sur les 1,2 million de réfugiés arrivés l'année dernière, une bonne moitié peut et veut rester en Allemagne. Soixante-dix pour cent d'entre eux sont en âge de travailler. Autrement dit : il faut des emplois pour quelque 420 000 personnes. Sans compter les réfugiés à venir.

Selon une étude de l'Office fédéral des migrations et des réfugiés, les migrants irakiens sont



↑ Somar, ses sœurs et le groupe de réfugiés qui les accompagnent devant une photo de l'Acropole.

les moins bien formés. La situation des Afghans et des Syriens est un peu meilleure. Or, pour faire d'un jeune Syrien qui ne parle pas un mot d'allemand un professionnel qualifié, il faut cinq à six ans de formation, estime l'Office – pas seulement trois, comme pour un apprenti allemand.

La bureaucratie allemande en viendra à bout, dit-on. Selon l'Office des migrations, dans dix ans le chômage des réfugiés ne sera pas plus élevé que le chômage moyen dans la population.

Avoir un chez-soi, parler allemand et exercer un emploi décent : voilà les grandes pièces du puzzle. Cela étant, pour être intégrée, une personne doit non seulement vivre dans le pays, mais aussi avec la population. Quand les histoires d'amour et les mariages entre réfugiés et Allemands seront aussi courants qu'entre Allemands et Turcs ou Italiens, ces nouveaux arrivants ne seront plus des “réfugiés”, mais des “immigrés”.

**Les relations.** Les premiers couples existent déjà. Mohammed a 22 ans, il vient de Syrie et vit à Cologne, la ville où une nuit de la Saint-Sylvestre a suffi à ruiner la réputation de l'homme arabe. En Syrie, il pensait épouser une Syrienne. Et

puis il a rencontré Isa, Allemande, 24 ans, non baptisée, étudiante en sciences de l'éducation. Et il est tombé amoureux. Mohammed a tout du superréfugié bien sous tous rapports. Il vit ici depuis un an et huit mois. Il a obtenu en un temps record toutes les pièces du puzzle qui font une bonne intégration. Il parle couramment allemand. Il commence une formation de mécanicien industriel en septembre. Depuis cinq mois, il suit un stage qui doit faciliter ses débuts en entreprise. Et, après avoir vécu huit mois dans un foyer de réfugiés puis dans une petite chambre à Cologne, il vient d'emménager dans un deux-pièces avec Isa.

Mohammed est vraiment intégré depuis qu'il est avec Isa. Tout ce qu'il a aujourd'hui – appartement, travail, amis allemands –, c'est grâce à elle. Son histoire d'amour avec une Allemande lui a ouvert toutes les portes. La clé est là. Connaissances, amis, voisins – toutes ces relations avec des milieux de culture différente sont déterminantes pour l'intégration. Ce sont les éléments les plus précieux et les plus difficiles à acquérir. Et sur ce point les dirigeants politiques n'ont aucune recette.

Jusqu'à présent, pas une seule fois le gouvernement allemand n'a expliqué sa vision d'une politique d'intégration réussie. *“Le gouvernement devrait définir des objectifs concrets et vérifiables. Cela obligerait l'administration à rendre des comptes. Et permettrait de mieux coordonner et mettre en œuvre la politique d'intégration”,* estime l'économiste Herbert Brücker, expert reconnu en matière de migrations. *“Mais, en l'état actuel des choses, il manque un élément central, stratégique, pour réussir la politique d'intégration.”*

— Marc Brost, Daniel Erk, Caterina Lobenstein, Nicola Meier, Dagmar Rosenfeld, Mark Schieritz et Merlind Theile

Publié le 28 avril

1000000

**C'EST LE NOMBRE DE MINIJOBS** que souhaite créer la ministre du Travail, Andrea Nahles (SPD), pour favoriser l'intégration des réfugiés, avec une rallonge budgétaire de 450 millions d'euros par an. A peine évoqué, le projet fait déjà polémique, car ces emplois seraient payés moins de 1 euro de l'heure, le montant actuellement proposé aux chômeurs.



ALESSIO MAMO

↑ Moment de détente en Grèce sur l'île de Kastellórizo.

# Sans bénévolat, rien ne va

L'Etat et les régions se renvoient la balle pour financer l'intégration des réfugiés. Pendant ce temps, les communes s'organisent. Et les bénévoles sont une pièce indispensable du dispositif.

—Die Tageszeitung (extraits) Berlin  
De Grimma

Assise à sa grande table de cuisine, Bärbel Schäfer tire une aiguille de fil doré sur un carré de toile blanche – un nouveau chapeau de prière pour l'église. Il est 9 heures du matin. Elle prend son café. Tout à coup, on frappe à la porte. Une jeune femme apparaît. Cheveux courts, robe marron, elle est réfugiée, elle ne veut pas dire d'où. Prudence. Elle a déjà assez de problèmes avec l'Office des étrangers. Elle n'a pas dormi de la nuit. Angoisse.

Six cent cinquante réfugiés vivent à Grimma, une ville de Saxe où personne ou presque ne parle leur langue. Ils reçoivent des courriers administratifs qu'ils ne comprennent pas. Pour mettre leurs enfants à la garderie, il leur faut un certificat médical – ce qui signifie déposer une demande à l'Office des étrangers et faire une demi-journée de queue. En général, le médecin généraliste les enverra chez le spécialiste, qui n'acceptera pas les certificats de vaccination étrangers. Comment des gens qui viennent d'arriver en Allemagne peuvent-ils s'y retrouver dans ce dédale de démarches ? Beaucoup d'entre eux seraient perdus s'il n'y avait les bénévoles pour les aider.

Grimma, 30 000 habitants, 20 bénévoles. Ce sont eux qui permettent de maîtriser une immigration de cette ampleur. L'administration ne se sent pas compétente pour traduire les courriers, intégrer les réfugiés dans la vie sociale ni expliquer les décisions relatives aux demandes d'asile. Bärbel Schäfer, 69 ans, a beau être à la retraite, son rôle de bénévole au service des réfugiés l'occupe à temps plein. Souvent de 9 heures du matin jusqu'à 20 heures le soir. Les 40 euros par mois qu'elle pourrait toucher, elle n'en veut pas. Elle veut être indépendante. Elle fait ce qu'elle juge nécessaire. "Il faut intégrer les gens, sinon ça va mal finir", dit-elle.

**Chaos.** Les bénévoles organisent des cours de langue, obtiennent des places dans les clubs, les jardins d'enfants, les écoles, prennent les rendez-vous chez le médecin, trouvent meubles et vêtements. Mais ils servent surtout d'intermédiaires, non payés, et d'intermédiaires entre les réfugiés et l'administration. Si les autorités ne peuvent pas mieux venir en aide aux réfugiés, c'est à cause du "chaos qui règne entre l'Etat et les Länder", assure Thomas Vogt, chargé des affaires sociales dans le district de Leipzig. Il est bien conscient des tensions : "On ne peut pas dire que la collaboration entre administration et bénévoles fonctionne bien." Et il en connaît la

raison : "Pendant des années, on n'a pas recruté de travailleurs sociaux qualifiés. Aujourd'hui, il faudrait doubler les effectifs. On n'en a pas les moyens."

Ce sont donc des bénévoles qui font ce que l'administration ne fait pas. Schäfer s'énerve : "Que les autorités affirment vouloir faire un travail d'intégration, c'est de l'hypocrisie. Elles ne savent même pas de quoi il retourne !" Installée à son ordinateur, elle tapote sur le clavier, les doigts raides. La jeune migrante est assise à côté d'elle, la tête dans les mains, lasse. Elle a besoin d'un passeport pour sa fille. Combien de fois est-elle allée à l'Office des étrangers pour cela ? Elle éclate d'un rire hystérique. Il manque toujours un papier. La dernière fois, elle a dû remettre son passeport, elle n'a pas compris pourquoi.

Une fois la jeune femme partie, Bärbel Schäfer prend sa Volkswagen et se rend chez les Jawed [le nom a été modifié], une famille afghane. Ce couple a débarqué du foyer de réfugiés avec ses quatre enfants il y a quelques semaines. Bärbel Schäfer fait monter les trois fils dans la voiture et les conduit à l'entraînement de football. Elle s'est démenée pour que ça marche. Au

**"Quand l'Etat a recours aux bénévoles, c'est qu'il n'y arrive pas tout seul"**

Matthias Berger, MAIRE DE GRIMMA

troisième feu rouge, elle soupire : "Il faut que je leur trouve des vélos." Son temps est compté. Les enfants lui tiennent particulièrement à cœur. "Les adultes s'en sortiront toujours, d'une façon ou d'une autre, mais les enfants, il faut s'en occuper, sinon ils plongent."

Elle repart voir leurs parents. Amar Jawed, assis avec sa femme et sa fille sur le canapé fripé du salon, souffre du genou, mais l'Office des étrangers trouve qu'il n'y a pas urgence. La famille n'a pas d'argent et n'aura d'assurance-maladie que quand elle aura officiellement obtenu l'asile. "Difficile d'expliquer pourquoi ça prend aussi longtemps", ajoute Bärbel Schäfer, qui a elle-même souvent du mal à comprendre les décisions.

Matthias Berger, le maire de Grimma, en perd souvent son calme : "Quand l'Etat a recours aux bénévoles, c'est qu'il n'y arrive pas tout seul. Que les bénévoles apportent une aide supplémentaire, il n'y a rien à redire, mais qu'ils soient un élément fixe du système, c'est à s'arracher les cheveux."

—Anna-Franziska Kaufmann  
Publié le 1<sup>er</sup> mai

## Contrepoint

### La virilité perdue des exilés

Les femmes syriennes semblent plus aptes à s'intégrer dans les pays d'accueil que leurs maris ou leurs frères.

Après que leurs femmes ont obtenu des droits interdisant aux maris de les frapper et de les violenter, plus de 2 000 Syriens réfugiés en Allemagne ont protesté et demandé d'aller en Autriche. La réponse des autorités allemandes a été de les renvoyer en Syrie seuls, sans leurs épouses et leurs enfants. Ainsi tout indique que les femmes sont en général plus aptes à s'intégrer. Elles sont prêtes à apprendre la langue de leur nouveau pays et n'ont aucune réticence à accepter n'importe quel travail. Fadia est arrivée en Allemagne avec ses deux enfants par la mer, après un parcours dangereux. Une fois installée, elle a pu faire venir son mari. Mais quelle n'a pas été sa surprise quand elle a compris que celui-ci n'était pas du tout content de la situation ! "L'Etat allemand nous versait des aides. Mais ces aides arrivaient sur mon compte à moi. Mon mari, qui a refusé d'apprendre la langue sous prétexte qu'il était trop vieux pour cela, n'aimait pas que j'aie un compte bancaire à mon nom", explique-t-elle. "Il disait toujours : 'Comment puis-je vivre dans un pays qui me dépouille de mon autorité au profit de ma femme ? Il ne manquerait plus qu'ils transforment mon épouse en homme !'" Lamis est une autre Syrienne, vivant à Bordeaux. Elle, son fils et sa fille ont réussi à maîtriser le français en très peu de temps. Elle ne rechigne devant aucun travail et a même fait les vendanges avant de trouver un poste stable. Mais son époux quinquagénaire n'a pas pris le même chemin. Il n'a pas appris la langue, ni travaillé. Il se sentait par conséquent inutile, mis de côté, quelque chose qu'il n'avait pas connu en Syrie. Nadia est en France depuis plus de deux ans. "J'ai fait l'expérience de sortir de la maison sans me couvrir les cheveux. Personne ne m'a regardée pour autant comme si j'avais fait un truc extraordinaire. Mon grand frère a tout essayé pour me dissuader, m'expliquant que c'était contraire à mon identité et à ma religion, mais j'ai tenu bon." En Europe, certains réfugiés mâles préfèrent retourner dans leur pays malgré la guerre.

—Rawad Ibrahim

Raseef22 Beyrouth Publié le 10 juin

# Italie. En Calabre, le village exemplaire

A Riace, un maire visionnaire a su allier, depuis près de vingt ans, accueil des réfugiés et renaissance d'une bourgade dépeuplée.

## —Internazionale Rome

Il n'y a décidément qu'en regardant de loin, de préférence d'outre-Atlantique, que l'on a le recul nécessaire pour comprendre ce qui se passe dans le Mezzogiorno [Midi] italien, à ce point enfermé dans le stéréotype d'une région marginalisée et rongée par la criminalité qu'il en devient illisible pour les Italiens eux-mêmes. C'est sans doute pour ça que Mimmo Lucano, maire de Riace [depuis 2009] et cheville ouvrière d'une des expériences les plus fructueuses de ces vingt dernières années en matière d'accueil des migrants, est le seul Italien à figurer sur la liste des cinquante personnalités les plus influentes du globe élaborée par le magazine américain *Fortune*.

Les médias italiens de droite [très virulents au sujet de l'immigration] ont réagi à cette marque

de reconnaissance avec un profond mépris, l'attribuant à un penchant de la revue américaine pour le politiquement correct. D'autres ont fait à Lucano l'honneur de leur une ou d'une invitation sur un plateau télé. Mais, dans l'ensemble, les médias italiens devraient se demander pourquoi un laboratoire comme Riace a été ignoré pendant des années ou n'a fait les gros titres que très tardivement, et sporadiquement. Et pourquoi, dans le cas contraire, il était présenté comme une bizarrerie plutôt qu'une expérience à suivre, un exemple qui montre que prendre en charge les migrants peut être bénéfique pour la région d'accueil et ne déclencher ni foire d'empoigne, ni hystérie xénophobe, ni spéculations frauduleuses [comme cela a été le cas dans plusieurs structures d'accueil italiennes]. Mais on sait que les foires d'empoigne, les hystéries xénophobes et les spéculations font de l'audience,



↑ Après quarante-quatre jours de voyage, les retrouvailles avec l'autre frère Mousab, déjà installé avec sa famille à Stuttgart.

## Vu des

### Pays-Bas

#### DES CURSUS "SPÉCIAL RÉFUGIÉS"

De plus en plus d'universités et de grandes écoles mettent en place des cursus de mise à niveau destinés aux réfugiés avant qu'ils entament leur première année, rapporte **Trouw**. Car "les cours de langue [et d'intégration] - obligatoires pour tout réfugié - dispensent un niveau de néerlandais de base, ce qui n'est pas suffisant pour suivre l'enseignement supérieur", explique le quotidien néerlandais. Mais il ne s'agit pas seulement de se perfectionner en langue, précise le journal : "Il y a souvent beaucoup de lacunes qui ne sont pas d'ordre linguistique. C'est pour cela que les cursus de mise à niveau comprennent aussi des matières comme les mathématiques, l'économie ou l'anglais."

alors que les exemples de politique migratoire réussie en font nettement moins. Et si, de surcroît, ces exemples viennent de la Locride, comment les concilier avec l'image de criminalité qui colle à la région ?

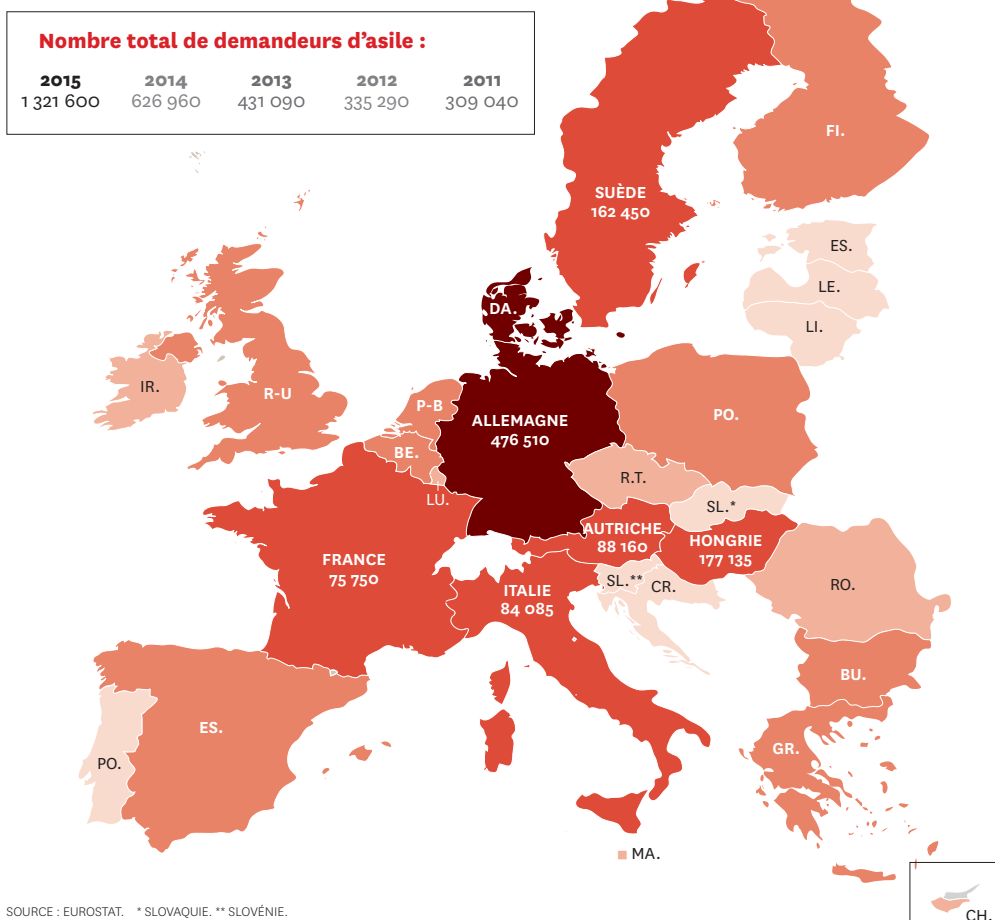
Parce que rien ne naît de rien, il convient de retracer la genèse de l'expérience de Riace. En 1998, c'est sur la côte ionienne de Calabre que sont arrivés les premiers bateaux remplis d'exilés et de demandeurs d'asile.

**Cycle.** Pour la plupart, il s'agissait de Kurdes qui fuyaient l'Irak de Saddam Hussein et la Turquie, mais aussi les guerres intestines entre factions kurdes. Ils vous montraient les photos prouvant les persécutions dont ils faisaient l'objet et vous demandaient un téléphone portable pour appeler la Suisse ou l'Allemagne, parce que la terre promise européenne, pour eux, c'était ça, et non le sud de l'Italie, qui n'était qu'une étape de leur périple. Or il y ont trouvé une hospitalité inattendue, coordonnée par la municipalité de Soverato : on y créa des écoles et des hôpitaux, on y apprit à se frayer un chemin à travers les méandres de la bureaucratie, passage obligé à l'époque et aujourd'hui encore pour obtenir les permis de séjour et déposer les demandes d'asile.

Mais ce n'était pas qu'une affaire de gestion administrative efficace. C'est plutôt un sentiment, à la fois tangible et diffus, qui a incité les communes de la côte à se joindre à l'expérience, elles qui étaient d'ordinaire tout sauf enclines à coopérer. Un sentiment à l'opposé de celui que l'on respire aujourd'hui dans l'Italie de Salvini [chef de file de la Ligue du Nord, extrême droite] et dans l'Europe des barbelés : le sentiment que la mer était en train de rendre à la côte ionienne ce qu'elle avait pris pendant des décennies de vagues migratoires à destination des Etats-Unis. Ce n'était donc pas une invasion, mais une restitution, non pas un siège, mais un témoignage bienveillant du caractère cyclique de l'Histoire.

## Demandeurs d'asile dans l'UE28 (2015)

Moins de 1 000 De 1 000 à 10 000 De 10 000 à 50 000 De 50 000 à 200 000 476 510







↑ Dans la maison mise à disposition par le gouvernement allemand.



↑ Lubna, la plus jeune des sœurs, un mois après leur arrivée à Mosbach, en Allemagne.

ALESSIO MAMO

## La Suisse mise sur l'agriculture

Dans le cadre d'une expérience fédérale, des exploitations agricoles emploient depuis un an des réfugiés. Avec succès.

—Le Temps (extraits) Lausanne

F eu vert pour l'intégration des réfugiés à travers l'agriculture. Le projet pilote visant à employer des titulaires de permis B [de séjour] et F d'admission provisoire sur des exploitations agricoles sera, comme prévu, reconduit jusqu'en 2018. Le programme, qui a démarré en avril 2015, a permis de placer 13 réfugiés dans 8 exploitations et s'est achevé sur un bilan positif, "tant du point de vue du travail fourni que de l'intégration des réfugiés", a expliqué le 22 juin Jacques Bourgeois, directeur de l'Union suisse des paysans, co-initiatrice du projet avec le secrétariat d'Etat aux migrations (SEM), lors d'une conférence de presse.

Depuis le début de l'année, 14 exploitations ont déjà montré leur intérêt, pour un total de 17 postes de travail. Du côté du SEM comme des paysans, on reconnaît des difficultés initiales à trouver des exploitations prêtes à se lancer dans l'expérience et des candidats avec le bon profil. Mais, pour Jacques Bourgeois, l'essentiel était ailleurs. "Nous avons volontairement voulu rester petits. L'avenir passe à présent par les cantons." Diverses initiatives ont vu le jour ces derniers mois à Neuchâtel, dans le Jura, ou à Genève. L'Union suisse des paysans espère à présent que les cantons simplifieront les démarches administratives pour les employeurs.

Marc\* ne peut qu'approuver. Voilà plus de vingt ans que cet agriculteur des bords du Léman emploie des titulaires de permis F. Son combat contre la bureaucratie, il le raconte volontiers : les lourdeurs administratives, les rendez-vous

à répétition chez les services sociaux qui perturbent la cueillette, ou la "décourageante" taxe spéciale de 10 % – prélevée directement sur le salaire [2 300 francs brut (2 120 euros) le premier mois, puis 3 200 francs (2 950 euros)] en guise de remboursement des frais engagés par la Confédération... L'exploitation de Marc n'est pourtant pas bien grande. "Je n'ai pas de RH. Ce boulot, c'est le travail du patron le dimanche. Comment voulez-vous pousser davantage de gens à travailler dans ces conditions ?" s'indigne le sexagénaire qui emploie actuellement une vingtaine d'Erythréens.

Le Conseil fédéral a annoncé en mars vouloir simplifier les procédures d'autorisation et supprimer l'obligation de verser la taxe spéciale. Une réforme rendue nécessaire au vu du faible taux d'emploi au sein de ces populations.

Plus de 80 % des personnes déposant une demande d'asile ont besoin de l'aide sociale pendant leurs cinq à sept premières années en Suisse. Après dix ans, le taux d'activité des réfugiés reconnus atteint 48 %, et il est de 25 % pour ceux qui sont admis provisoirement. Avec une grande part de travailleurs pauvres. Préoccupant, alors que la vague migratoire devrait amener quelque 40 000 requérants en Suisse en 2016.

**Formation professionnelle.** De son côté, Jacques Bourgeois espère que d'autres secteurs se joindront à la paysannerie, surtout après l'initiative contre l'immigration de masse [acceptée en 2014, elle implique que les employeurs doivent miser sur la main-d'œuvre résidente plutôt que sur des travailleurs immigrés]. Gastrosuisse [l'organisation patronale de l'hôtellerie et de la restauration] et des entreprises comme Micarna, une filiale de transformation de viande de Migros, ont déjà lancé leurs programmes de formation professionnelle dédiés aux réfugiés.

De là à prétendre à une extension à l'ensemble de l'économie ? Pas pour l'Union suisse des arts et métiers [représentant les PME], qui souligne que l'intégration des migrants est une tâche de l'Etat. "Pour les patrons, la question n'est pas de savoir d'où viennent les travailleurs mais quelles sont leurs compétences, réagit Hans-Ulrich Bigler, son directeur. Aux problèmes de communication des requérants s'ajoutent des exigences de plus en plus élevées,

notamment dans le secteur de la construction." Peu probable, donc, que les besoins de l'économie soient en adéquation avec les compétences des nouveaux arrivants.

Une analyse partagée par Marc, qui rappelle que les requérants doivent avant tout apprendre la langue pour pouvoir s'intégrer. "L'agriculture a toujours dégrossi les flux migratoires, rappelle le sexagénaire. Les Portugais ou les Espagnols sont aussi passés par l'agriculture avant de basculer vers d'autres secteurs. A la fin des années 1950, mon père a dû arrêter d'élever du bétail parce que tous ces travailleurs étaient partis sur les chantiers des cités de Meyrin, d'Aire ou de Vernier."

—Adrià Budry Carbó  
Publié le 21 juin

\* Prénom d'emprunt.

### Suède

#### À STOCKHOLM, UNE FILIÈRE POUR L'EMPLOI

Cela fait moins d'un an qu'elles sont arrivées en Suède où elles n'ont toujours pas obtenu l'asile. En revanche, elles travaillent déjà. Avant de fuir la Syrie, Sana Abdullah et Safinaz Awad, 30 ans, travaillaient comme développeuse de logiciels et programmeuse. Elles viennent de décrocher un emploi en tant que programmeuses au sein de la start-up BigSpin, à Stockholm. Cela grâce au service de recrutement suédois Sync Accelerator, créé fin 2015, explique le journal suédois *Svenska Dagbladet*. Son objectif ? Aider les réfugiés ayant des compétences dans le secteur informatique à trouver un emploi dès qu'ils maîtrisent suffisamment le suédois. La plateforme fait en sorte que l'expérience professionnelle des réfugiés soit validée, les aide

à rédiger leur CV et leur propose un coaching individuel. "J'en avais assez qu'autant de nouveaux arrivants soient obligés d'accepter des boulots au-dessous de leurs qualifications", dit Johan Engström, un des directeurs de Sync Accelerator, cité par le journal.

#### MALMÖ, SUCCESS-STORY

Dans les années 1980-1990, Malmö était un endroit déprimant et sentait la misère, souligne *The Guardian*. La fin de l'industrie navale a poussé 1 habitant sur 7 à quitter la ville. De nombreux hommes d'affaires syro-irakiens sont en train de la sortir de sa torpeur. Ils ont créé des centaines d'entreprises. Une restauratrice syrienne déclare au quotidien anglais : "Les Syriens sont différents des autres nationalités : nous aimons travailler, et non recevoir des aides du gouvernement."

# Carnet

*Vacances d'été*

## LES DESTINATIONS INCONTOURNABLES

EN PANNE D'IDÉES POUR VOS VACANCES ? VOICI UNE SÉLECTION DE SÉJOURS ORIGINAUX DONT IL SERAIT DOMMAGE DE SE PRIVER.



RÉALISÉ PAR L'AGENCE COURRIER INTERNATIONAL INDÉPENDAMMENT DE LA RÉDACTION



© CCO PUBLIC DOMAIN/PIKABAY

# ALLEMAGNE

## BALADE SPORTIVO-ÉCOLO

Longer le Rhin ou l'Elbe à vélo, c'est s'offrir une balade écologique au cœur d'une Allemagne de carte postale, plus méconnue des touristes.

Sillonnée de pistes cyclables balisées et parfaitement entretenues, l'Allemagne se prête parfaitement aux randonnées à vélo. Des milliers de cyclistes empruntent d'ailleurs chaque année ce mode de transport écologique pour parcourir le pays. Il permet également d'échapper à la foule de touristes qui affluent outre-Rhin à la belle saison pour découvrir un bout de campagne allemande telle qu'elle fait partie de l'imaginaire collectif. L'un des chemins de randonnées les plus classiques, le **Rawedg**, longe le Rhin pour vous mener, à la force des mollets, à la conquête de cités fascinantes, à l'instar de Mayence, Bonn, Cologne ou Düsseldorf. Les paysages bucoliques, composés principalement de plaines verdoyantes et de collines, garantissent un séjour aussi dépaysant que ressourçant. L'Est vous branche davantage ? Longez plutôt l'**Elbe**, l'autre grand fleuve allemand qui traverse la République tchèque pour se jeter dans la mer du Nord. Le circuit traverse de nombreux parcs naturels à la beauté saisissante et à la flore riche, variée et protégée. L'itinéraire offre également l'opportunité de visiter de magnifiques villes telles que Prague, Dresde, Magdebourg et Hambourg.

**Comment s'y rendre ?** Francfort, Munich et Berlin sont les principales villes d'arrivée et de départ mais de nombreuses liaisons existent entre les autres métropoles allemandes et les villes françaises.



**Heineken**<sup>®</sup>

**DÉCOUVREZ  
LA COLLECTION  
COUNTRIES EDITION\***



\* Nouvelle édition limitée pays : plus d'une vingtaine de bouteilles à découvrir. Heineken est vendue dans plus de 170 pays dans le monde.

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA S



© PETERMULLIGAN/FLIKR



RCS Nanterre 414 842 062

PUBLICIS CONSEIL

ANTÉ. À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.

# ÉCOSSE

## TERRE D'ÉVASION

Entre montagnes, lochs, landes, îles et faune florissante, l'Ecosse offre une invitation à communier avec la nature.

Avec ses côtes sauvages, ses châteaux cachés dans la brume et ses lochs bordés de bouquets de bruyère, l'Ecosse revêt parfois des allures de bout du monde. Partir en vacances sur son territoire, c'est se garantir un séjour loin du stress et parfois de toute civilisation. Cette terre à la fois mystérieuse, profonde, austère et romantique inspire d'ailleurs depuis des siècles cinéastes, peintres et écrivains. Pour une immersion dans la nature sauvage de l'Ecosse, commencez votre séjour par le **parc national des Cairngorms**, le plus grand de Grande-Bretagne avec ses 4 500 kilomètres carrés de superficie. Généreusement gâté par mère nature, il est encerclé par un ensemble de hauts plateaux, dont cinq des six plus hauts sommets du pays. Il constitue un véritable paradis pour les randonneurs et pour les animaux. Il n'est en effet pas rare d'y croiser des chats sauvages, des martres, des balbuzards et des becs-croisés. Les amoureux de solitude mettront ensuite le cap sur l'**île de Jura** pour admirer landes, pâturages, côtes échancrées et montagnes rondes. Ici, 6 000 cerfs règnent en liberté dans les prés, sur les collines ou au bord de rares routes côtières. Les faisans scrutent les phoques gris s'ébrouer paisiblement sur les rochers.

**Comment s'y rendre ?** Air France pour Aberdeen, Glasgow et Edimbourg au départ de Paris-CDG. CityJet pour Edimbourg et Dundee au départ de Paris, Nantes, Brest, Toulon, Avignon, Deauville et Brive.



© MUSEUM OF BAGS AND PURSES

## PAYS-BAS

### WEEK-END INSOLITE À AMSTERDAM

Eglise clandestine, musées atypiques, bateau félin, bâtiments à l'architecture hors du commun...  
La Venise du Nord recèle de petits trésors cachés qui raviront les visiteurs en quête de dépaysement.

D'Amsterdam vous connaissez probablement ses fameux canaux, ses îlots de verdure, ses maisons médiévales, ses marchés aux fleurs, ses bicyclettes et ses bières extrafortes. Mais la capitale des Pays-Bas réserve bien d'autres surprises. Et c'est au gré de moult déambulations dans ses quartiers animés, ses marchés ou ses ruelles qu'elle dévoile volontiers son visage insolite, plus méconnu du public. Dans le quartier de Wallen, derrière la façade d'une maison ordinaire longeant le canal, se cache l'un des musées les plus remarquables d'Amsterdam : l'Ons' Lieve Heer op Solder (**Notre Seigneur au grenier**), une église clandestine située, comme son nom l'indique, dans le grenier d'une maison construite au XVII<sup>e</sup> siècle, à l'époque où célébrer la liturgie était interdit aux catholiques. Non loin de là, le long du Singel, se trouve le *Poezenboot* (**le bateau des chats**), une sorte de SPA flottante qui accueille les nombreux matous abandonnés de la ville. Ne manquez pas le Katten Kabinet, un véritable temple de l'art "à chats" qui abrite une riche collection d'œuvres réalisées

par des artistes de renom sur le thème de ces célèbres boules de poils. Fashionistas, accros aux sacs ou simplement curieux, dirigez-vous ensuite vers le **musée du Sac à main d'Amsterdam** (Tassenmuseum Hendrikje) qui retrace la riche histoire des sacs, bourses, valises, pochettes et autres réticules de la fin du Moyen Age à nos jours. Le magnifique jardin du musée, situé sur le canal Herengracht, vaut également le coup d'œil. Envie de clôturer votre séjour par une petite toile ? Direction Rembrandtplein pour visiter le **cinéma Tuschinski**, l'un des plus beaux du monde. A peine franchit-on le seuil de cette immense bâtisse aux allures d'opéra que l'on est immédiatement subjugué par l'élégance de ses marbres, de ses escaliers et de ses vitraux. Ses nombreuses peintures murales, ses tapis tissés à la main et son grand écran raviront les amateurs d'Art déco, d'Art nouveau et de 7<sup>e</sup> art.

**📍 Comment y aller ? Air France depuis Paris, Lyon et Marseille. Eurolines depuis Paris et certaines villes de province, et iDBUS depuis Paris et Lille. Thalys depuis Paris Nord via Bruxelles.**



©CCO PUBLIC DOMAIN/PIXABAY CORR

# GRÈCE

## VOYAGE SPATIO-TEMPOREL AU PAYS DES MYTHES

Le circuit des sites antiques permet d'explorer un patrimoine culturel mais universel.

On visite la Grèce pour ses îles, ses plages de sable fin, ses criques désertes mais aussi, et surtout, pour son richissime patrimoine historique. Car, au pays de Socrate, les vestiges du passé sont inépuisables et les sites archéologiques, abondants. Parmi les plus spectaculaires figures le rocher de l'**Acropole** à Athènes, une forteresse qui culmine à 156 mètres au-dessus du niveau de la mer. Ici, sur une surface d'environ 3 hectares, à environ 100 mètres de la ville basse, se dresse un ensemble de monuments de toute beauté : le Parthénon, les Propylées, le temple d'Athéna Niké et l'Erechthéion qui ont acquis leur physionomie actuelle au V<sup>e</sup> siècle avant J.-C. sous l'impulsion de Périclès. A 169 kilomètres de là, en harmonie avec une nature luxuriante, se trouve le sanctuaire panhellénique de **Delphes** ou l'Omphalos (le "nombril du monde"), comme l'appellent les Grecs. Ce site abrite le temple d'Apollon, au sein duquel la pythie – l'oracle – a officié, ainsi que celui d'Athéna Pronaia, qui abrite la tholos – temple circulaire.

Cap ensuite vers la vallée du fleuve Alphée, dans le sud du pays, pour admirer le prestigieux sanctuaire antique d'**Olympie**, le site originel des Jeux auxquels il a d'ailleurs donné son nom. Situé au milieu de pins et de cyprès millénaires, il est notamment réputé pour les temples de Zeus et de Héra. Les amoureux des vieilles pierres clôtureront leur odyssée vers le site d'**Epidaure**, au cœur de la magnifique Argolide. On y trouve un stade, la tholos et le temple d'Asclépios, fils d'Apollon et dieu de la Médecine. Mais le site est avant tout célèbre pour son théâtre, l'un des mieux conservés de la Grèce antique. Son acoustique est telle qu'un froissement de papier au milieu de la scène est audible du dernier gradin.

**📍 Comment s'y rendre ? Olympic Air et Aegean Airlines assurent des liaisons directes entre Paris et Athènes. Pegasus propose des vols entre Athènes, Paris, Lyon et Marseille. Transavia propose des vols saisonniers au départ de Paris et de Nantes à destination de Mykonos, Santorin et Rhodes.**

**ESPAGNE**



**PAUSE FLAMENCA EN ANDALOUSIE**

Les chaussures claquent, les robes virevoltent, les bras s'agitent énergiquement dans les airs...  
 Bienvenu en Andalousie, où le flamenco fait partie intégrante du patrimoine local.

Claquement de talons, castagnettes, tourbillons de longues robes à volants... Il faut descendre jusqu'en Andalousie, berceau du flamenco, pour entendre battre le cœur de cette danse folklorique populaire issue de diverses cultures et transmise de génération en génération par le peuple gitan. Cette danse, ou plutôt ce mode de vie, inscrit au patrimoine culturel immatériel de l'humanité de l'Unesco en 2010, est considérée comme l'un des joyaux du patrimoine andalou. Pour découvrir cet univers à la fois mystérieux, flamboyant et authentique, rendez-vous au **Museo del Baile Flamenco**, qui retrace l'histoire de ce genre musical à travers des animations visuelles, des photos, des peintures et une riche collection de chaussures et de costumes. Ce centre culturel accueille également des expositions temporaires et propose des cours de danse. Toujours à Séville, le centre culturel **Casa de la Memoria** organise des expositions, concerts et conférences sur le thème du flamenco et accueille de jeunes talents, musiciens comme danseurs. Enfin, de passage à Grenade, faites un saut dans le célèbre quartier de **Sacromonte** et laissez-vous emporter par l'énergie du flamenco local, la *zambra*, dans l'une des magnifiques maisons troglodytes du *barrio*. Pour dénicher un spectacle authentique, n'hésitez pas à consulter la presse locale et les programmes des théâtres municipaux.

**Comment s'y rendre ?** Air Europa et Vueling propose des liaisons directes entre Paris et Málaga. Vueling, Iberia et Transavia proposent des vols directs entre Paris et Séville.



**Heineken®**

**DÉCOUVREZ  
 LA COLLECTION  
 COUNTRIES EDITION\***



\* Nouvelle édition limitée pays : plus d'une vingtaine de bouteilles à découvrir. Heineken est vendue dans plus de 170 pays dans le monde.

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA



©DR



©PICASA



PUBLICIS CONSEIL RCS Nanterre 414 842 062



©FLAVIO/FLIKR

SANTÉ. À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.



© IKIWANER

# DANEMARK

## UN WEEK-END AU CHÂTEAU

Le Danemark a su conserver de son flamboyant passé un patrimoine architectural riche, partagé entre châteaux, jardins, manoirs et palais.

Au Danemark, les touristes se limitent bien souvent à la visite de Copenhague. Pourtant, l'un des plus anciens royaumes du monde est parsemé de magnifiques châteaux, palais et manoirs aux styles et influences diverses. Avec pas moins de 60 châteaux répartis sur le territoire, les amateurs d'histoire ne boudront pas leur plaisir. Les férus de littérature ne manqueront pas le château Renaissance de **Kronborg**, mondialement connu pour avoir servi de cadre à la pièce la plus célèbre de Shakespeare : *Hamlet, la tragédie d'un roi*. Bâti en 1574 par Frederik II, détruit en 1629 par un incendie, puis reconstruit à l'identique sur ordre du roi Christian IV, il a survécu aux bombardements des bateaux suédois entre 1657 et 1660. Il fut chaque fois rebâti et restauré presque à l'identique. C'est dans les caves du château de **Rosenborg** que se trouvent les précieux bijoux de la Couronne danoise. Le château, édifié par Christian IV au XVII<sup>e</sup> siècle, servit

de résidence secondaire aux souverains danois pendant un siècle et abrita la cour quelques années lors de la destruction de Christiansborg. Les salles illustrent chronologiquement les différents règnes de l'histoire du pays à renfort de tableaux et de meubles. Avec ses plafonds de stuc à l'italienne, ses gobelins, ses broderies, sa façade jaune vif et son parc à la française, le château de **Ledreborg**, situé à Lejre, est l'un des exemples les plus caractéristiques de l'architecture baroque danoise. Ne partez pas sans visiter le parc, planté d'arbres bicentenaires, qui descend en terrasses vers un ruisseau pour ensuite remonter au flanc d'une jolie colline.

**Comment s'y rendre ? Air France propose des vols entre Paris et Copenhague et Paris et Billund. Scandinavian Airlines et EasyJet proposent des vols directs entre Paris et Copenhague. Norwegian Airlines relie Paris et Nice à Copenhague.**

# trans- versales. environnement



Economie ..... 45  
Signaux ..... 47

## “Il n’y a plus de temps à perdre”



**FOCUS** **Climat.** Six mois après la COP21, où 195 Etats s’étaient entendus pour limiter leur impact sur le changement climatique, il y a urgence à ratifier l’accord, estime le ministre de l’Environnement des Maldives.



—The Guardian Londres

Les pays riches doivent ratifier l’accord sur le changement climatique conclu à Paris en décembre dernier, fait valoir l’un des pays du monde les plus exposés. Thoriq Ibrahim, ministre de l’Environnement et de l’Energie des Maldives, a déclaré au *Guardian* qu’il n’y avait “plus de temps à perdre” pour ratifier l’accord adopté il y a plus de six mois, estimant que ce devrait être une priorité absolue pour les pays industrialisés.

Jusqu’à présent, les seuls pays ou presque à avoir transposé l’accord dans leur législation sont les

petites îles les plus exposées au risque d’une élévation du niveau de la mer, ainsi que d’autres petits pays en développement.

La France est devenue le premier grand pays industrialisé à ratifier l’Accord de Paris, le 15 juin seulement, alors même qu’une cérémonie avait eu lieu le 22 avril à New York, au cours de laquelle les pays étaient censés réaffirmer leur engagement en faveur de l’accord international. A Paris [en décembre], près de 200 pays se sont entendus sur un maintien du réchauffement planétaire à un niveau maximal de 2 °C au-dessus des seuils préindustriels. La plupart des plus grandes économies

### Les engagements Maldives



Réduction des émissions de gaz à effet de serre :  
de -10 à -24 % en 2030 par rapport à un scénario de référence.

de la planète se sont fixé des objectifs de réduction des émissions de CO<sub>2</sub> [et d’autres gaz à effet de serre comme le méthane] contraignants au plan national, pour la prochaine décennie ou à plus long terme.

Pour les pays les plus pauvres, qui seront probablement les plus

touchés par le changement climatique, la ratification relève de l’urgence, selon Ibrahim.

“La ratification de la France ne vient pas seulement rappeler à quel point la communauté internationale prend au sérieux l’Accord de Paris, elle constitue une nouvelle étape vers une mise en application effective, poursuit-il. Les petits Etats insulaires ont été les 14 premiers pays à ratifier l’accord et à déposer leurs instruments de ratification auprès de l’ONU. Nous encourageons tous les pays, petits et grands, à faire de même.”

Et d’ajouter : “Plus vite nous ferons entrer en vigueur l’accord sur le climat, plus vite nous pourrons prendre les mesures qui s’imposent.”

La détérioration des barrières de corail est l’un des problèmes majeurs des Maldives. On observe notamment un phénomène de blanchissement des coraux, ce qui est un signe de mort des barrières de corail lié au réchauffement des eaux, à la présence de polluants et à d’autres problèmes environnementaux.

**Blanchissement.** “L’analyse des données les plus récentes effectuée par la station de recherche nationale [le Marine Research Center] fait apparaître des degrés variables de blanchissement du corail, souligne-t-il. Nous suivons la situation de près par une évaluation des récifs coralliens. Il importe de comprendre le processus de régénération d’un point de vue scientifique.”

Les récifs coralliens constituent une attraction touristique essentielle pour les Maldives, le tourisme étant l’un des principaux moteurs de l’économie locale. Les pouvoirs publics sont sensibles aux conséquences du réchauffement climatique sur les coraux des îles et craignent que les touristes ne viennent plus si les récifs sont en danger.

Ibrahim précise que l’Etat et le secteur privé mènent conjointement une étude sur la santé des récifs, afin d’aider ceux-ci à se remettre du blanchissement. Mais à terme, pour la survie des récifs, encore faudra-t-il que le reste du monde respecte ses objectifs de limitation des émissions de CO<sub>2</sub>, fixés à Paris.

“Il est important que nous maintenions les impacts d’origine humaine à leur niveau minimal, ne serait-ce que le temps que les coraux se rétablissent”, conclut-il.

—Fiona Harvey  
Publié le 21 juin

↳ Dessin de Mayk paru dans *Sydsvenskan*, Malmö.

### En bref

## La COP22 en ligne de mire

●●● “Le Conseil du gouvernement marocain a adopté le 9 juin le projet de loi portant approbation de l’Accord de Paris, ce qui laisserait dire que sa ratification finale ne tardera pas à suivre”, rapporte le site [aujourd'hui.ma](http://aujourd'hui.ma).

Une ratification d’autant plus attendue que c’est Marrakech qui accueillera, du 7 au 18 novembre, la 22<sup>e</sup> conférence des Nations unies sur les changements climatiques (COP22).

A cette occasion, le royaume proposera un plan d’actions articulé autour de deux points clés : l’initiative “Adaptation, Afrique et Agriculture” (AAA) et la proposition “Oasis durable”. La première “doit permettre l’atténuation du changement climatique ainsi qu’un meilleur accès aux financements”, développe **Agri Maroc** tandis que la seconde “vise le développement durable des oasis qui sont de plus en plus vulnérables aux changements climatiques et menacés par l’avancée du désert”.

# 19

### ETATS, PARMIS LES 178

signataires de l’Accord de Paris, l’avaient ratifié au 30 juin. Ensemble, ils produisent 0,18 % du total des émissions mondiales de gaz à effet de serre (GES). Cet accord international, conclu à Paris en décembre 2015 entre les 196 parties présentes qui ont jusqu’au 21 avril 2017 pour le signer, entrera en vigueur lorsque 55 pays représentant 55 % des émissions mondiales de GES auront déposé leurs instruments de ratifications auprès de l’ONU.



MATILDE GATTONI

↑ La marée haute a été tellement puissante qu'elle a ravagé cinq mètres de la côte ghanéenne en quelques heures seulement.

## Quand la mer monte

Ces vingt dernières années, la mer a dévasté les côtes de l'Afrique de l'Ouest. En témoigne le travail de la photographe **Matilde Gattoni**.

La photographe franco-italienne Matilde Gattoni a parcouru les côtes ouest du continent africain pour témoigner, avec le journaliste italien Matteo Fagotto, des ravages que provoque la montée des eaux, et avec elle l'érosion du littoral, au rythme effréné de 36 mètres par an à certains endroits. Conséquence directe du changement climatique, *“elle menace certaines des villes les plus dynamiques au monde ainsi que leurs infrastructures modernes, les principales sources d'alimentation de ces nations, leur biodiversité et de nombreux sites historiques faisant partie du patrimoine de l'Unesco”*, écrivent-ils. Réalisé au Togo, au Ghana et au Bénin, leur travail



**PORTFOLIO**

jette un coup de projecteur sur ce que la mer a dévoré : les murs des maisons ou des écoles, les cœurs des villages, les arbres déracinés... Il montre aussi comment les populations tentent de s'adapter, en construisant des digues pour protéger le littoral par exemple, mais aussi parfois en fuyant. Car ce que mettent en lumière ces clichés, ce sont avant tout les crises économiques et les migrations forcées qu'entraîne le réchauffement climatique, associé à une mauvaise gestion de l'environnement. Et *“ceci n'est qu'un aperçu de ce que la terre vivra si l'équilibre entre les activités humaines et la nature n'est pas vite restauré”*, assurent les auteurs.—



MATILDE GATTONI

↑ Des bidons remplis d'essence sont alignés sur la plage d'Aneho au Togo. Le trafic de carburant y a remplacé la pêche.



MATILDE GATTONI

↑ La maison d'un jeune couple à Abgani, au Togo, a été détruite par la montée des eaux.



MATILDE GATTONI

↑ Une écolière court se mettre à l'abri alors que les vagues de la marée montante inondent le village de Fuvemeh au Ghana.



MATILDE GATTONI

↑ Les villageois tentent de sauver leurs biens tandis que l'eau s'engouffre dans leurs maisons, à Fuvemeh au Ghana.



↳ Dessin de Mayk paru dans Sydsvenskan, Malmö.

## Une “zone neutre” en CO<sub>2</sub>, mais à quel prix ?

**Contrepoint.** Des experts et hommes politiques sibériens, climatosceptiques affichés pour la plupart, s’insurgent contre la taxe carbone envisagée par la Russie. Ils craignent qu’elle ne mette en péril les emplois d’une région dont l’industrie dépend essentiellement du charbon.



— **Nezavissimaïa Gazeta**  
(extraits) Moscou

Le 22 avril, la Russie a rejoint les signataires de l’Accord de Paris sur le climat [sans l’avoir pour autant ratifié] élaboré fin 2015. Lors de la COP21, la Russie s’est engagée à diminuer ses émissions de CO<sub>2</sub>. Dans le milieu des

affaires, certains ont alors avancé l’idée de mettre en place une taxe carbone. De fait, le ministère de l’Ecologie a déjà lancé un “programme fédéral pour faire de la Sibérie orientale une zone neutre en CO<sub>2</sub> d’ici à 2030”.

D’après le communiqué du ministère, l’instauration d’une taxe carbone serait le principal outil de la création d’une telle

zone. Malgré l’absence de projet de loi ou de tout autre document allant dans ce sens, il apparaît clairement que cette taxe touchera en priorité les centrales thermiques à charbon, qui assurent 60 % de l’activité du réseau électrique de la Sibérie. Les chiffres avancés font état, à l’horizon 2020, d’une taxe de 15 dollars [13,50 euros] par tonne de CO<sub>2</sub> rejeté, qui passerait ensuite, avant 2030, à 35 dollars.

Naturellement, cette taxe ne concernerait pas seulement la production d’électricité à partir du charbon. La métallurgie, la pétrochimie, l’industrie automobile, les transports, les compagnies pétrolières et gazières sont également responsables des émissions de gaz à effet de serre. Et ce même si le charbon reste la plus importante source d’émissions. Ainsi, ce secteur sera le premier touché par la mise en place de la taxe.

De plus, comme le note Iouri Troutnev, vice-Premier ministre représentant du président pour le District fédéral extrême-oriental, dans une lettre adressée au chef de l’Etat : “Une grande partie des industries du charbon de la région relèvent de villes mono-industrielles”. Troutnev souligne encore que “la décision de créer une zone neutre en CO<sub>2</sub> nécessite une étude détaillée de l’impact économique, social et écologique de cette mesure et des réformes institutionnelles qui en découleraient”. Le problème étant que personne ne semble prêt à mener une telle étude, du moins à court terme.

**Polémique.** “La question est controversée parce qu’elle touche largement à l’économie, confie Oleg Lebedev, président du Conseil de l’Ecologie de la Douma [Assemblée parlementaire en Russie]. Dans la région de Toula, dont je suis originaire, les mines ont été noyées sous la houlette de l’Occident. Ce qui a conduit à l’extinction du bassin minier, de villes et de villages entiers. C’est pourquoi cette affaire soulève de graves interrogations. Il faut trouver un équilibre. Nous allons étudier cela en profondeur, probablement à l’automne prochain.”

Pour Lebedev, “la question de la taxe carbone n’est pas claire. Il faudrait aussi savoir où irait l’argent récolté. D’après ce que je comprends, ces fonds ne reviendraient pas dans leur totalité à la Russie et seraient consacrés à des projets écologiques. D’après les accords internationaux, la majeure partie de ces fonds partirait en Europe dans un but indéterminé.”

Les experts indépendants affichent des avis encore plus tranchés. “La conférence de Paris est une fumisterie sans le moindre rapport avec l’écologie, affirme Alexei Aguibalov, expert auprès de l’Union des industries et entreprises et de la Chambre du commerce et de l’industrie russe. Pour contrôler le réchauffement climatique, il faut reconnaître la nature des forces qui pèsent sur le climat.”

**“Les entreprises qui parviendront à éviter le plan social baisseront les salaires. Cela aura un impact social”**

Selon lui, “les émissions de carbone sont artificiellement mises en cause pour servir des intérêts purement financiers. Récemment, le ministre de l’Ecologie, Sergueï Donskoï, a déclaré que nos réserves actuelles de pétrole ne couvriraient nos besoins que pour vingt-neuf ans. Tandis que nous avons du charbon pour huit cents ans. En attendant, la Chine et l’Inde possèdent 40 % des réserves mondiales de charbon. C’est pourquoi les petits malins occidentaux, en particulier les Etats-Unis et leurs alliés en Europe, veulent contrôler l’exploitation du charbon. Le système est simple : vous arrêtez de produire du charbon et nous vous vendons en échange des nouvelles technologies vertes. A un prix exorbitant, cela va de soi.”

“Quant à savoir si la taxe carbone est un moyen de préserver l’environnement, il faudrait d’abord définir ce qui est réellement une menace pour l’environnement sachant que toutes les théories climatiques ne sont malheureusement que des instruments visant à discréditer certains instruits au profit d’autres, explique Konstantin Simonov, président du Fonds pour la sécurité énergétique. C’est ce que nous avons connu avec le fréon et qui se passe aujourd’hui pour les hydrocarbures. On veut nous faire avaler une pilule dont il n’est absolument pas certain qu’elle soit le bon remède.” “A l’époque, poursuivit-il, la Russie a accepté toutes les conditions du protocole de Kyoto [signé en 1997], mais bizarrement ce n’est pas elle qui en a tiré les bénéfices. La Chine, par exemple, n’a pas pris d’engagements particuliers à Paris [ce pays a signé l’accord et s’est notamment engagé à réduire ses émissions de gaz à effet de serre en 2030]. Et surtout, personne ne nous a démontré que les hydrocarbures étaient vraiment le problème numéro un pour l’humanité, ni même que le réchauffement climatique existait.” [Une

### Les informés de France Info

Une émission de Jean-Mathieu Pernin, du lundi au vendredi, de 20h à 21h

Chaque vendredi avec



étude parue en 2013 dans Environmental Research Letters montre pourtant que 97% des 11 944 articles scientifiques publiés entre 1991 et 2011 concluent que le réchauffement climatique existe et qu'il est d'origine humaine.]

Toujours selon Simonov, "l'Occident impose des sanctions économiques à la Russie. Et maintenant il faudrait qu'on rejoigne un obscur club contre les hydrocarbures. Donc, la communauté internationale d'un côté nous sanctionne, et de l'autre voudrait nous faire payer 15 dollars par tonne de CO<sub>2</sub>. De fait, nous sommes exclus de l'économie mondiale, mis au ban, mais on devrait quand même payer pour on ne sait quoi. Quant au secteur du charbon, il risque tout simplement la catastrophe."

Il est vrai que l'énergie thermique vit déjà des temps difficiles. La fermeture des centrales à charbon aurait toute une série de conséquences négatives évidentes.

"Toute dépense supplémentaire sous la forme d'une taxe carbone imposée aux entreprises, en particulier aux industries minières et aux producteurs d'énergie, prévient le politologue Vladimir Pavlenko, va obliger ces entreprises, dont les marges ont déjà été rognées par la crise, à travailler à perte. Comme cela n'est pas possible, il y aura des réductions d'effectifs, une poussée de chômage. Les entreprises qui parviendront à éviter le plan social baisseront les salaires. Cela aura un impact social."

Selon Pavlenko, "on passera alors à une autre dimension, politique cette fois. La Russie risquera de perdre sa stabilité politique et sociale, si durement gagnée. La taxe carbone ne signera pas seulement l'arrêt de mort de quelques entreprises mais de tout le secteur minier. Ce serait la fin du secteur des énergies, qui s'appuie en premier lieu sur le charbon, et de l'économie en général, mais surtout de l'équilibre social et de la stabilité politique. Un coup sévère porté à notre souveraineté."

D'après certains experts, la mise en place d'une taxe carbone à 15 dollars la tonne de CO<sub>2</sub> multiplierait le prix de l'électricité par 1,5 voire par 2 et contribuerait à renchérir le chauffage de 40%. Dans une telle situation, il ne peut être question d'amélioration de l'environnement.

**Une autre dimension.** D'autant qu'il est évident que les entreprises répercuteront la taxe carbone sur le prix de leurs produits, perdant ainsi en compétitivité en Russie comme sur le marché international, qui n'est pas soumis à pareille taxe [plusieurs pays, comme la France ou la Suède, ont en réalité instauré cette taxe, en complément des quotas d'émissions négociables à la Bourse du carbone].

Le gouverneur de la région de Kemerovo, Aman Touleev, assure que "la mise en place d'une taxe carbone provoquera la fermeture de dizaines de mines et de carrières, le licenciement de 140 000 mineurs, une crise dans tous les secteurs liés au charbon et la multiplication par 1,6 à 2,5 des tarifs de l'énergie en Sibérie". Pour lui, il n'y a pas de problème avec le CO<sub>2</sub>

en Sibérie car le charbon ne représente que 7% des émissions de dioxyde de carbone en Russie, et seulement 5% en Sibérie.

De plus, les localités de la taïga russe absorbent l'équivalent de 600 millions de tonnes de CO<sub>2</sub>. Ainsi, la Russie compense les effets négatifs qu'elle provoque sur le climat, mais aussi ceux provoqués par d'autres pays. Pourquoi les mineurs de Sibérie devraient-ils payer pour les fautes des autres ?

Il n'est pas étonnant que le ministère de l'Énergie ne soutienne pas le projet d'une Sibérie orientale neutre en carbone. Il faut évidemment se battre pour l'écologie. Y compris en rendant les industries plus vertes.

Mais en quoi une nouvelle taxe pourrait y contribuer ? Car les fonds qui pourraient servir à la modernisation des industries serviraient alors à payer cette taxe. Et il n'est pas exclu qu'une partie de cet argent, comme cela arrive souvent, se volatilise en chemin.

—Sergueï Nikanorov  
Publié le 13 mars

# 5,4%

## DES ÉMISSIONS DE GAZ


à effet de serre mondiales proviennent de Russie, plaçant le pays au cinquième rang des plus gros pollueurs derrière la Chine, les États-Unis, l'Europe et l'Inde, selon les données CAIT Climate Data Explorer du World Resources Institute.

**Les engagements**  
**Russie**



Réduction des émissions de gaz à effet de serre :  
**de -25 à -30% en 2030** par rapport à 1990.

**SOURCE**



**NEZAVISSIMAÏA GAZETA**  
Moscou, Russie  
Quotidien, 42 000 ex.  
www.ng.ru

Le bien nommé "Journal indépendant" a vu le jour en décembre 1990, un an avant la chute de l'URSS. Il fut donc l'un des tout premiers titres (avec Kommersant) à paraître dans la foulée de la Loi sur la presse soviétique qui supprimait la censure et consacrait la naissance de la presse libre.

## En bref

### Pas d'effet Brexit

●●● En dépit des craintes que le Brexit ne porte un coup fatal à l'Accord de Paris sur le climat, comme le soulignait le site d'information écologiste **Grist** au lendemain du référendum britannique, le Royaume-Uni a dévoilé le 30 juin un ambitieux plan pour diminuer ses émissions de CO<sub>2</sub>. Il vise une réduction de 57% en 2030, par rapport aux niveaux de 1990. Cet objectif est plus contraignant que ce à quoi le pays s'était engagé dans le cadre de l'Union européenne. "Cet engagement devrait dissiper les inquiétudes dans le secteur de l'énergie verte", souligne **The Guardian**, à qui Barry Gardiner, récemment nommé ministre de l'Énergie du cabinet fantôme de Jeremy Corbyn, a indiqué que "le gouvernement [devait] maintenant faire avancer la publication de son plan, pour [notamment] rassurer les investisseurs et maintenir les factures à des niveaux bas".



## SUR NOTRE SITE

[courrierinternational.com/expat](http://courrierinternational.com/expat)

Si vous vivez à l'étranger ou comptez vous y installer pour vos études, pour votre travail ou pour des raisons familiales, vous trouverez sur notre site toutes les infos, les conseils et les points de vue pour vous aider. Cette semaine, vous pourrez découvrir, par exemple, un témoignage sur la vie d'expat à Dubaï et des conseils sur les examens de langues à passer pour faire ses études dans un pays anglo-saxon.

Avec le soutien du groupe ARTEMIS et la Fondation SNCF

# Les États Généreux de la Culture

## Télérama

Nous avons plus que jamais besoin de la culture ! Dans une société en crise, elle est le dernier ciment, le lien aux autres, le lieu où inventer, imaginer, rêver... A moins d'un an de l'élection présidentielle, **Télérama** croit essentiel de faire circuler paroles, désirs, points de vue, et de mettre en lumière des initiatives exemplaires et prometteuses. Notre objectif : (re)placer la culture au cœur du débat d'idées. La culture est l'affaire

de tous. Comment la penser ensemble, pour l'ensemble ? Il y a urgence à partager et s'engager, collectivement, pour une culture qui fasse jubiler la démocratie et l'intelligence. Ces « États Généreux de la Culture » vont s'écrire dès maintenant, avec vous – les professionnels, les amateurs, le public ! Nous avons besoin de vos idées, vos suggestions, de connaître vos expériences.

Dés à présent, partageons nos idées, nos expériences sur [etats-generaux.telerama.fr](http://etats-generaux.telerama.fr)

Et des grands débats public à **Lyon** 19 novembre **Marseille** 26 novembre **Paris** 3 décembre **Lille** 10 décembre

Institut Lumière      Mucem      CentQuatre      Théâtre du Nord



# Les start-up cultivent des jeunes pousses

**Agriculture.** Du garage derrière la maison à l'entrepôt géant, le business du maraîchage urbain est en plein boom au Etats-Unis. Mais la rentabilité n'est pas toujours au rendez-vous.



**The New York Times**  
(extraits) New York

La ferme de Dan Albert n'a rien de traditionnel. Pas de champs à perte de vue, de tracteurs labourant la terre ou de vieille grange pittoresque. En fait, il n'y a même pas de terre ni de soleil.

Farmbox Greens tient dans un garage pouvant accueillir deux voitures derrière la maison de Dan Albert, à Seattle. Elle se résume à 55 mètres carrés de jeunes pousses qui grandissent dans des plateaux empilés sous des lampes LED.

Ce tour de force – faire pousser des légumes dans un espace si réduit – est rendu possible par la culture en hydroponie, un système où les racines des plantes baignent dans une eau riche en nutriments au lieu d'être dans la terre. Les jeunes pousses de roquette, de radis ou de chou chinois peuvent être récoltées en moins de deux semaines. Ce qui permet à Farmbox Greens d'offrir des produits meilleur marché que ceux qui viennent de bien plus loin.

“Nos produits sont plus frais et se conservent de 20 à 30 % plus longtemps que ceux qui sont cultivés à l'air libre”, explique Dan Albert, propriétaire de l'exploitation avec sa femme, Lindsay Sidlauskas.

**Energivores.** La ferme génère moins de 500 000 dollars [450 000 euros] de chiffre d'affaires mais a dégagé suffisamment de bénéfices en 2014 pour que Dan Albert quitte son emploi d'architecte-paysagiste pour se consacrer à plein temps à sa nouvelle activité. Il a désormais trois employés et vend ses légumes à une cinquantaine de restaurants, à une chaîne locale de supérettes et sur quatre marchés hebdomadaires.

Comme les consommateurs sont de plus en plus demandeurs d'une alimentation produite localement et que le prix de l'éclairage par LED a beaucoup baissé, les fermes verticales se multiplient, explique Chris Higgins, rédacteur en chef de la revue spécialisée *Urban Ag News*. Les fermes verticales n'utilisent aucun pesticide et consomment beaucoup moins d'eau et d'engrais que les

fermes traditionnelles, mais elles sont très énergivores. Même les meilleures ampoules LED ont un taux d'efficacité de 50 %, explique Bruce Bugbee, professeur de physiologie des cultures à l'université d'Etat de l'Utah. Ce qui signifie que la moitié de l'électricité est convertie en chaleur et non en lumière.

L'agriculture hors sol en intérieur peut produire vingt fois plus par unité de surface que l'agriculture traditionnelle, affirme Gene Giacomelli, directeur du Centre pour l'agriculture en environnement contrôlé à l'université d'Arizona à Tucson. Mais plus ces fermes s'agrandissent, plus elles ont besoin d'électricité, pas seulement pour la lumière mais aussi pour alimenter des pompes et des ventilateurs, ajoute-t-il.

Green Spirit Farms montre pourtant qu'il est possible de gagner de l'argent sur une échelle beaucoup plus grande. Installée à New Buffalo, dans le Michigan, la ferme produit des salades comme la laitue et le kale dans une ancienne usine de plastique de 3900 mètres carrés. Les légumes poussent dans des colonnes contenant six étages

↳ Zhanna et Larry Hountz ont installé leur ferme, City-Hydro, dans une chambre de leur maison, à Baltimore.  
Photo Matt Roth, The New York Times.

de plateaux sous des ampoules à induction “à fréquences spécifiques”. Les fréquences lumineuses utilisées dictent la nature du mélange de nutriments distribué à la plante, explique Milan Kluko, cofondateur de Green Spirit.

La ferme fonctionne essentiellement pendant les heures creuses, de 19 h 01 à 6 h 59 du matin, quand l'électricité coûte 30 % moins cher. Les LED à fréquences spécifiques ont permis à l'entreprise de réduire de 45 % sa consommation d'énergie au cours des six derniers mois, tandis que les rendements des cultures ont augmenté d'environ 40 %. “Ça a été un énorme progrès pour nous, explique Milan Kluko. Notre facture mensuelle d'électricité ne s'élève plus qu'à 7 000 dollars [6 300 euros], et elle devrait tomber à 5 000 dollars d'ici la fin de l'année.”

La ferme emploie onze personnes et produit près de 2 300 kilos de légumes par mois (plus de 3 000 en été). Elle fournit des restaurants et des commerçants dans un rayon de 160 kilomètres. Green Spirit a levé 1,5 million de dollars [1,35 million d'euros] auprès d'investisseurs et affiche plus de 1 million de dollars de chiffre d'affaires.

Les exemples de ce genre poussent d'autres fermes verticales à voir bien plus grand. En 2015, 4,6 milliards de dollars ont été investis dans des start-up spécialisées dans les technologies de l'alimentation et de l'agriculture, soit presque le double qu'en 2014, indique la plateforme d'investissement en ligne AgFunder. Et le secteur de l'alimentation locale a réalisé un chiffre d'affaires de 11,7 milliards de dollars en 2014, un chiffre qui, selon la société d'étude de marché Packaged Facts, devrait atteindre 20,2 milliards de dollars d'ici 2019.

## Les consommateurs sont demandeurs d'une alimentation produite localement

Dans le quartier de Bushwick, à Brooklyn, la ferme Edenworks utilise de son côté un système aquaponique lui permettant à la fois de cultiver des plantes et d'élever des poissons, créant un écosystème qui s'autorégule. Les eaux usées [contenant les déjections des poissons] provenant des bassins de tilapias sont pompées dans un bioréacteur où des bactéries transforment les matières organiques en engrais. Les

plantes se servent des nutriments pour croître et épurent l'eau, qui retourne aux bassins.

La baisse du prix des éclairages LED a permis à l'entreprise de remplacer sa serre par un système de culture vertical, en intérieur, dans lequel a été recréé un climat de serre grâce à des voiles qui bloquent la lumière, explique Jason Green, cofondateur d'Edenworks. La société, qui ne dégage pas encore de bénéfices, a reçu un financement de 1,5 million de dollars et va construire, avant la fin de l'année, une ferme verticale de près de 1 000 mètres carrés dans un entrepôt désaffecté de Brooklyn. Elle devrait produire près de 60 tonnes de légumes-feuilles et plus de 20 tonnes de poisson par an.

**Economies d'échelle.** Il n'est toutefois pas facile de gagner de l'argent avec l'aquaponie. D'après une étude publiée en 2015 par le ministère américain de l'Agriculture, cette forme de pisciculture revient deux à trois fois plus cher que l'élevage en étang ouvert. Cette méthode requiert également une importante main-d'œuvre pour surveiller les nombreux systèmes de contrôle ainsi que pour les travaux de récolte et de conditionnement. Selon une étude internationale menée en 2013, moins d'une exploitation aquaponique sur trois était bénéficiaire l'année précédente.

Ce qui n'empêche pas les entrepreneurs de croire en l'avenir des fermes verticales. David Rosenberg, cofondateur d'AeroFarms, à Newark [dans la banlieue de New York], est convaincu que son affaire deviendra rentable une fois qu'elle se sera suffisamment développée. “Il faut vraiment pouvoir faire des économies d'échelle pour que ça marche, explique-t-il, il y a toutes sortes de choses complexes à régler.”

AeroFarms prévoit de construire de grandes fermes verticales dans le monde entier et a pour cela levé plus de 70 millions de dollars. Son exploitation est soixante-quinze fois plus productive au mètre carré que n'importe quelle exploitation classique, affirme Rosenberg.

La société est en train d'aménager une ancienne aciérie de 6 500 mètres carrés à Newark pour y installer sa prochaine ferme ainsi que son siège. Selon David Rosenberg, il s'agira de la plus grande exploitation agricole en intérieur du monde.

— **Eilene Zimmerman**  
Publié le 29 juin



Chaque semaine, une page visuelle pour présenter l'information autrement

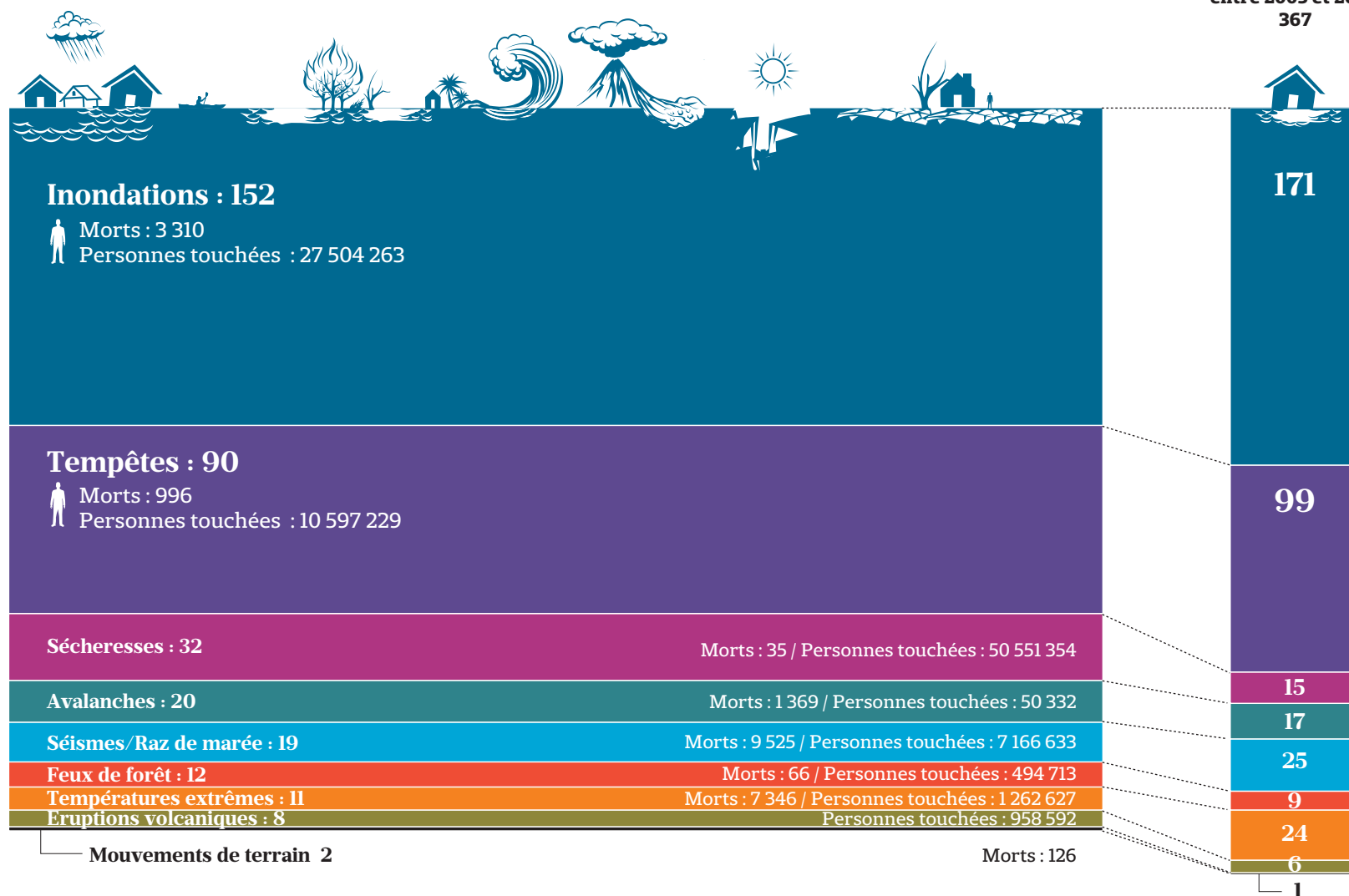
# Nature mortelle

Moins fréquentes et moins dévastatrices que les inondations, les sécheresses ont touché 50 millions de personnes l'an dernier.

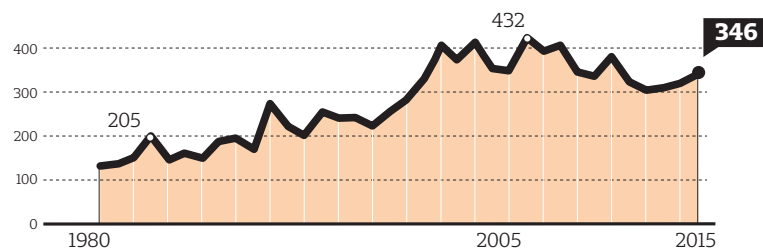
## Nombre total de catastrophes naturelles en 2015 : 346

Nombre de personnes tuées : 22 773 / Nombre de personnes touchées : 98 580 793

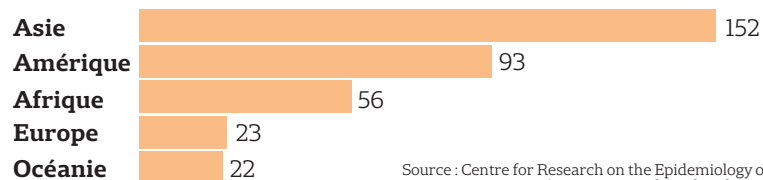
Nombre moyen de catastrophes naturelles par an entre 2005 et 2014 : 367



### Evolution entre 1980 et 2015



### Nombre de catastrophes naturelles par continent en 2015



Source : Centre for Research on the Epidemiology of Disasters (CRED), Centre de recherche sur l'épidémiologie des catastrophes

L'auteure



**FLORENCIA ABD.** Cette infographiste argentine a rejoint l'équipe de *La Nación* en 2006, quotidien qui dédie chaque samedi une page au traitement de l'actualité en infographie. Celle-ci, consacrée aux catastrophes naturelles, a été publiée le 21 mai, alors que le

phénomène climatique El Niño, particulièrement intense cette année, a provoqué des sécheresses en Asie et en Afrique et des inondations en Amérique du Sud. Elle montre que les séismes et les températures extrêmes sont les événements les plus meurtriers.

## 360



## MAGAZINE

- Le cavalier noir • Sport ..... 54  
 Sous les néons nippons • Tendances ..... 55  
 David Gelernter, nerd philosophe • L'entretien... 56

# PARENTS MODÈLES, AGENTS TRÈS SECRETS



SÉRIE D'ÉTÉ

## Les espions 1/6

**Leur histoire a inspiré la série *The Americans*. Pendant des années, installés dans la région de Boston, Donald Heathfield et Tracey Foley ont vécu le rêve américain avec leurs deux garçons. Jusqu'à ce que le FBI les démasque et révèle qu'ils étaient des espions à la solde de Moscou. Leurs enfants racontent ce jour de juin 2010 où leur vie de mensonges a volé en éclats.**

—The Guardian, Londres

→ Dessin d'Alex Williamson, Grande-Bretagne, pour Courrier international.

**T**im Foley a eu 20 ans le 27 juin 2010. Pour fêter l'événement, ses parents l'ont emmené déjeuner avec son petit frère, Alex, dans un restaurant indien de leur quartier, à Cambridge, dans le Massachusetts.

Les deux garçons sont nés au Canada, mais la famille s'est installée aux Etats-Unis en 2000. Le père, Donald Heathfield, a étudié à Paris et à Harvard, et il est cadre dans un cabinet-conseil de Boston [la ville voisine de Cambridge]. La mère, Tracey Foley, a longtemps été femme au foyer avant de devenir agent immobilier. Ils ont tout l'air d'une famille américaine ordinaire, malgré leurs racines canadiennes et un penchant pour les voyages à l'étranger. Les deux frères sont fascinés par l'Asie. A seulement 16 ans, Alex rentre de six mois d'études à Singapour.

Après le déjeuner, ils reviennent à la maison et ouvrent une bouteille de champagne pour saluer l'entrée de Tim dans sa troisième décennie. Les frères sont fatigués, parce que la veille ils ont organisé une petite soirée pour marquer le retour d'Alex. Tim, qui a prévu de sortir le soir, monte à l'étage pour envoyer des messages à ses amis. Quelqu'un frappe alors à la porte et le jeune homme entend sa mère l'appeler : ses amis sont sûrement venus en avance, pour lui faire une surprise.

Mais la surprise s'avère tout autre, puisque Tracey se retrouve face à un groupe d'hommes en noir, équipés d'un bélier, qui envahissent la maison en criant : "FBI !". Tim croit tout d'abord que la police vient le chercher, car personne à la fête de la veille n'avait 21 ans, l'âge légal pour consommer de l'alcool aux Etats-Unis – une règle que la police de Boston prend très au sérieux. Mais, le temps qu'il descende au rez-de-chaussée, il est clair que le FBI est là pour quelque chose de bien plus grave. Ebahis, les deux frères voient leurs parents se faire menotter et

embarquer séparément dans deux véhicules noirs. Tim et Alex restent avec plusieurs agents, qui annoncent que la demeure va être passée au peigne fin pendant vingt-quatre heures. Ils ont prévu une chambre d'hôtel pour les garçons. On leur précise que leurs parents ont été arrêtés parce qu'ils sont soupçonnés d'être "des agents clandestins d'un gouvernement étranger".

Alex suppose qu'il s'agit d'une erreur – la mauvaise maison ou un malentendu à cause du travail de son père. Les nombreux voyages d'affaires de Donald ont peut-être été pris pour de l'espionnage. Quelques jours plus tard, quand les frères entendent à la radio que dix espions russes ont été arrêtés aux Etats-Unis dans une opération baptisée Ghost Stories ("Histoires de fantômes"), ils restent persuadés que toute cette affaire n'est qu'un vaste malentendu.

**P**ourtant, non seulement leurs parents espionnaient pour le compte de la Russie, mais ils étaient aussi russes. L'homme et la femme que les garçons appelaient "papa" et "maman" étaient bien leurs parents, mais leurs noms n'étaient pas Donald Heathfield et Tracey Foley. Ils avaient volé l'identité de deux Canadiens morts très jeunes. Ils s'appelaient en réalité Andreï Bezroukov et Elena Vavilova. Nés en Union soviétique, ils avaient été formés par le KGB [les services de renseignements soviétiques, ancêtres de l'actuel FSB] et envoyés à l'étranger dans le cadre d'un programme secret baptisé "Les clandestins". Après un début de carrière sans enjeu, passé à se construire une vie normale en Amérique du Nord, Andreï et Elena étaient devenus des agents actifs pour le SVR, le Service russe du renseignement extérieur. Puis ils avaient été trahis, ainsi que huit autres agents, par un collègue passé à l'ennemi.



**En bref****SAGA TÉLÉVISUELLE**

Si l'histoire de Tim et d'Alex vous semble familière, c'est peut-être que vous comptez parmi les nombreux fans de *The Americans*. Lancée en 2013 sur la chaîne américaine FX, cette série est, selon *The Guardian*, "la meilleure des nombreuses séries d'espionnage diffusées actuellement". Le cas des dix espions russes démasqués en 2010 l'a directement inspirée, même si son action se déroule sous Ronald Reagan, dans les années 1980 – en pleine guerre froide. Keri Russell et Matthew Rhys y incarnent deux agents du KGB installés dans la banlieue new-yorkaise avec leurs enfants. Interrogé par *The Guardian* à ce sujet, Alex, l'un des enfants de Donald Heathfield et Tracey Foley, avoue regarder la série, et confie que ses parents l'aiment beaucoup. "Évidemment, tout y est plus glamour, et il y a beaucoup plus d'assassinats et d'action. Mais ça leur rappelle l'époque où ils étaient de jeunes agents et leurs impressions à l'arrivée dans un pays étranger", précise le jeune homme.

40

**C'EST LE NOMBRE DE COUPLES D'ESPIONS RUSSES** qui vivaient sur le sol américain en 2010, selon Oleg Gordievski. Cet ex-colonel du KGB a fait défection pour le Royaume-Uni en 1985. "Pour le KGB, il y a d'ordinaire entre 40 et 50 couples [actifs aux Etats-Unis], tous clandestins", a déclaré le célèbre transfuge à l'agence Associated Press, après que Donald Heathfield et Tracey Foley ont été arrêtés.



SUR NOTRE SITE

courrierinternational.com

"Pourquoi *The Americans* est une grande série d'espionnage". *The Guardian* décrypte le succès de la série, chouchou du public et de la critique. La quatrième saison vient de se terminer aux Etats-Unis.

Les chefs d'inculpation retenus contre eux sont un catalogue de clichés d'espionnage : boîtes aux lettres mortes, messages codés et sacs en plastique remplis de billets. Et des souvenirs de la guerre froide refont surface quand les dix espions atterrissent à Vienne pour être échangés [le 9 juillet 2010] contre quatre agents doubles détenus en Russie. Les médias se prennent de passion pour l'une d'entre eux, Anna Chapman, jeune femme de 28 ans aux airs de "James Bond girl", qui travaillait comme agent immobilier à Manhattan. La Russie ne sait pas trop si elle doit se montrer gênée ou bravahe : certes, ses agents ont été démasqués, mais quel autre pays aurait songé à monter une opération aussi complexe ? Mais, pour Tim et Alex, ces enjeux géopolitiques sont accessoires. Après une enfance normale, ils se découvrent enfants d'espions russes. Un long vol vers Moscou les attend, ainsi qu'un voyage émotionnel d'autant plus long.

**P**rès de six ans après la descente du FBI, je rencontre Alex dans un café près d'une gare de Moscou. Il s'appelle désormais Alexander Vavilov et son frère, Timofeï Vavilov, même si nombre de leurs amis utilisent encore leur ancien nom de famille, Foley. Alex a 21 ans. Il possède maintenant assez de rudiments de russe pour passer commande dans un restaurant, mais il est loin de maîtriser la langue. Il fait ses études dans une ville européenne et il est à Moscou pour voir ses parents. Tim travaille dans la finance en Asie.

Les deux frères m'ont demandé, par respect pour leur vie privée, de ne rien divulguer de leurs activités professionnelles. Depuis 2010, ils évitent volontairement les médias. S'ils ont accepté de me parler, c'est parce qu'ils se sont lancés dans une bataille en justice pour retrouver leur citoyenneté canadienne, qui leur a été retirée il y a six ans. Qu'on les fasse payer pour les fautes de leurs parents leur semble injuste et illégal.

En mangeant un *khatchapouri*, un pain fourré au fromage très populaire en Géorgie, Alex se rappelle les jours qui ont suivi le raid. Quand Tim et lui sont rentrés chez eux, tous les appareils électroniques, les photos et les documents avaient été embarqués. Le FBI avait même pris la PlayStation. Des équipes télé campaient dehors. Les frères sont restés cloîtrés chez eux, volets fermés. Leurs téléphones et ordinateurs avaient été confisqués. Tôt le lendemain, Tim s'est éclipsé pour aller sur Internet à la bibliothèque et chercher un avocat pour ses parents. Tous les comptes bancaires de la famille avaient été gelés : les garçons n'avaient plus rien, sauf l'argent qu'ils avaient en poche et ce qu'ils ont pu emprunter à leurs amis.

Des agents du FBI les ont conduits à une audience préliminaire à Boston, où leurs parents devaient être informés des charges retenues contre eux. Les frères ont pu brièvement s'entretenir avec leur mère, dans la prison. Alex raconte qu'il ne lui a pas demandé de quoi elle et son père étaient accusés. Ne mourait-il pas d'envie de le savoir ? "Je savais que j'allais devoir témoigner au tribunal, alors il valait mieux que j'en sache le moins possible. Je ne voulais pas poser de questions parce qu'il était évident que nous étions écoutés. Ils risquaient la prison à perpétuité."

Il était prévu, cet été-là, que la famille passe un mois entre Paris, Moscou et la Turquie. Leur mère leur a dit de fuir les médias et de s'envoler pour Moscou. Tim et Alex n'étaient jamais allés en Russie. "C'était terrifiant, se souvient Alex. Vous êtes assis dans un avion, vous avez quelques heures à tuer et vous ne savez pas du tout ce qui vous attend." A l'arrivée, ils ont été accueillis par des gens qui se sont présentés, en anglais, comme étant des collègues de leurs parents. "Ils nous ont montré des photos de nos parents dans la vingtaine en uniforme, avec des médailles. C'est là que j'ai su que tout était vrai", affirme Alex.

Lui et Tim ont été conduits à un appartement où ils ont été invités à faire comme chez eux. L'un de leurs gardiens leur a fait visiter Moscou les jours suivants, les a emmenés dans les musées, et même voir un ballet. Un oncle et un cousin dont ils ignoraient l'existence sont venus les voir ; une grand-mère est aussi passée, mais elle ne parlait pas anglais et les garçons ne comprenaient pas un mot de russe. Il a fallu quelques jours avant que leurs parents n'arrivent [expulsés des Etats-Unis après avoir plaidé coupables devant un tribunal new-yorkais]. Après l'échange des prisonniers, à Vienne, ils ont atterri le 9 juillet à Moscou, toujours habillés des combinaisons orange qu'on leur avait données aux Etats-Unis.

Le père de Tim et d'Alex est né sous le nom d'Andreï Olegovitch Bezroukov dans la région de Krasnoïarsk, au cœur de la Sibérie. On sait peu de choses sur sa vie ni sur celle de son épouse, Elena Vavilova. "Ils ont été recrutés ensemble, m'explique Alex. Ils formaient un jeune couple prometteur et intelligent, on leur a demandé s'ils



voulaient aider leur pays et ils ont dit oui. Ils ont été entraînés pendant des années." Le Département S., responsable du programme dit "des clandestins", était la branche la plus secrète du KGB. Une ancienne recrue me raconte que sa formation, à la fin des années 1970, a inclus deux années à Moscou avec cours quotidiens d'anglais, prodigués par une Américaine passée dans le camp soviétique. Il a été initié à d'autres compétences de base, comme la communication codée et la surveillance. Il n'a jamais rencontré d'autres agents.

**D**e nombreux services du renseignement font appel à des agents qui travaillent sans couverture diplomatique ; certains recrutent des émigrés de deuxième génération qui vivent déjà à l'étranger, mais les Russes sont les seuls à former des agents qui prétendent être des étrangers. Il était fréquent que les clandestins fassent escale au Canada pour construire leur "légende" et se fondre dans la vie de citoyens ordinaires, avant d'être déployés dans des pays cibles, souvent les Etats-Unis et le Royaume-Uni. A l'époque soviétique, ils avaient deux principales missions : faciliter la communication entre les officiers du KGB dans les ambassades et leurs sources américaines (un clandestin avait moins de chances d'être mis sur écoute qu'un diplomate), et être des "cellules dormantes", prêtes à agir si jamais une guerre éclatait entre les Etats-Unis et l'URSS.

Le KGB a envoyé le couple au Canada dans les années 1980. En juin 1990, Elena Vavilova a donné naissance à Tim à Toronto, sous le nom de Tracey Foley. Les premiers souvenirs du garçon sont une école française et l'entrepôt de la société de son père, Diapers Direct, un service de livraison de couches. Rien à voir avec James Bond, mais un agent doit toujours s'inspirer de la tortue plus que du lièvre – et construire patiemment sa légende, année après année. Andreï Bezroukov était déjà diplômé d'une université soviétique, mais "Donald Heathfield", lui, n'avait aucun bagage. En 1995, il a obtenu une licence en économie internationale à Toronto. En 1994, Alex est né. Un an plus tard, la famille a déménagé à Paris. Donald y a fait un master à l'Ecole des ponts et ils ont vécu simplement dans un petit appartement, non loin de la tour Eiffel. Les deux frères partageaient la seule chambre et les parents dormaient sur le canapé.

Alors qu'Andreï et Elena tissaient leur histoire, le pays qui les avait recrutés a cessé d'exister [avec la dissolution

était une mère dévouée, qui allait chercher ses enfants à l'école et les emmenait à leurs entraînements de foot.

En 2008, Tim a été admis à l'université George Washington, dans la capitale fédérale, pour étudier les relations internationales. Il s'est concentré sur l'Asie, a pris des cours de mandarin et passé un semestre à Pékin. Cette année-là, la famille a été naturalisée américaine : tous avaient désormais des passeports américains et canadiens.

Alex avait 1 an quand ils ont quitté Toronto et Tim en avait 5, mais tous deux se sentent canadiens. La famille allait souvent au Canada pour skier et lors des voyages scolaires, à Montréal, les garçons étaient fiers de montrer aux autres leur "pays d'origine". Alex insistait beaucoup sur ses racines canadiennes, parce qu'"au lycée on veut toujours être à contre-courant".

Tim qualifie son enfance de "complètement normale" : la famille était soudée et passait les week-ends ensemble ; Donald et Tracey avaient beaucoup d'amis. Il n'a pas

contacts avec des représentants des Etats-Unis, parfois encore aujourd'hui en poste. Dans les rares remarques publiques qu'a faites Andreï [après son expulsion] à propos de son travail, il ressemble plus à un analyste qu'à un super-espion. "Le renseignement n'implique pas d'escapades risquées, a-t-il déclaré au magazine russe *Expert* en 2012. Si vous vous comportez comme James Bond, vous ne survivez pas plus de douze heures, un jour au maximum."

Andreï et Elena communiquaient avec le SVR grâce à la stéganographie numérique : ils publiaient sur Internet des images dont les pixels contenaient des messages cachés, codés grâce à un algorithme écrit pour eux par le service. Un message qui aurait été envoyé en 2007 à Andreï a été décodé ainsi : "Message et signal bien reçus. OK pour utiliser 'Paysan' et créer un réseau d'étudiants à Washington DC. Votre relation avec 'Perroquet' semble très prometteuse comme source d'informations dans les cercles puissants des Etats-Unis. Nous avons besoin d'un maximum de détails à son sujet : poste actuel, habitudes, contacts, perspectives, etc."

## A Boston, Donald et Tracey ont envoyé leurs fils dans une école bilingue, pour qu'ils entretiennent leur français et gardent des liens avec la culture européenne

de l'Union des Républiques socialistes soviétiques, le 26 décembre 1991]. La terrible agence d'espionnage qui avait envoyé des agents dans le monde entier a été discréditée et rebaptisée. Sous Boris Eltsine, la Russie post-URSS semblait au bord de la débâcle. Mais en 1999, alors que la famille allait quitter la France pour les Etats-Unis, le Kremlin a vu arriver un nouvel homme – un ancien du KGB. Les années suivantes, il a œuvré pour que les héritiers du KGB soient de nouveau respectés.

Fin 1999, grâce à son profil de Canadien zélé et cultivé, Donald Heathfield a été accepté à la Kennedy School of Government [l'école d'affaires publiques de l'université Harvard]. Il était prêt à être déployé pour le SVR. Il espionnerait non pour le système soviétique qui l'avait formé, mais pour la nouvelle Russie de Vladimir Poutine. A Boston, Donald et Tracey ont envoyé leurs fils dans une école bilingue, pour qu'ils entretiennent leur français et gardent des liens avec la culture européenne. A la maison, ils parlaient anglais et français. Une fois diplômé de Harvard, Donald a été embauché chez Global Partners, un cabinet-conseil de développement économique.

Je m'entretiens avec Tim sur Skype un dimanche après-midi. Il a les mêmes traits que son frère et la même coiffure, mais ses cheveux sont plus blonds. Il se rappelle son enfance et m'explique que son père travaillait dur et voyageait beaucoup. Il a encouragé ses fils à lire et à s'informer. "Il était notre meilleur ami", résume-t-il. De son côté, Tracey

souvenait de les avoir entendus parler de la Russie ou de l'Union soviétique ; ils ne mangeaient jamais de plats russes. Leurs parents parlaient rarement de leur jeunesse, mais il en avait toujours été ainsi et les garçons n'avaient pas de raisons de s'interroger. "Je n'ai jamais eu l'ombre d'un soupçon", affirme Alex. D'ailleurs, il était souvent déçu que ses parents soient aussi ennuyeux et banals.

**S**i seulement il avait su... Andreï et Elena étaient surveillés par le FBI quasiment depuis leur arrivée aux Etats-Unis, sûrement à cause d'une taupe agissant au sein du SVR. Des extraits de leur inculpation en 2010 suggèrent que le couple était mêlé à des intrigues dignes de romans d'espionnage. On apprend par exemple dans une communication interceptée qu'Elena devait se rendre en Russie. Elle devait prendre un avion pour Paris, puis un train pour Vienne, où elle récupérerait un faux passeport britannique. "Très important : 1. Signez votre passeport page 32. Entraînez-vous à reproduire votre signature si nécessaire. [...] Vous trouverez des recommandations dans le passeport. Détruisez cette note après l'avoir lue. Bonne chance."

Pendant ce temps, leur père utilisait son poste de consultant pour infiltrer les milieux politiques et économiques américains. Difficile de savoir s'il a réussi à consulter des documents confidentiels, mais les interceptions du FBI signalaient un certain nombre de

En 2001, près de dix ans avant leur arrestation, le FBI avait fouillé un coffre appartenant à Tracey Foley où se trouvaient des photos d'elle âgée d'une vingtaine d'années, dont l'une portait la signature en cyrillique du studio qui avait fait le tirage en ex-URSS. Le foyer familial avait été mis sur écoute, sans doute pendant plusieurs années. Le FBI connaissait les véritables identités du couple, mais avait préféré garder un œil sur le réseau d'espions russes au lieu d'agir immédiatement.

Difficile de savoir pourquoi le FBI a fini par intervenir. Alexandre Poteev, le traître supposé, a peut-être cru que sa couverture était compromise. L'officier du SVR aurait fui la Russie quelques jours avant les arrestations. En 2011, un tribunal russe l'a condamné par contumace à vingt-cinq ans de prison pour trahison. Il est aussi possible qu'un membre du groupe ait été sur le point de trouver des informations sensibles. Quoi qu'il en soit, le FBI a décidé en juin 2010 de démanteler le réseau.

Tim et Alex n'ont pas de difficultés à évoquer leurs expériences, mais ils s'en passeraient bien. N'ont-ils vraiment jamais rien soupçonné ? En 2012, *The Wall Street Journal* a publié un article selon lequel un dispositif d'écoutes du FBI installé dans la maison de Boston avait révélé qu'Andreï et Elena avaient divulgué à Tim leur véritable identité bien avant l'arrestation. Et, d'après ces sources, ils avaient dit à Tim qu'ils voulaient le former pour qu'il devienne lui-même un espion russe. Un agent



de deuxième génération serait ainsi un atout bien plus précieux que les clandestins de première génération, qui avaient bâti des profils solides mais pas inattaquables en cas de vérification des antécédents.

Tim réfute fermement cette histoire. *“Pourquoi un enfant qui s’est toujours cru canadien risquerait-il la prison à vie pour un pays où il n’est jamais allé et avec lequel il n’a aucun lien ?”* Il aurait, selon l’article, salué la Russie comme sa *“mère patrie”*, une idée *“aussi ridicule qu’elle en a l’air”*, d’après Tim.

Et était-ce juste une coïncidence si la famille avait prévu d’aller en Russie cet été-là (ce pour quoi les frères avaient des visas russes) ? *“C’était mon idée, affirme Alex. Nous étions allés quasiment partout sauf en Russie, alors j’étais très curieux.”* Quand la famille s’est retrouvée à Moscou en juillet 2010, les garçons ont-ils demandé à leurs parents ce qu’ils avaient prévu initialement ? Ceux-ci allaient-ils tout leur révéler ? Ou passeraient-ils une semaine à Moscou à faire semblant de ne pas comprendre la langue

soviétique. Tous se sont vu attribuer des emplois dans des banques d’Etat ou des compagnies pétrolières. Anna Chapman s’est vu confier une émission de télévision et a depuis lancé sa ligne de vêtements. Andreï a été envoyé au prestigieux Institut d’Etat des relations internationales de Moscou (MGIMO) et il a écrit un livre sur les défis géopolitiques auxquels la Russie doit faire face.

Tim et Alex ont obtenu des passeports russes à la fin décembre 2010, devenant soudain Timofeï et Alexandre Vavilov. Ces noms étaient pour eux *“complètement nouveaux, étrangers et imprononçables”*, se souvient Tim. *“Une véritable crise d’identité”*, ajoute-t-il avec un soupçon d’amertume. Devant l’impossibilité de retourner à son université pour sa dernière année d’étude, il a négocié un transfert dans une université russe, où il a obtenu son diplôme, avant de faire un master de gestion à Londres.

Alex n’a pas été si chanceux. Il a fini le lycée à l’école britannique internationale de Moscou, mais il ne voulait pas rester en Russie. Il a tenté de s’inscrire à l’université

*ans, j’ai vécu en pensant que j’étais canadien et je le crois encore, rien ne pourra changer cela”*, a écrit Tim dans une déclaration sous serment adressée à un tribunal de Toronto. *“Je n’ai aucun attachement pour la Russie. Je ne parle pas russe, je n’ai quasiment aucun ami dans ce pays, je n’y ai jamais habité de manière prolongée et je ne souhaite pas y vivre.”*

**T**oute personne née au Canada a droit à la citoyenneté canadienne, à une exception près : les enfants des employés de gouvernements étrangers. Mais Hadayt Nazami, l’avocat canadien des deux frères, juge ridicule d’appliquer cette restriction à leur cas : l’objet de la loi, plaide-t-il, est d’empêcher ceux qui n’ont pas les responsabilités d’un citoyen de profiter des privilèges de la citoyenneté. Finalement, le tribunal semble obéir à une logique tant affective que juridique, et a peut-être été influencé par l’article du *Wall Street Journal* sur le supposé recrutement de Tim. Mais, même dans ce cas, qu’est censé faire un ado de 16 ans s’il découvre que ses parents sont des espions russes ? Appeler le FBI ?

Tim et Alex ont ressassé de nombreuses questions pendant plusieurs mois. Nombre de leurs amis proches sont au courant de leur situation, mais pas leurs connaissances. Quand on leur demande d’où ils viennent, tous deux répondent toujours que c’est du Canada. Ils sont toujours amis avec de nombreuses personnes qui faisaient partie de leur vie à Boston, même si Tim précise que certains ont coupé les ponts, des couples qui étaient amis de leurs parents et qui se sont sentis trahis.

Les deux frères se rendent à Moscou plusieurs fois par an pour voir leurs parents. Sont-ils en conflit ? Tim et Alex choisissent leurs mots prudemment. *“Nous avons bien sûr traversé des périodes difficiles, raconte Tim. Mais, si je suis en colère contre eux, cela ne nous avancera à rien.”*

Alex se demande parfois pourquoi ses parents ont décidé d’avoir des enfants. *“Ils mènent leur vie comme tout un chacun, et ont fait des choix au fur et à mesure. C’est très bien qu’ils aient cru si fort en cette cause, mais cela implique que je n’aie aucun lien avec le pays pour lequel ils ont risqué leur vie. J’aimerais ne pas subir les conséquences de leurs décisions.”*

Alex réitère plusieurs fois que ce n’est pas à lui de juger ses parents. Mais en 2010 il a longtemps ressassé *“la grande question”* : haïssait-il ses parents et se sentait-il trahi ? Il est finalement arrivé à une conclusion : Andreï et Elena étaient toujours les personnes qui l’avaient élevé avec amour, malgré tous leurs secrets.

—Shaun Walker  
Publié le 7 mai



ALEX WILLIAMSON

## Leurs parents parlaient rarement de leur jeunesse. “Je n’ai jamais eu l’ombre d’un soupçon”, affirme Alex. D’ailleurs, il était souvent déçu que ses parents soient aussi ennuyeux et banals

*“Oui, c’était sûrement l’idée, estime Alex. Ils avaient peut-être planifié des rendez-vous sans nous, mais je ne pense pas qu’ils projetaient de nous dire quoi que ce soit.”*

Tim et Alex se souviennent d’avoir rencontré leurs grands-parents quand ils étaient tout petits. Où ? En vacances, raconte Alex, *“quelque part en Europe”*. Tim, l’aîné, se rappelle les avoir vus de temps en temps jusqu’à ses 11 ans environ, puis ils ont disparu de sa vie. *“Maintenant que j’y repense, je comprends mieux. Si je les avais vus quand j’étais plus âgé, j’aurais su qu’ils ne parlaient pas anglais. Ils n’ont pas vraiment l’air canadiens.”*

**A**Noël, les garçons recevaient des cadeaux *“de la part des grands-parents”*. Leurs parents leur avaient dit qu’ils habitaient en Alberta, loin de Toronto. Tim et Alex recevaient parfois des photos d’eux devant un paysage enneigé – par chance, le climat est plutôt similaire en Alberta et en Sibérie.

Alex se pose maintenant de nouvelles questions : comment ses parents ont-ils pris ce chemin, et pourquoi ?

En 2010, les espions ont été accueillis en héros en Russie. Après un briefing au siège du SVR, Andreï, Elena et les autres ont rencontré Dmitri Medvedev, alors président, qui leur a remis des médailles. Par la suite, ils ont rencontré Vladimir Poutine [alors Premier ministre] et ils auraient chanté ensemble une chanson patriotique

au Canada, mais on lui a fait savoir qu’il ne pourrait pas renouveler son passeport canadien tant qu’il n’aurait pas un nouvel acte de naissance et un certificat de citoyenneté. En 2012, il a été admis à l’université de Toronto et il a déposé une demande de visa étudiant de quatre ans avec son passeport russe. Le visa a été délivré et il a organisé son départ. Mais, quatre jours avant de prendre l’avion, il a reçu un appel de l’ambassade canadienne à Moscou pour un entretien urgent. La rencontre a été tendue, de nombreuses questions lui ont été posées sur sa famille. Le visa a été annulé sous ses yeux et il a perdu sa place à l’université. Il a été accepté deux fois à la London School of Economics, mais n’a jamais pu avoir de visa. Il a fini par en obtenir un pour étudier ailleurs en Europe.

De son côté, Tim voyage essentiellement en Asie, où de nombreux pays sont accessibles sans visa avec un passeport russe.

La bataille des deux frères pour récupérer la citoyenneté canadienne n’est pas seulement une question logistique. Moscou n’est pas une ville qui accueille à bras ouverts les nouveaux arrivants et ils ne se sentent ni l’un ni l’autre particulièrement russes. Tous deux sont prêts à travailler en Asie pour l’instant, mais veulent pouvoir se réinstaller au Canada quand ils seront prêts à fonder une famille.

Leur identité canadienne est surtout la dernière chose à laquelle ils peuvent s’accrocher depuis que toute leur vie s’est révélée être un mensonge. *“Pendant vingt*

### SOURCE

THE GUARDIAN

Londres, Royaume-Uni

Quotidien, 166 000 ex.

www.guardian.co.uk

L’indépendance et la qualité caractérisent ce titre créé en 1821, qui abrite certains des chroniqueurs les plus respectés du pays. Orienté au centre gauche, *The Guardian* est le journal de référence de l’intelligentsia, des enseignants et des syndicalistes.

**La semaine prochaine : Igor Soutiaguine, espion malgré lui**

# PROFITEZ DE CETTE OFFRE EXCEPTIONNELLE !



**1 AN**  
**52 numéros**

**109 €**

au lieu de ~~191,20 €\*~~

Réduction  
de plus de  
**40%\***

## Cette offre comprend :

- ▶ Les magazines livrés chez vous chaque semaine.
- ▶ La version numérique du magazine dès le mercredi soir.
- ▶ L'édition abonnés du site Internet avec tous ses contenus exclusifs.
- ▶ 20 ans d'archives, soit près de 100 000 articles.
- ▶ La possibilité de faire suivre votre magazine sur votre lieu de vacances.



Accès illimité  
sur tous vos supports  
numériques

**OPTEZ POUR LE**

**prélèvement automatique**

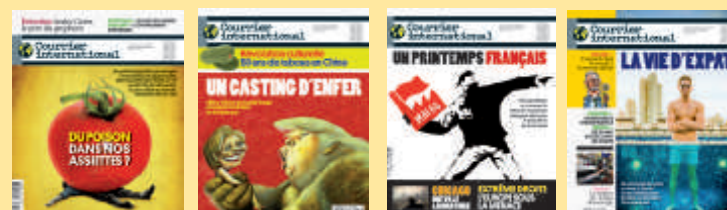
**en toute liberté**

simple, pratique et sans engagement

**9 €**  
par mois

au lieu de ~~15,93 €\*~~

et choisissez votre **CADEAU :**



→ **8 numéros gratuits** supplémentaires

**Valeur du cadeau : 31,20 €**

Je ne paie rien les 2 premiers mois.



→ **4 prochains hors-séries** à paraître

**Valeur du cadeau : 34 €**

Je reçois 4 hors-séries dans l'année.

Chacun décrypte la presse étrangère sur un thème choisi par notre rédaction : société, histoire, culture.  
Une belle collection à conserver dans votre bibliothèque.

## BON D'ABONNEMENT

A retourner accompagné de votre règlement ou de votre RIB à :

**Courrier international - Service abonnements - A 2100 - 62066 ARRAS CEDEX 9**

RCO1600PBA340

Monsieur  Madame

NOM ..... PRÉNOM .....

ADRESSE .....

CODE POSTAL ..... VILLE .....

TÉLÉPHONE ..... E-MAIL .....

Je souhaite recevoir des offres de Courrier international :  oui  non

Je souhaite recevoir des offres des partenaires de Courrier international :  oui  non

**J'opte pour le prélèvement**, je règle **9 €** par mois au lieu de ~~15,93 €\*~~

Je remplis le mandat de prélèvement SEPA ci-dessous et je joins un RIB.

**Je préfère régler en une seule fois**, soit **109 €** au lieu de ~~191,20 €\*~~.

Chèque bancaire à l'ordre de Courrier international

Carte bancaire n° : .....

Expire fin : ..... Cryptogramme : .....

Date et signature obligatoires

Je choisis mon cadeau :  **les 8 numéros supplémentaires** et je ne paie rien les 2 premiers mois  **les 4 hors-séries à paraître**

### MANDAT DE PRÉLÈVEMENT SEPA

**IMPORTANT :**  
Joignez votre RIB

TITULAIRE DU COMPTE À DÉBITER

Nom : .....

Prénom : .....

RÉFÉRENCE UNIQUE DU MANDAT (RUM)

Paiement récurrent

Signature obligatoire

Fait à : .....

DÉSIGNATION DU COMPTE À DÉBITER

IBAN - Numéro d'identification international du compte bancaire

BIC - Code international d'identification de votre banque

**Organisme créancier :**  
Courrier international  
ICS : FR11ZZZ396542  
80, boulevard Auguste-Blanqui  
75013 Paris

NOTE : Vous acceptez que le prélèvement soit effectué à l'installation de votre abonnement. Vos droits concernant le prélèvement sont expliqués dans un document que vous pouvez obtenir auprès de votre banque. Les informations contenues dans le présent mandat, qui doit être complété, sont destinées à n'être utilisées par le créancier que pour la gestion de sa relation avec son client. Elles pourront donner lieu à l'exercice, par ce dernier, de ses droits d'opposition, d'accès et de rectification tels que prévus aux articles 38 et suivants de la loi n° 78-17 du 6 janvier 1978 relative à l'informatique, aux fichiers et aux libertés.

sports.



# Le cavalier noir, une légende sud-africaine

Il a été le premier jockey noir sud-africain à concourir en Europe. En 2006, Enos Mafokate a créé un centre équestre à Soweto, qu'il dirige toujours aujourd'hui, à 72 ans.



— Mail & Guardian Johannesburg

Quand il était enfant, Enos Mafokate cassait des branches, passait des heures à les polir, et s'en servait ensuite comme montures pour "galoper" dans la cour. Mais le souvenir de la première fois où il est monté sur un poney reste à jamais gravé dans sa mémoire. "J'avais 9 ou 10 ans et je montais l'âne de la famille, Dapur, pour aller chercher nos bêtes, quand j'ai croisé un enfant blanc de mon âge sur un poney."

Nous étions en 1954, et la politique d'apartheid commençait à prendre de l'ampleur. "Le gamin n'était jamais monté sur un âne et me demande s'il peut essayer." Les garçons décident d'échanger leurs montures. "Je ne savais pas quoi faire des rênes et de la selle. Mais le petit m'a montré où mettre les pieds et comment m'asseoir."

Le père de l'enfant blanc arrive alors. Ivre de rage, il hurle à Mafokate de descendre du poney et dit à son fils : "My kind ry nie op'n

donkie van'n swart man nie !" ("Je ne veux pas voir mon fils sur l'âne d'un Noir !")

La nouvelle de l'incident se propage rapidement. Des amis du père d'Enos ont assisté à la scène et, quand le jeune garçon arrive chez lui, il est sévèrement puni. Son père cherche à lui faire peur en lui disant qu'il aurait pu aller en prison. "Je ne voyais pas ce que j'avais fait de mal. Pour moi, c'étaient les adultes qui avaient un problème. J'étais en colère contre mon père et celui de l'autre enfant pour nous avoir rendus méfiants et nous avoir fait remarquer que nous étions différents", se souvient Enos.

Au-delà de cette expérience, c'est surtout le fait de monter le fidèle Dapur qui lui a donné le virus de l'équitation. Sept ans après cet incident, il commence sa carrière comme garçon d'écurie. Un jour, incapable de résister à la tentation, il décide de monter un cheval gris appelé Don Pedro, mais il ne sait pas harnacher sa monture et la tentative vire à la catastrophe : "Je tirais

↳ Enos Mafokate, ici à Soweto. Photo Oupa Nkosi

sur les rênes mais elles partaient dans la mauvaise direction."

Son patron, Lesley Taylor, le voit. Le jeune garçon s'attend alors au pire, mais Taylor lui propose au contraire d'apprendre à monter. A partir de là, sa vie prend une tournure digne d'un film hollywoodien. De simple palefrenier dans un univers majoritairement blanc, il devient un jockey mondialement connu.

Il sera le premier membre noir de la Transvaal Horse Society [la fédération équestre d'Afrique du Sud] et le premier Noir à participer à une compétition de course de chevaux professionnelle en Europe. A l'époque, "il était très difficile pour un Noir de participer à une compétition, que ce soit en Afrique du Sud ou ailleurs", se rappelle-t-il.

**Pour les enfants.** Aujourd'hui âgé de 72 ans, Enos Mafokate s'est lancé dans un autre projet, le centre équestre de Soweto, qui lui tient beaucoup à cœur. Le centre a ouvert ses portes en 2006 pour accueillir des enfants défavorisés et leur permettre de monter à cheval.

En 2014, deux de ses élèves ont représenté l'Afrique du Sud lors d'une compétition de saut d'obstacles en France. Nhlanhla Vilakazi, 15 ans, a été conquis dès qu'il a visité le centre, le premier de ce genre à voir le jour dans un township sud-africain, et aperçu des enfants noirs monter à cheval. "Je n'en revenais pas", dit-il. Un an plus tard, Vilakazi ne compte pas revenir en arrière. "Au début je pensais que les chevaux n'avaient pas beaucoup de caractère, mais plus le temps passe et plus je me rends compte à quel point ils aiment les gens."

L'école travaille également avec des enfants handicapés issus de différentes institutions. Tout sourire, Enos Mafokate assure que "la thérapie par le cheval a d'immenses vertus. Un enfant qui ne parle pas ou qui ne marche pas va, après quelques séances, commencer à se servir de ses mains ou à faire du bruit avec sa bouche."

Mais "être un propriétaire noir et en plus travailler avec des chevaux n'est pas tous les jours facile", explique Enos. Sa retraite est loin de couvrir tous les frais. "Tout coûte de l'argent. Nous avons du mal à payer les inscriptions aux compétitions, à nourrir les animaux, à nous déplacer pour les rencontres et à entretenir le centre. Je paie mon assistant avec l'argent de ma retraite. Je ne fais pas ça pour moi. Les gens doivent comprendre que c'est pour les enfants."

Malgré les nombreux obstacles, Enos Mafokate reste optimiste. Son objectif est de faire de ce centre un espace multisports capable d'accueillir des rencontres de saut d'obstacles en manège, de polo, de boxe, de bowling, de foot, de netball [discipline dérivée du basket], mais aussi un lieu de convivialité où les gens puissent se retrouver. Pour lui tout est possible. Comme l'affirme l'un de ses élèves, Hlobisile Mashaba : "Enos Mafokate est une légende vivante. On apprend beaucoup de lui."

— Oupa Nkosi  
Publié le 6 mai

A lire aussi



Retrouvez ce portrait et beaucoup d'autres dans notre hors-série **Destins extraordinaires**. Plongez dans les aventures de nos héros islandais, indien, américains, russes, sud-africain... A retrouver en kiosque, sur mobile et tablette et dans notre boutique.

# tendances.



## Dessine-moi un scrutin

**JAPON** — “L'enjeu principal de l'élection des membres de la Chambre haute qui se déroulera [le 10 juillet] n'est pas une révision constitutionnelle ni l'économie : c'est persuader les jeunes de se rendre aux urnes”, explique **The Japan Times**. Il y a un an, l'âge légal du droit de vote est passé de 20 à 18 ans et 2,4 millions de jeunes supplémentaires sont appelés à s'exprimer pour la première fois. “Dessins animés”, “mangas”, “clips guillerets où l'on chante faux” : les autorités de la région de Kansai ont décidé d'éviter le discours bureaucratique et de miser sur l'animation et la bande dessinée pour promouvoir le processus électoral et convaincre les jeunes de “s'intéresser aux programmes de candidats ayant souvent l'âge de leurs grands-parents”, détaille le quotidien.

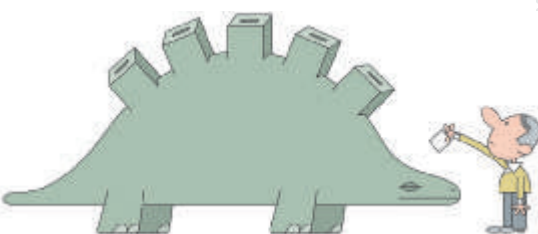
CRISTINA, LISBONNE



LIAM WONG, INSTAGRAM : @LIAMWONG

## Sous les néons nippons

C'est lors d'un voyage professionnel au Japon que Liam Wong a réalisé cette série de clichés d'enseignes lumineuses à Tokyo. Directeur artistique dans une entreprise de jeux vidéo canadienne le jour, il se met à immortaliser les couleurs des néons de la capitale japonaise une fois la nuit tombée. “Liam Wong injecte une saveur cyberpunk unique et colore les recoins sombres et les ruelles qui parcourent Tokyo”, décrit **This is Colossal**. Un hommage non voilé à l'univers visuel futuriste du film *Blade Runner* de Ridley Scott sorti en 1982.



## SUR LES RÉSEAUX



@h\_e\_r\_s\_t\_o\_r\_y

## Et les lesbiennes alors ?

**Q**ue sait-on des films, des livres, des émissions télé de la culture lesbienne ? Pas grand-chose, souligne **Vice**. Et pour cause. “La stigmatisation de l'homosexualité a contraint les lesbiennes à rester dans le placard”, note le site. C'est pourquoi l'iconographe américaine Kelly Rakowski a créé un compte qui compile des images d'archives associées à cette culture. Et de clamer : “Nous avons beaucoup de choses à apprendre des gens qui ont mené les combats liés à l'homosexualité.”

## Le monde en trois mots

**ROYAUME-UNI** — Pas facile d'être postier dans un pays où l'on se repère plus grâce à des descriptifs de lieux qu'à des noms de rues. Ainsi, comment être sûr qu'une missive arrivera à l'adresse : “Côté est de la rue du supermarché du quartier Altamira - maison blanche aux grilles vertes - Managua - Nicaragua” ? L'entreprise britannique What3words pourrait rendre le travail du facteur plus facile. “Elle a divisé la planète en 27 milliards de zones de 9 mètres carrés”, relate le **Daily Mirror**. Chaque zone s'est vu attribuer un nom composé de trois mots du dictionnaire. Ainsi “un buisson tanzanien du Serengeti se trouvera à ‘magistrat.tortilla.selon’ alors que votre jardin pourrait se trouver dans la zone ‘chien.chaise.sifflet’”, précise le tabloïd britannique. Grâce à son système “plus précis qu'un code postal et plus simple que des coordonnées GPS”, l'entreprise vient de signer un partenariat avec le gouvernement mongol.

## Tous à toiles

**COLOMBIE** — “Pour la première fois à Medellín, en Colombie, et peut-être même dans le monde, un musée inaugure une exposition où les visiteurs devront être complètement nus”, croit savoir le quotidien **El Confidencial**. Le but : en finir avec la sacralisation des lieux dédiés à l'art et “la formalité guindée des vernissages”. Le soir de l'inauguration, le 2 juillet, la galerie qui présente les œuvres de l'artiste Rafael Sandoval a invité les spectateurs “à enlever leurs vêtements pour se défaire des peurs et des préjugés liés au corps, afin de casser la culture de la honte et de la culpabilité”.

Retrouvez chaque semaine la chronique

**Courrier d'ailleurs**

sur OÜI FM

Jeudi à 10 h et samedi à 17 h avec

**Courrier international**

l'entretien. 

# L'ordinateur n'est pas capable de recréer la subjectivité

—David Gelernter

—Der Spiegel *Hambourg*

**D**avid Gelernter, 61 ans, enseigne l'informatique à l'université Yale (Etats-Unis). En 1993, il a été grièvement blessé à la main et à l'œil par un colis piégé envoyé par un mathématicien psychopathe surnommé Unabomber, auteur d'une vague d'attentats visant des scientifiques et des chercheurs. Dans son dernier ouvrage, *The Tides of Mind* ["Les marées de l'esprit", non traduit en français\*], David Gelernter explique pourquoi les ordinateurs et l'intelligence artificielle ne sont pas capables de sonder les profondeurs de la subjectivité humaine.

**Der Spiegel :** Vous vous êtes d'abord lancé dans des études juives et hébraïques, avant de vous intéresser, depuis trente ans, à l'informatique. Qu'est-ce qui vous a poussé à changer ainsi de discipline ?

**David Gelernter :** L'informatique a toujours attiré les sociopathes.

**Jolie formule, mais vous-même n'entrez clairement pas dans cette catégorie.**

L'informatique nous confère un pouvoir phénoménal. A lui seul, avec son clavier, un bon programmeur peut concevoir énormément de choses avant de leur donner vie d'une simple pression sur un bouton. Les technophiles sont sous l'emprise de ces machines. Leur vie dépend d'elles, leur activité intellectuelle tourne entièrement autour d'elles. C'est la raison pour laquelle ils souhaitent que ces machines soient les meilleures, les plus puissantes et les plus performantes possible – comme un accomplissement d'eux-mêmes. Qu'elles règnent en maîtres dans l'univers de l'esprit.

**L'ordinateur serait le cerveau idéal, l'esprit humain le logiciel, et la tête le hardware ?**

Cette analogie est déterminante dans le computationnalisme [théorie qui conçoit l'esprit comme un système de traitement de l'information]. Ce serait une explication merveilleusement limpide de l'esprit humain, si elle s'avérait fondée. En simplifiant un problème éminemment complexe, elle donne l'impression de percer le

Même si nous sommes capables de créer une intelligence artificielle, elle n'égalera jamais la conscience humaine, affirme le philosophe américain David Gelernter.



## BIO EXPRESS

**1955** — Naissance de David Hillel Gelernter.

**1976** — Il obtient sa maîtrise d'hébreu classique à l'université Yale.

**Années 1980** — Doctorat à l'université de Stony Brook (Etat de New York) en 1982 et contributions majeures au calcul parallèle, notamment au système de programmation Linda.

**1993** — Est sérieusement blessé par un colis piégé d'Unabomber qui lui est adressé.

**Aujourd'hui** — Professeur d'informatique à Yale, responsable scientifique chez Mirror Worlds Technologies et collaborateur régulier du *Weekly Standard*.

secret scientifique du mystère de l'Univers. Et c'est précisément la raison pour laquelle elle a fait beaucoup de mal à la pensée.

**Parviendra-t-on un jour à créer un véritable esprit au moyen d'un logiciel, un esprit complet, qui ne serait pas uniquement capable de compter ? N'est-ce qu'une question de temps avant que nous ne voyions l'avènement de superordinateurs suffisamment performants pour faire tourner le logiciel "esprit", et donc s'émanciper de la simple exécution de commandes pour penser par eux-mêmes ?**

Ce type d'ordinateur finira par voir le jour, je n'ai aucun doute là-dessus, mais l'ordinateur classique n'aura jamais de conscience comparable à celle de l'homme, il ne sera jamais équipé d'un mode "dasein" [la présence au monde telle que la définit le philosophe allemand Martin Heidegger], il n'éprouvera aucune émotion, ne sera pas en mesure de ressentir le monde, ni de se le représenter. Qui pourrait croire une chose pareille ? Les cerveaux artificiels manquent pour cela d'un rapport au corps. Les technologues sont des matérialistes de l'esprit mais, paradoxalement, ils ne sont pas suffisamment matérialistes : on ne peut pas faire abstraction de la biologie. Nous pensons aussi avec notre corps. Il est la caisse de résonance de l'esprit.

**Chacun sait que l'esprit humain ne se limite pas à la pensée rationnelle, arithmétique. Pourtant, l'homme range la rationalité tout en haut de la pyramide mentale.**

Mes facultés intellectuelles sont liées à mon état émotionnel. Quand je suis en pleine possession de mes moyens, je suis capable d'aborder des problèmes de manière complètement abstraite, purement intellectuelle, et d'agir en conséquence. De façon analytique, sans être entravé par des sentiments – c'est le processus que le rationalisme occidental a érigé en idéal. Or l'esprit humain ne devient pas alerte d'une simple pression sur un bouton. Il se fatigue, se débranche, vagabonde, se perd en associations, somnole, se met à rêvasser. Dans une journée, il passe par plusieurs phases de conscience, qui vont de la raison pure aux hallucinations en passant par les cauchemars. C'est ce que j'appelle les "marées de l'esprit", comme le flux et le reflux de la mer. Et l'état biologique s'y manifeste systématiquement.

**Mais ne serions-nous pas capables de créer une conscience artificielle en envoyant tout simplement les commandes appropriées à l'ordinateur ? Un esprit sans lien avec notre propre conscience, mais qui serait capable de percevoir le monde, de ressentir et de vivre les choses, comme un être humain ?**

Il est possible de simuler la conscience et les sentiments par informatique. De même que les êtres humains peuvent feindre les sentiments, les ordinateurs sont capables de simuler. Cela peut nous apprendre une foule de choses, du moment que nous ne sommes pas assez naïfs pour confondre simulation et réalité. Le comédien qui joue Faust ou Hamlet reste un comédien, si puissante son interprétation soit-elle. Or cette frontière s'estompe chez le scientifique dont la conception du monde s'appuie exclusivement sur l'informatique. Les adeptes du computationnalisme sont intellectuellement corrompus – non pas par l'argent, mais par leur fantasme de pouvoir. Lequel se trouve encore stimulé par le fait que le secteur du traitement de données brasse énormément d'argent. Le vieux dicton qui veut que "savoir, c'est pouvoir" a pris une ampleur inquiétante.

**L'intelligence artificielle a fait des progrès considérables. Ce qu'on appelle la pensée rationnelle ou raisonnée ne serait-elle pas en définitive la même chose que le calcul, c'est-à-dire la conformation à des règles dans les différentes étapes d'un processus ? Et n'est-ce pas ce vers quoi l'homme tend ?**

En partie seulement. C'est la raison pour laquelle ce domaine de spécialité porte le nom d'intelligence artificielle et non pas d'esprit artificiel, de pensée artificielle ou de raison artificielle. La rationalité n'est qu'une strate de l'esprit humain. La strate supérieure. Si je descends dans les strates inférieures, jusqu'à l'état de somnolence et jusqu'au rêve, mon monde intérieur sera toujours vivant, mais ma pensée sera en quelque sorte impure.

Les scientifiques n'ont que mépris pour ces strates inférieures, ils délaissent complètement la pensée esthétique ou émotionnelle. Et, quand ils veulent s'y essayer, ils ne font encore une fois que rationaliser. Or vous ne pouvez pas expliquer le sens artistique par les processus biochimiques ou neurophysiologiques à l'œuvre dans le cerveau.

**Mais, en tant que mode d'expression de l'intelligence, la pensée rationnelle n'est-elle pas la caractéristique principale de l'esprit humain ? Les animaux, eux aussi, ont des sentiments.**

Mais pas de conscience, c'est-à-dire d'aptitude à l'introspection de l'intellect. Un ordinateur pourrait avoir un quotient intellectuel mille fois supérieur à celui d'un être humain, il resterait, philosophiquement parlant, un zombie.

**S'il peut exprimer et mettre en pratique son intelligence artificielle dans un aussi large éventail de domaines, l'ordinateur ne sera-t-il pas capable également, par mimétisme, de recréer la partie de l'esprit qui lui manque ?**

A l'instar de philosophes comme John Searle, Thomas Nagel ou Colin McGinn, je suis de l'avis (hétérodoxe) que l'ordinateur n'est pas capable de recréer la subjectivité – c'est-à-dire le monde qui est dans notre tête, la vie spirituelle qui nous est propre, la sphère intellectuelle privée qu'aucun autre que nous ne peut arpenter. Je peux demander à un robot : "As-tu une conscience ?" Et il pourra me répondre : "Evidemment, quelle question, qu'est-ce que tu crois ?" Je peux lui demander comment il se sent, et il pourra me répondre : "A merveille, tu es mon interlocuteur préféré." Mais je ne peux pas le rendre heureux en lui proposant des fraises à la crème. Ce serait idiot. Il n'a pas conscience du bonheur. Il n'y a pas d'esprit dans une machine, pas de présence d'esprit, comme chez un être humain. Il n'y a rien.

La vraie question qui se pose est la suivante : dans quelle mesure nous laissons-nous duper par les performances des ordinateurs ? sommes-nous sous le charme de leur magie ?

**La pensée magique, au moins, serait inconnue de l'ordinateur. Les frontières de la technologie semblent pouvoir être repoussées à l'infini. L'esprit humain capitule-t-il devant l'intelligence artificielle ?**

Les performances des machines dépassent notre imagination. Mais c'était déjà vrai de la puissance des moteurs. Certes, nous avons l'impression d'assister, avec l'intelligence artificielle, à la création d'un esprit surnaturel, d'avoir trouvé la pierre philosophale. En réalité, encore aujourd'hui, nous ne comprenons pas la conscience. Nous ne sommes pas capables d'expliquer la subjectivité, peut-être ne le pourrions-nous d'ailleurs jamais.

**Vous en jugez le naturalisme ou la science matérialiste incapables. Mais il existe des explications métaphysiques, religieuses ou spirituelles.**

Elles sont insatisfaisantes. Les sentiments gouvernent l'esprit. Le corps et l'âme se reflètent l'un l'autre. La conscience se

## A la une



### L'AVANCÉE DES MACHINES

"Après beaucoup de faux départs, l'intelligence artificielle prend enfin de l'essor. Cela va-t-il causer davantage de chômage, voire la perte de l'humanité ?" se demande

**The Economist** dans son édition du 25 juin.

Le magazine britannique consacre un grand dossier aux progrès de l'intelligence artificielle. C'est le "deep learning", l'apprentissage profond, une méthode qui permet au programme d'apprendre par lui-même, qui a révolutionné le secteur. Dès lors, "les machines sont en marche", titre le magazine. Et cela suscite l'angoisse : et si elles s'approprièrent à prendre nos emplois, comme le pensent certains cabinets de conseil ? et si, surtout, elles se mettaient à penser par elles-mêmes et se retournaient contre leur créateur ? Une question existentielle.

compose de deux sphères : une extérieure et une intérieure. L'extérieure est déterminée par des perceptions, l'intérieure par l'expérience et le souvenir. La conscience, c'est à la fois ce qui est vu et ce qui voit, l'observé et l'observateur. Comme une chambre avec vue. De la chambre on voit aussi bien le monde extérieur que la sphère privée, à l'intérieur. Le problème vient de cette position singulière à l'intérieur même du phénomène que nous essayons de comprendre.

**Quel rôle les sciences humaines jouent-elles dans l'exploration de la conscience ?**

La littérature, la poésie, l'art, mais aussi la philosophie et la psychologie des profondeurs de Freud sont autant de clés qui permettent de pénétrer à l'intérieur de la conscience. Aujourd'hui, Freud a pour ainsi dire disparu de la sphère scientifique. Dans les universités, les sciences humaines sont de plus en plus cloisonnées et pressurées. La pression culturelle pousse les étudiants vers la partie analytique, scientifico-objective du domaine de l'esprit. Le résultat, c'est une atrophie de l'existence émotionnelle et des échanges communicatifs, comme on peut déjà le constater sur les réseaux sociaux, mais aussi dans le monde de l'art et dans l'industrie du divertissement. Il fut un temps où on pouvait reconnaître d'un simple coup d'œil, devant un manuscrit ou une lettre, si l'écriture était celle d'un homme ou d'une femme. Aujourd'hui, la communication est en grande partie désincarnée. On observe une distorsion du même ordre dans notre rapport à l'art. L'art moderne est jugé à l'aune de sa valeur marchande. L'œuvre d'art est devenue un objet qui s'adresse à la raison, au lieu de créer un nouveau rapport au monde.

**La communication et l'art ne sont pourtant pas devenus vides de sentiments pour autant, si ?**

La pensée est exprimée par le langage. Les sentiments, eux, le sont d'abord par le corps : par nos mimiques, le ton de notre voix, nos gestes, et ainsi de suite. Ils sont généralement communiqués sans passer par le langage : c'est sur ce principe que repose l'art. Le bonheur ou la tristesse sont des états de l'être et ne sont de ce fait pas mesurables. L'esprit englobe la pensée et l'être. Or un logiciel est incapable de produire de l'être. C'est la raison pour laquelle le computationnalisme ne tient pas la route.

**La rationalité a plutôt réussi à l'humanité. La suprématie de la civilisation occidentale tient à ses découvertes scientifiques.**

Tout ce que nous appelons progrès se passe dans le registre rationnel de l'esprit. Mais nous sommes arrivés au point où nous courons le risque de sacrifier l'humanisme – un autre acquis de la pensée occidentale – sur l'autel de la technologie et du scientisme.

**Est-ce la raison pour laquelle vous tenez Freud en si haute estime, au point de le ranger aux côtés des grands dramaturges et des grands poètes ?**

Quand j'étais jeune, et puis pendant mes études, j'aimais lire Freud. Mon intérêt pour les choses de l'esprit venait de lui, au départ. Freud était un observateur méticuleux. Il nous montrait que nous pouvions apprendre des choses sur ce qui se passait dans notre esprit en nous intéressant à nos rêves et à nos pensées au moment de l'endormissement. Surtout, Freud avait une obsession que je partage : la religion.

**C'était un athée qui tentait d'explorer les origines de la religion par la psychanalyse. Cela n'avait rien à voir avec de la théologie.**

Il était de ces athées que Dieu ne laisse pas indifférents. Le sentiment le plus refoulé et le plus passé sous silence dans le monde occidental est la foi en Dieu. On ne peut

De même que les êtres humains peuvent feindre les sentiments, les ordinateurs sont capables de simuler. Cela peut être instructif, à condition que nous ne soyons pas naïfs au point de confondre simulation et réalité

pas tuer Dieu. Dans notre univers spirituel, Dieu est une conception à la fois répandue et réprimée. Les scientifiques aimeraient bien venir à bout des croyances, de même que la sphère rationnelle de l'esprit aimerait bien en déloger la sphère spirituelle. Il faut aussi y voir une réaction de peur devant le pouvoir, pas forcément de l'irrationnel, mais du non-logique.

#### Le fait de se représenter Dieu n'est pas une preuve de son existence.

Non, la présence de Dieu dans l'esprit n'a rien à voir avec l'existence ou la non-existence de Dieu. Dieu n'est ni une chose ni une personne.

#### Sommes-nous incapables de nous passer de Dieu ou de concepts métaphysiques, de pensée mythique, pour tenter d'expliquer ce qu'est l'esprit ?

Je ne sais pas. Je n'ai pas de réponse métaphysique à la question de l'être. Mais je ne peux pas non plus réduire le sentiment de bonheur à de simples processus biochimiques ou neurophysiologiques à l'intérieur du cerveau. La science matérialiste est forcément impuissante face à la conscience puisqu'elle passe à côté de ce qui est vraiment important. Je crois que nous devons ouvrir davantage notre pensée. Depuis cinquante ou soixante ans, la science exacte est devenue la nouvelle religion de notre temps : un formidable vecteur de pouvoir qui est si imbu de lui-même que, comme la religion avant lui, il exclut les non-croyants et les sceptiques, accusés d'hérésie, et impose son dogme. C'est la dernière idéologie.

#### Une nouvelle forme de spiritualisme ou de religiosité ne serait-elle pas une trahison des Lumières ?

Là n'est pas la question. Un retour à la tradition européenne de l'éducation humaniste ne voudrait pas dire renoncer au rationalisme, mais reconnaître la radicalité de la raison appliquée à tous les domaines de la vie.

#### Où trouver alors le contrepois qui permettrait d'endiguer la perte de sens ?

Par exemple dans la réappropriation de l'art, de la poésie et de la philosophie. Si je pouvais, je prescrirais à tous les scientifiques en herbe un tronc commun de sciences humaines avant qu'ils n'ouvrent un manuel de neurophysiologie ou d'informatique. Dans mes cours d'introduction, à l'université, je m'appuie sur des exemples tirés de l'art et de la littérature ; la plupart de mes confrères sont dubitatifs et estiment que ces références n'ont pas leur place en cours d'informatique. Si je voulais les initier à Dieu ou au concept d'âme, la plupart de mes étudiants prendraient sans doute leurs jambes à leur cou. Ils fuiraient la subjectivité.

#### Parce que le monde de la science pure a engendré une ère glaciaire dans le registre émotionnel ?

La rationalité pure ne crée pas de lien. Le scientifique, qui obéit au froid langage de la pensée logique, arithmétique, est apatride parce qu'il perd de vue la globalité de la vie et donc le sentiment de soi, de son identité. Avec la foi en

# 10

#### 10 FOIS PLUS RAPIDE QUE LA RÉVOLUTION

**INDUSTRIELLE.** C'est le rythme auquel la révolution de l'intelligence artificielle transforme notre société, selon l'Institut McKinsey, un think tank américain qui analyse les tendances macroéconomiques. Mais son impact, lui, serait 300 à 3 000 fois plus important. Pour mémoire, 8,5 milliards de dollars ont été investis en 2015 dans les entreprises travaillant sur l'intelligence artificielle. Soit quatre fois plus qu'en 2010, selon Quid, un société d'analyse de données.

Dieu, la nostalgie est sans doute le sentiment personnel le plus refoulé chez l'homme moderne, la nostalgie d'un jardin d'Eden, d'un lieu à soi qui n'existe plus. Nous voulons avoir un endroit où nous nous sentons à notre place, nous sentir en sécurité dans une partie d'un tout.

#### N'est-il pas présomptueux, et dangereux, de chercher un sens à la présence de l'homme sur terre ?

Le sentiment de perte de sens n'est pas moins dangereux. La souffrance, la colère et la frustration peuvent être tout à fait salutaires. On ne peut pas occulter longtemps la part d'ombre de l'esprit.

#### La politique non plus n'est pas purement rationnelle. Quand on décompose un problème à l'infini, on finit par perdre de vue l'objectif.

C'est que l'on n'a pas d'idéal. Les dirigeants politiques, en tout cas aux Etats-Unis, doivent proposer un idéal, faute de quoi ils n'auront pas le leadership nécessaire. Le succès d'un énergumène comme Donald Trump aux primaires américaines montre que les Américains attendent de l'émotion d'un homme politique. Ils n'élisent pas un calculateur. On ne peut pas bannir les émotions de la vie en société et, si les populistes ont du succès, ce n'est pas en dépit mais bien en raison du fait qu'ils s'opposent à la rationalité. On doit à Wittgenstein cette maxime célèbre : "Ce dont on ne peut parler, il faut le taire." Dans la vraie vie, on pourrait la décliner de la manière suivante : "Ce qu'on ne peut pas exprimer de façon logique, il faut le ressentir." Les populistes comme Donald Trump donnent une voix à ces sentiments. Ils nous rappellent que notre esprit peut certes calculer, mais également s'égarer, divaguer, s'emporter, rêver et halluciner. Chaque nuit, notre esprit nous rappelle qui nous sommes aussi, qui nous sommes encore. Et, chaque matin, nous l'oublions à nouveau.

#### Merci de nous avoir accordé cet entretien, monsieur Gelernter.

—Propos recueillis par Romain Leick

Publié le 21 mai

\* Paru en février 2016 aux Etats-Unis.

Je ne peux pas rendre un ordinateur heureux en lui proposant des fraises à la crème. Ce serait idiot. Il n'a pas conscience du bonheur. Il n'y a pas d'esprit dans une machine. Il n'y a rien.

SOURCE



DER SPIEGEL

Hambourg, Allemagne  
Hebdomadaire, 976 000 ex.  
www.spiegel.de

Un grand, très grand magazine d'enquêtes, lancé en 1947, agressivement indépendant, et qui a révélé plusieurs scandales politiques. Depuis sa création, *Der Spiegel* suit la ligne du journalisme d'investigation et dénonçait la corruption et les abus de pouvoir. Il est en général peu tendre avec la droite allemande.



Le samedi à 13h10

Virginie Herz présente le magazine de celles et ceux qui font bouger un monde encore largement dominé par les hommes.

Chaque semaine, retrouvez l'actualité des femmes dans le monde avec Courrier international



LIBERTÉ · ÉGALITÉ · ACTUALITÉ

# SÉLECTION

RÉALISÉE PAR L'ÉQUIPE COMMERCIALE DE COURRIER INTERNATIONAL



## LEFFE ROYALE CRYSTAL EDITION ESTIVALE

Leffe Royale enrichit sa gamme avec une nouvelle variété de bière : Leffe Royale Crystal Edition Estivale. Délicat et raffiné, le houblon Crystal est cultivé sur la Côte Ouest des Etats-Unis. A la fois doux et agréable, épicé et fleuri, le houblon Crystal délivre des arômes tropicaux de fruits de la passion, de pêches, d'abricots et d'oranges. Conçue avec la technique du houblonnage à cru, Leffe Royale Crystal a un caractère houblonné et rafraîchissant.  
Prix : 4,99€ à 5,09€ la bouteille de 75cl.



## MERCEDES-BENZ «LA TÊTE DANS LES ÉTOILES»

Pour la première fois, le 12 juillet, Mercedes-Benz propose au grand public ses « Belles Etoiles », exposition automobile éphémère et exceptionnelle au Grand Palais à Paris. L'événement célèbre la légende Mercedes-Benz et son esprit moderne et novateur avec plus de soixante modèles emblématiques : tricycle Benz, 500 K Luxusroadster, IAA, GLC coupé, G 4 X4<sup>2</sup>, Formula 1, S 500 Cabriolet ou Maybach. Une véritable excursion poétique dans la galaxie Mercedes !  
[www.mercedes-grandpalais.com](http://www.mercedes-grandpalais.com)

## BALLANTINE'S HARD FIRED

Ballantine's Hard Fired est un nouveau blended scotch whisky dont le vieillissement particulier, dans une sélection de fûts brûlés à deux reprises, dévoile une toute nouvelle palette aromatique qui associe douceur et notes fumées. Tirant à 40%, sa rondeur et sa puissance en bouche se mêlent dans un parfait équilibre. Ballantine's Hard Fired se déguste accompagné d'un quartier d'orange légèrement brûlé afin de dévoiler ses notes sucrées et subtilement fumées. Il peut également se déguster sec ou sur glace.  
En vente en GMS. Prix conseillé : 19,50€



## ABSOLUT MIX EDITION

A travers cette édition limitée, véritable explosion de couleurs, le design de la bouteille Absolut Mix Edition nous projette dans une ambiance kaléidoscopique. Par un jeu subtil de transparence, une multitude de triangles monochromes [forme du célèbre verre à martini], s'animent et se mélangent. Ces variations chromatiques illustrent les possibilités infinies de mix à base d'Absolut Vodka.

Parallèlement à la sortie de cette édition limitée, Absolut lance son nouveau site internet en partie dédié à l'art du cocktail.

Disponible chez Monoprix au prix public indicatif de 17 €.

[www.absolut.com](http://www.absolut.com)





**Courrier**

**EXPAT**

**Les infos de la presse mondiale  
Les avis des meilleurs experts  
Vos expériences à l'étranger**

Pour tout savoir  
sur l'expatriation,  
rejoignez-nous sur le site :



**[www.courrierinternational.com/expat](http://www.courrierinternational.com/expat)**

**VOTRE PASSEPORT POUR LE MONDE**

“Cotignac a transformé ma vie” .....II  
Les nudistes se rebiffent .....IV  
Sale temps pour les Gitans ..... VI  
La fabrique des sons ..... VIII

Cahier  
SPÉCIAL

# La Provence

vue par la presse  
étrangère

En partenariat avec :



# “Cotignac a transformé ma vie”

La Provence n'est pas réservée aux retraités, loin de là. Elle a conquis le cœur d'une jeune famille britannique, qui s'est lancée dans la production d'un vin rosé, maintes fois primé depuis.

—The Daily Telegraph (extraits) Londres

**L**a première chose qui vous frappe lorsque vous arrivez en Provence, ce sont les parfums : des effluves entêtants de lavande et de résine de pin qui saturent l'air chaud. Et puis la lumière, intense et claire, qui donne une sorte de halo à la terre cuite des tuiles et à l'ocre des murs. “Nous avons l'habitude de nous réveiller dans le bruit assourdissant des avions qui atterrissent à Heathrow [l'aéroport de Londres] avec ce sentiment que la pollution des odeurs et des bruits de Londres était en train de nous empoisonner peu à peu, explique Stephen Cronk, 51 ans, un verre de rosé à la main, sur la terrasse baignée de soleil. Le contraste avec notre ancienne vie est vraiment saisissant. Parfois, je reste encore sidéré par la beauté de cet endroit et je n'arrive pas à croire que si nous nous étions arrêtés à des questions de carrière, d'écoles et de marché immobilier, nous aurions pu passer à côté. C'est un sentiment difficile à comprendre tant que l'on n'a pas vécu et respiré ici.”

Stephen vit le rêve à la française. Il a laissé sa vie à Londres pour tout recommencer en Provence. Et c'est un rêve que la plupart d'entre nous vont caresser cette année. Après avoir passé des vacances merveilleuses en France (grâce au tunnel sous la Manche), qui n'aurait pas envie de quitter son boulot, de vendre sa maison et de restaurer une ruine en France ? En buvant ce verre de vin qui n'a jamais le même goût qu'en vacances, il est difficile de ne pas se dire que c'est sans doute le moment ou jamais. La livre est plus forte que l'euro [au moment où cet article est écrit, en septembre 2015], les prix de l'immobilier en France sont au plus bas depuis 2007 et il y a encore une foule d'affaires à mener.

Mais ne vous emballez pas, Stephen a quand même eu beaucoup de chance. Pourtant, s'il a traversé des moments d'abattement, rien ne pourrait le faire revenir en arrière. Car le verre de vin qu'il tient dans la main n'a rien d'un rosé ordinaire, c'est l'élixir philosophal, le résultat du grand œuvre de leur installation dans ce village provençal de Cotignac, à deux pas de la propriété de Brad et Angelina, avec sa femme, Jeany, et leurs trois enfants : Josie, 14 ans, Félix 13 ans et George, 7 ans. C'est la région où sont produits les meilleurs rosés de France. Le domaine vinicole des Cronk, Mirabeau Rosé, lancé en 2010, en fait désormais partie et a déjà remporté de nombreux prix.

“J'avais 45 ans et le moment ne pouvait être plus mal choisi”, dit Stephen. Nous avons une maison

adorable à Teddington, une routine très confortable, je travaillais dans le commerce et Jeany avait mis sa carrière dans le marketing entre parenthèses pour s'occuper des enfants. Mais nous avons envie de vivre un choc culturel. Nous avons des envies de changement complet, de nous remettre complètement en question, afin de ne pas seulement suivre le flot mais d'en faire partie.”

Ils s'étaient rencontrés en 1996, dans l'entreprise de télécoms où ils travaillaient tous les deux. Prémonition ? Stephen a fait sa demande à Jeany lors d'une visite en France, près de la frontière espagnole. A l'époque, des amis leur avaient dit qu'ils pourraient s'acheter un vignoble pour moins cher que leur petite maison mitoyenne à Londres. “Stephen a le vin dans le sang, explique Jeany, moitié amusée, moitié résignée. Avant de devenir plus raisonnable et d'entrer dans une grosse boîte, il avait sa propre affaire d'importation de vins. Mais il a toujours voulu revenir à ses premières amours et je partageais sa passion pour la France. Et puis chaque fois que nous buvions du rosé nous nous disions ‘pourquoi pas nous ?’”

**Miel et saucisses.** Le moment du choix est arrivé quand Stephen a eu une grosse promotion. Il a préféré profiter d'un plan social et, en mai 2009, ils ont vendu leur maison et sont partis pour la France, avec l'argent du licenciement et de la vente de leur maison. “Au début nous avons envisagé de nous installer à Aix-en-Provence où vivent de nombreux expatriés britanniques et où nous aurions pu mettre nos enfants – qui ne parlaient pas un mot de français – dans une école bilingue. Et puis nous avons vu le prix des maisons...”, se souvient Jeany en riant. Encore maintenant elle reste sidérée par les horreurs qu'on leur a proposées pour leur budget – une maison accolée à une usine encore en activité, une le long d'un échangeur d'autoroute et, plus mémorable encore, un ancien peep-show avec des rayonnages entiers de film pornos. “Le seul avantage c'est que Stephen a pu revoir tous ses anciens contacts dans le vin et a rencontré Tom Bove, le roi du rosé provençal.”

**“Mes enfants sont désormais bilingues et heureux, ils ont réussi à surmonter cette épreuve et vont grandir dans l'un des plus beaux endroits du monde”**

## Les photos

**Eric Franceschi est l'auteur des photographies qui illustrent ce supplément. Il réside au Brusquet, dans la vallée de la Bléone, depuis 2008. Il aime poser son regard amusé et poétique sur son environnement. Il est distribué par Divergence Images.**



Ce soir-là, Stephen est rentré avec une meilleure vision de la production de vin et une idée pour loger la famille. “Quand il m'a proposé d'emménager à Cotignac, là où vivait Bove, j'étais furieuse, dit Jeany encore secouée. Qu'une soirée largement arrosée décide du sort de ma famille me mettait en colère.” Mais Stephen a tenu bon et, après un été nomade, la famille s'est installée dans le village en août 2009.

Cotignac est un village aux ruelles pavées et aux hautes maisons fraîches derrière leurs persiennes. Deux fois par semaine, le marché installe ses étals remplis de fruits et les bavardages des paysans locaux emplissent la place. Les rangées de bocal de miel de lavande côtoient les chapelets de saucisses dans une parfaite harmonie gastronomique. “C'est exactement la vie dont j'avais rêvé quand nous avons décidé de sauter le pas, poursuit Jeany, son panier rempli de baguettes sous le bras. Du temps à passer en famille, des aliments frais et locaux qu'on ne paiera



← Tournoi de *bubble* foot au Brusquet (Alpes-de-Haute-Provence), en septembre 2015.

En couverture : Motards sur une route qui traverse le village de La Javie, en juin. Combinaison de deux images.

**SOURCE**



**THE DAILY TELEGRAPH**

Londres, Royaume-Uni  
Quotidien, 840 000 ex.  
[telegraph.co.uk](http://telegraph.co.uk)

Atlantiste et antieuropéen sur le fond, pugnace et engagé sur la forme, c'est le grand journal conservateur de référence. Fondé en 1855, il est le dernier des quotidiens de qualité à ne pas avoir abandonné le grand format.

pas des sommes faramineuses et, au lieu de structures de jeux gonflables dans un hangar, nous pouvons emmener les enfants nager ou faire de la voile sur le lac de Sainte-Croix ou des randonnées dans les gorges du Verdon, le Grand Canyon provençal. En été, nous sommes à une heure et demie des plages de Nice et, en hiver, nous pouvons aller skier en moins de deux heures. La Provence a vraiment transformé notre vie de famille."

**Expatriés et autochtones.** La bonne humeur et les sourires rayonnants de Stephen, de Jeany et des enfants montrent à quel point le style de vie provençal leur réussit. Même s'ils reconnaissent que la transition n'a pas été facile. Tandis que le petit George, 18 mois, s'acclimatait à la crèche, Josie a dû changer de classe à cause des différences de système scolaire entre la France et le Royaume-Uni, et elle s'est retrouvée dans un niveau supérieur, où elle a eu beaucoup de mal à rattraper son retard. Félix a mieux réussi

scolairement mais il souffrait terriblement du mal du pays et restait très angoissé.

"Au début, à voir combien tout le monde souffrait à cause de ma lubie, j'avais vraiment le sentiment d'être un sale égoïste. Jeany avait beau me soutenir, c'était dur", se souvient Stephen. Un gros nuage passe et puis soudain il repère George sur la place, en train de bavarder dans un français parfait avec un copain. "Mes enfants sont désormais bilingues et heureux, ils ont réussi à surmonter cette épreuve et vont grandir dans l'un des plus beaux endroits du monde, sourit Stephen. Je crois n'avoir rien à regretter."

Ce happy end doit beaucoup au succès de l'aventure téméraire dans laquelle Stephen a embarqué sa famille. La marque Mirabeau Rosé a été lancée en 2010, et ses premières bouteilles de Mirabeau Classic se sont vendues chez Waitrose [chaîne de supermarchés britanniques] un an plus tard. Le vin créé avec l'aide d'Angela Muir, Master of Wine [le titre d'œnologie le plus prestigieux du

**Repères**

**COMME UN SONGE, UNE NUIT D'ÉTÉ**

"Ça ne m'est arrivé qu'une seule fois. Débarquer dans une région du monde et me dire : 'Il n'y manque vraiment rien.'" C'est par ces mots que l'écrivain espagnol Ernesto Pérez Zúñiga commence son article publié en mai dans **El Viajero** – un supplément voyages du quotidien espagnol d'**El País**. Il y recense les nombreux points forts de la région, qui lui apparaît comme un songe d'été. Pour lui comptent :

- **La couleur du vent.** D'Avignon à Marseille, Ernesto Pérez Zúñiga s'émerveille des différentes nuances du ciel et a comme l'impression qu'"une main invisible augmente l'intensité du bleu et la transparence de l'air".
- **Les habitants de pierre.** "Aix-en-Provence serait déserte sans ses fontaines", affirme l'écrivain, qui s'est laissé bercer "par la musique de l'eau".
- **Le plus emblématique des grands écrans.** A La Ciotat, il a rendez-vous avec l'histoire du cinéma. C'est à l'Eden-Théâtre que les films des frères Lumière ont été projetés pour la première fois, "une parfaite antichambre de l'imagination et de la mémoire", selon notre visiteur espagnol.

monde] et légende du monde viticole britannique, est un mélange des meilleurs raisins des producteurs locaux. Stephen se souvient encore du moment où il a bu sa première gorgée : "je n'arrivais pas à savoir si c'était sublime ou atroce, dit-il en riant. Et il a fallu qu'Angela me rassure : 'Tu peux me croire, Stephen, il est vraiment bon.' Et je lui ai alors dit : 'Tu es sûre ? Parce que ma vie et celle de ma famille en dépendent !'"

Le Mirabeau Classic et leur nouveau vin, Pure Mirabeau, ont remporté de nombreux prix et se vendent dans le monde entier. Et l'élection de Jeany au Conseil des vins de Provence (et à l'association des parents d'élèves) montre bien qu'ils ont réussi à gagner le respect des Provençaux. Leur rêve est devenu réalité, mais Stephen et Jeany ne comptent pas s'arrêter là. Ils cherchent actuellement à acheter un château afin d'apporter leur propre récolte au Rosé Mirabeau.

Leur vie à Cotignac peut-elle convenir à d'autres Britanniques en quête d'une meilleure qualité de vie ? "Depuis cinq ans, je constate que les gens qui viennent ici ne sont pas des retraités, fait remarquer Stephen. Ce sont des gens comme nous, qui veulent travailler, s'intégrer et non pas vivre dans une tour d'ivoire."

"Nous gravitons dans un milieu composé d'expatriés et d'autochtones, tout le monde se parle ici, conclut Jeany, qui ne regrette pas la froideur de la vie quotidienne britannique. Si vous aimez cet endroit, venez vous installer ici. En ce qui nous concerne, la Provence a conquis nos cœurs à jamais."

—**Andrea Childs**

Publié le 9 septembre 2015



# Les nudistes se rebiffent

↑ Séance de bronzage au bord du plan d'eau de Férreols, à Digne-les-Bains, en juin 2015.

Fondée dans les années 1930, la colonie naturiste de l'île du Levant considérait les vêtements comme une oppression. Aujourd'hui, le droit à la nudité semble contesté. Mais les adeptes de cette pratique résistent, comme a pu le constater ce journaliste britannique.

—The Wall Street Journal *New York*

**I**le du Levant, en Méditerranée – L'année dernière, par un matin venteux, des dizaines d'hommes et de femmes nus ont défilé bras dessus bras dessous pour défendre leur droit à se promener les fesses à l'air. Ils manifestaient contre Jean-Yves Gacon, qui, fort de son pouvoir de président du syndicat d'administration d'Héliopolis [qui administre le domaine naturiste], entendait forcer les gens à s'habiller. Les provêtements ont le soutien de la mairie et de la police locale, qui empêche quiconque de traverser la place du village nu. *"Il faut préserver les traditions de cette île"*, déclare Elizabeth Varet, 70 ans, professeur d'anglais à la retraite, qui a elle aussi manifesté à poil l'année dernière.

M. Gacon, 67 ans, chemise noire, pantalon blanc, nous reçoit dans son bureau. Il a gardé ses lunettes de soleil sur le nez. Pas question de céder : *"Demander à quelqu'un de porter un paréo, ce n'est pas la fin du monde quand même."* Le conflit, qui a déjà fait rage l'été dernier et devrait reprendre

**Dans les années 1960, l'île s'est mise à attirer un public plus libre d'esprit, des milliers de touristes, même des célébrités comme Jayne Mansfield ou Georges Moustaki**

cette année avec l'arrivée des beaux jours, a plusieurs conséquences. Il met au jour une scission entre les nudistes et les "textiles", provoque des tensions avec le continent et pousse M. Gacon à réinterpréter l'histoire de l'île.

Cette colonie naturiste a été fondée dans les années 1930 par André et Gaston Durville, deux frères médecins, qui souhaitaient créer une communauté en contact avec la nature. Ces pionniers considéraient les vêtements comme une oppression car ils dissimulent et altèrent le corps, et réduisent ainsi les silhouettes à de simples formes : jambes de pantalon, jupes ou manches de chemise.

Les premiers habitants de l'île menaient une vie simple, sans eau courante ni électricité, dans l'isolement. D'autres personnes sont arrivées et les deux frères leur ont vendu des parcelles de terre. Tous ces gens ont fini par constituer l'assemblée des propriétaires qui a mis en place les règles de l'île.

Dans les années 1960, l'île s'est mise à attirer un public plus libre d'esprit, des milliers de touristes arrivaient tous les étés, dont beaucoup choisissaient de dormir à la belle étoile. On a même vu des célébrités comme l'actrice américaine Jayne Mansfield ou le chanteur français Georges Moustaki assister aux fêtes sur la plage.

**L'air hippie.** La colonie a grandi et l'île du Levant a été divisée en plusieurs zones, chacune ayant son propre règlement en matière de nudité. Les plages et les chemins de randonnée étaient pour les nudistes, mais la nudité était proscrite derrière les barbelés qui entouraient la base militaire implantée dans les années 1950 pour tester des missiles. Il était également interdit de se promener nu dans le village, mais, selon les naturistes, les autorités n'étaient pas très à cheval sur le règlement.

Les années 1980 ont vu la fin de l'ère hippie sur l'île. Les vacanciers ont choisi des destinations plus coincées, ce qui a fait augmenter à la fois l'âge moyen des résidents de l'île et le prix de l'immobilier dans les villes de la Côte d'Azur, Saint-Tropez entre autres. La fuite des touristes a rendu les maisons de vacances de l'île du Levant plus abordables, ce qui a attiré une nouvelle vague d'immigrants composée de personnes plus réticentes à l'égard du nudisme. Les habitants de longue date ont surnommé ces nouveaux arrivants les "textiles".

C'est à ce moment-là qu'est arrivé M. Gacon, fonctionnaire du Trésor public à la retraite, qui, après avoir acheté une maison sur l'île, a été élu président du syndicat d'administration d'Héliopolis en 2013. Ce nouveau président n'était pas de la même étoffe que ses voisins naturistes. M. Gacon aime se baigner nu dans les eaux cristallines de l'île, mais quand il quitte la plage il remet ses vêtements. *"Je ne suis même pas sûr qu'il soit nu chez lui !"* s'exclame Jean-Albert Vaillant, 69 ans, l'épicier du village, qui exerce son activité en portant des lunettes de lecture (et rien d'autre).

M. Gacon est au centre d'une révolution culturelle, il prône la tolérance zéro dans l'application du code vestimentaire de l'île : quiconque se promenant nu dans l'espace public reçoit une amende. Il a étudié l'histoire de la colonie et de ses fondateurs. D'après lui, les frères Durville n'étaient pas entièrement nus, mais portaient des vêtements rudimentaires afin de ne pas être accusés



# Sale temps pour les Gitans

**Le pèlerinage des Saintes-Maries-de-la-Mer est aussi un lieu d'échanges pour les Tsiganes. Le constat est amer : les communautés sont de plus en plus victimes de discriminations dans une Europe séduite par les idées d'extrême droite.**

—L'Espresso (extraits) Rome

**D**ingo Perrein a les cheveux bouclés teints en noir, la moustache qui descend jusque sur le menton et une passion pour les chaînes en or. Il vit à Levallois, en banlieue parisienne, et travaille comme mécanicien à l'aéroport Charles-de-Gaulle. A ses collègues il n'a jamais dit qu'il était gitan. "Seuls mes amis proches le savent", dit-il en souriant. "J'ai la nationalité française même si je suis né à Séville. J'aimerais bien dire que je suis un Kalé d'Andalousie, mais j'ai pris l'habitude de cacher mes origines : je n'ai pas envie d'avoir de problèmes."

L'histoire inventée du mécanicien fils d'immigrés espagnols dure toute l'année, sauf la dernière semaine de mai. Chaque printemps, Dingo part en famille aux Saintes-Maries-de-la-Mer, en Camargue, parce que le 24 mai c'est la fête de Sara la Noire, la patronne des populations qui parlent le romani. Et ils viennent par milliers en pèlerinage, de France et d'Europe, parfois même d'Amérique et du Japon. Hôtels et campings s'emplissent une semaine avant, les routes du bord de mer sont émaillées de caravanes et de camping-cars, de feux de camp, de guitares. Les familles se réunissent, on programme des baptêmes et des mariages. Et Les Saintes-Maries-de-la-Mer deviennent pour quelques jours la capitale des Gitans.

Dans le monde, les Tsiganes sont environ 16 millions. En Europe, ils sont 10 à 12 millions ; présents dans tous les pays, ils constituent la plus grande minorité du continent. Ces populations de langue romani se divisent en cinq grands groupes : les Roms (qui vivent généralement dans le centre et le sud-est de l'Europe), les Sintis (Europe centrale), les Kalés (Espagne), les Manouches (France) et les Romanichels (Grande-Bretagne).

"Mais il existe des milliers de communautés très différentes les unes des autres", souligne Alexian Santino Spinelli, qui, outre le fait d'être l'unique professeur d'université tsigane d'Italie, est musicien et écrivain. "Le monde romani est transnational et, précisément pour cette raison, il possède un nombre infini de facettes et de contradictions sur le plan de la langue et des traditions. Mais la fête de sainte Sara aux Saintes-Maries-de-la-Mer parvient à réunir tout ce monde."

De fait, un point commun entre ces groupes est le culte de sainte Sara, dite "Sara la Kali", "Sara la Noire". Selon la légende, après la crucifixion du Christ, ses disciples Marie Salomé et Marie Jacobé furent abandonnées au large

des côtes de la Palestine sur une embarcation dépourvue de voiles et de rames. C'est leur jeune servante égyptienne à la peau foncée, Sarah, qui les sauva : le manteau qu'elle jeta sur l'eau se transforma en une barque qui les porta jusqu'à l'embouchure du Rhône, là où auraient été fondées Les Saintes-Maries-de-la-Mer.

**Renaissance spirituelle.** L'histoire de Sara (dont il existe plusieurs versions) est racontée dans les évangiles apocryphes [considérés comme non authentiques par les autorités religieuses]. C'est un symbole pour tous les Gitans, qui adorent cette humble vagabonde comme si elle avait été l'une des leurs. Ainsi, Les Saintes-Maries-de-la-Mer sont devenues au fil des siècles un lieu de pèlerinage. Ce n'est qu'en 1935 que l'Eglise leur permit de porter en procession la statue de la sainte le 24 mai de chaque année, faisant de ce rendez-vous le principal rassemblement des Gitans d'Europe.

Lors de la procession, menée par des chevaux, Sara la Noire défile dans les rues revêtue de manteaux colorés donnés par les fidèles, pendant que, au milieu des chants et des cris de liesse, tous cherchent à toucher et à embrasser la statue. Quand elle arrive à la plage, les processionnaires s'immergent dans l'eau jusqu'aux genoux. "C'est un acte de purification et de renaissance spirituelle", explique le P<sup>r</sup> Spinelli dans son livre *Rom genti libere* ["Les Roms, des personnes

**Ce n'est qu'en 1935 que l'Eglise permit aux Tsiganes de porter en procession la statue de sainte Sara le 24 mai de chaque année aux Saintes-Maries-de-la-Mer**

libres", non traduit en français]. "Il s'agit certainement d'un héritage de la religion hindouiste, dont la tradition veut que les fidèles se baignent dans le Gange pour se purifier." Le lendemain, le 25 mai, c'est la fête de Marie Salomé, et la procession recommence.

Deux jours durant, les places des Saintes-Maries-de-la-Mer s'animent : flamenco, musique gitane française et espagnole, violons et rythmes des Balkans. Mais la fête est aussi l'occasion pour

→ **Explosion de fraîcheur dans un jardin en juillet 2015.**



les leaders des communautés de se réunir : en cette période de l'histoire où les droites xénophobes progressent en France et en Italie, les Gitans sont inquiets. "L'agressivité à notre égard est toujours plus forte", dénonce Payou Baptiste, de l'Union française des associations tsiganes.

Payou Baptiste est un Kalé français d'origine catalane, un grand bonhomme de 54 ans, veste foncée sur le dos et chaîne en or autour du cou. Il vit à Alès, au nord de la Camargue, et il travaille comme médiateur entre sa communauté et les administrations. "Je suis gitan mais j'ai une maison avec une télévision, et même un compte Facebook", plaisante-t-il en riant. Avant de redevenir aussitôt sérieux : "Beaucoup de Gitans doivent cacher leur identité parce que le Front national dit à la télévision que nous sommes tous des délinquants ; et les Français le croient. Il est de plus en plus difficile de trouver un logement et un travail. C'est pourquoi la fête de sainte Sara est aussi importante : nous pouvons montrer qui



nous sommes vraiment, un peuple de culture chrétienne qui aime jouer de la musique et s'amuser."

Parmi les visages les plus connus de la fête des Saintes-Maries-de-la-Mer, il y a celui d'Esmeralda Romanez, la présidente de la Fédération européenne des femmes romanis et voyageuses. Fille d'un violoniste manouche emprisonné au camp de Dachau pendant la Seconde Guerre mondiale, Esmeralda vit dans une roulotte à Arles et lutte depuis toujours contre

les discriminations. "Elles sont là chaque jour de notre existence. Il suffit de jeter un œil autour de nous", s'exclame-t-elle en écartant les bras pour désigner les nombreux magasins fermés en plein milieu de l'après-midi. "Tous les ans c'est la même histoire, même en ce jour de fête, les commerçants ne veulent pas de nous."

Esmeralda Romanez travaille avec le Conseil de l'Europe et l'Union européenne, qui publie les rapports sur la situation des Gitans en

France. "Les gens du voyage font partie des populations d'Europe qui sont le plus dans le besoin", explique Esmeralda. Et le site du Conseil de l'Europe confirme ses dires. "Ils sont chaque jour victimes de discriminations et d'insultes raciales, ils vivent dans une pauvreté extrême et sont exclus de la vie normale et des choses qui sont acquises pour les autres : comme aller à l'école ou chez le médecin, postuler à un emploi ou avoir une maison convenable."

**Garder le silence.** Le problème, c'est que, quand ils les identifient comme "Tsiganes", les gens pensent qu'ils vivent de la mendicité ou de vols. Et c'est un problème qui touche beaucoup de Roms.

A la fête des Saintes-Maries-de-la-Mer, il y a beaucoup de Roms de Lombardie. "Nous, les Roms qui n'avons pas la nationalité italienne, nous devons faire très attention", explique Marius, 22 ans, qui est arrivé enfant des Balkans. "La Ligue du Nord [parti italien d'extrême droite] de Matteo Salvini continue de nous mettre les gens à dos. Pour travailler, on doit dire qu'on est bosniaque, bulgare ou roumain. Au moins, comme ça, on peut trouver un boulot de maçon, d'électricien ou de garagiste et avoir un appartement. Mais n'allez pas dire que vous êtes rom : vous perdriez logement et travail."

La situation est plus facile pour ceux qui ont choisi la vie nomade et réussissent à vivre d'un travail d'indépendant. Comme Chochoye, originaire de Arles, qui est musicien, ou François, qui habite dans une roulotte à la frontière avec la Belgique et gagne sa vie en fabriquant de la vannerie. Ou encore Yann, qui, à 73 ans, sillonne l'Europe dans une calèche en bois tirée par un cheval. "Je suis néerlandais, mais je ne sais pas où je suis né. C'était sûrement à la campagne", raconte-t-il en jouant avec son chapeau de cow-boy. "Je gagne ma vie en vendant ça", dit-il en montrant une petite tortue fabriquée avec des coquilles de noix et des morceaux de pommes de pin. "Je n'ai pas besoin de grand-chose pour vivre, il me suffit d'avoir à manger pour moi et mon cheval."

Mais ceux qui vivent en ville et doivent chaque jour affronter la méfiance des gens préfèrent garder le silence. Avec sa barbe blanche et son chapeau de feutre noir, George Hoffman, 64 ans, est un monsieur distingué très religieux : "J'habite dans une maison à Aurillac, en Auvergne. Et, même si j'ai la nationalité française, dans mon quartier je ne peux pas dire que je suis manouche. Je ne l'ai jamais dit à personne. Je suis peintre, j'entre dans les salons et les chambres des gens. Mais, honnêtement, tu ferais repeindre ta maison par un Gitan, toi ?"

— **Massimiliano Salvo**

Publié le 5 juin 2015

**SOURCE**



**L'ESPRESSO**

Rome, Italie  
 Hebdo, 295 350 ex.  
[espressonline.it](http://espressonline.it)  
 Fondé en 1955  
 par Eugenio Scalfari, qui créera ensuite *La Repubblica*, le titre s'est vite imposé comme le grand hebdomadaire du centre gauche. Newsmagazine moderne, *L'Espresso* s'est fait une spécialité des campagnes contre les potentats et de la dénonciation des scandales économiques et politiques. Il est devenu célèbre dans le milieu journalistique italien pour ses enquêtes et dossiers.

JEUX MUSIQUE INFOS FESTIVALS CONCERTS...

**ECOUTEZ RADIO STAR PARTOUT CET ETE**

**SUR L'APPLI RADIO STAR MARSEILLE**

**RADIO STAR**

Toulon : 90.2 FM Vaucluse : 87.8 FM Zone de Nice : 92.4 FM Manosque : 93.7 FM Digne-les-Bains : 100.3 FM Sisteron : 100.2 FM **Marseille : 92.3 FM**

# La fabrique des sons

**A Saint-Rémy-de-Provence, une ancienne demeure a été réaménagée en résidence d'artistes. Une journaliste allemande s'est rendue dans ce lieu historique qui résonne désormais au rythme des compositions musicales.**

—Kaput (extraits) Cologne

**A**yant grandi entre la collection du *Club des Cinq* et la maison des jeunes de Bonn, je n'aurais jamais imaginé qu'il existait un lieu comme La Fabrique. Tant d'histoire et de mémoire dans un endroit qui ressemble si peu à un musée. Ici, on apprend à naviguer entre les escaliers et les portes dérobées, on découvre un entrepôt plein de flippers et de projecteurs, on explore un grenier dont les trésors – une impressionnante collection de disques vinyles et de pellicules datant des débuts du cinéma – reposent sous une épaisse couche de poussière. Quelque

160 000 livres et partitions [ces documents ont pour la plupart appartenu à l'homme de radio et de télévision Armand Panigel, qui a vécu dans la demeure jusqu'à sa mort, en 1995] sont disséminés entre des fauteuils de velours. Une bonne partie n'a même pas encore été cataloguée. Dans une autre pièce, encore traversée par l'ancien bief du moulin, des musiciens installent des micros des années 1950 pour enregistrer leur prochaine piste voix entre une sorte d'épinette [un instrument de la famille des clavecins] et une collection de gramophones. Des joujoux tout neufs – comparés aux pierres sur lesquelles nous marchons – et qui portent encore les marques d'un vieux pressoir à huile du Moyen Âge.

“J'ai d'abord été ingénieur du son et producteur, explique le propriétaire des lieux, Hervé Le Guil. Au bout de quinze ans, j'ai eu envie de faire autre chose et j'ai eu cette idée de studio où les musiciens ne viendraient pas seulement enregistrer mais où ils pourraient également séjourner un certain temps et travailler. Après une longue période de planification, de préparation, et quelques tentatives ratées, un ami nous a fait découvrir cet endroit magique. C'est comme si ce lieu nous était prédestiné. Un jour, pendant un rendez-vous avec le manager d'un groupe à Paris, j'ai évoqué le sujet au téléphone. Quand il m'a entendu, il s'est exclamé : ‘La Fabrique ! C'était la maison de mon grand-père ! Mon projet lui a plu. C'est comme ça que tout a commencé. Depuis 2010, nous proposons un atelier master class pour les producteurs. Techniquement, ce n'est peut-être pas le meilleur studio du monde,

mais c'est un lieu unique pour composer. Ici, chacun peut se poser où il veut, quand il veut, l'aménagement de la propriété s'y prête parfaitement. Même chose pour les prises de son, chaque endroit offre une acoustique particulière. Le bâtiment principal date de 1819 et a longtemps servi de teinturerie avant d'être reconverti en ferme. Je suis convaincu que ce sont aussi les vibrations de l'histoire que l'on entend lorsque des musiciens viennent enregistrer dans cet endroit. Il y a tant de choses à découvrir ici, nous-mêmes ne savons pas tout ce qu'il y a. Dans le grenier, on trouve des copies de films de Renoir, des œuvres de Fritz Lang, mais aussi plein de bobines qui n'ont jamais été visionnées.

**Choc de styles.** Morrissey [chanteur britannique] a passé six semaines ici avec nous. Le dernier jour, alors qu'on buvait une bouteille de champagne, je lui ai demandé s'il avait bien profité de son séjour. ‘Non’, a-t-il répondu. Puis, après une longue pause : ‘C'était absolument fantastique.’ Nick Cave [chanteur, acteur, écrivain australien] et Herbert Grönemeyer [auteur-compositeur-interprète allemand] m'ont dit exactement la même chose. Je pense que chaque visiteur vit une expérience particulière dans ce lieu [Radiohead y a aussi enregistré son dernier album, *A Moon Shaped Pool*]. La première semaine où le groupe Foals a séjourné à La Fabrique, il y avait aussi la chanteuse Camille, qui travaillait avec Hans Zimmer [compositeur de musiques de film d'origine allemande] sur la bande originale de l'adaptation du film *Le Petit Prince*. J'aime l'idée de provoquer des rencontres entre artistes, de faire de La Fabrique un lieu d'échanges. Il y a aussi d'autres projets : en 2014, nous avons organisé un Festival de la bande originale. Tous les soirs, il y avait un concert dans la cour, puis un dîner suivi d'une projection.”

Hervé Le Guil désigne fièrement une collection de bouteilles vides, vestiges de dernières soirées passées avec ses invités musiciens et producteurs. Véritable livre d'or de La Fabrique, les étiquettes dédicacées de ces bouteilles souvenirs – qui ont envahi la cuisine des Le Guil – montrent à quel point leur travail et leur vie privée sont intimement mêlés. Ici, les artistes sont traités comme des membres de la famille.

—Dana Bönisch

Publié le 28 août 2015

↓ Le tuyau bleu dans l'ombre de l'érable, avant l'orage en juin 2015.



## SOURCE



### KAPUT

Cologne, Allemagne  
Quotidien

[kaput-mag.com/de](http://kaput-mag.com/de)

Créé en avril 2015, ce magazine allemand en ligne a été lancé à l'initiative de deux amis :

Thomas Venker et Linus Volkmann. Le manifeste de Kaput s'affiche en gros sous le titre du site :

“Magazine de l'insolvabilité et de la pop”. L'actualité culturelle – surtout musicale –

est traitée avec humour, mais aussi à travers son prisme économique et politique.

Côté français, un autre Pays basque .....II  
Nés dans le creuset américain .....VI  
Basques et Maoris, même esprit ..... VIII

*Cahier*  
SPÉCIAL

# Le Pays basque

vu par la presse  
étrangère

# Côté français, un autre Pays basque

Une journaliste américaine est allée explorer le versant nord du Pays basque, moins connu que la partie espagnole et au caractère bien différent. Un territoire en renouveau grâce à la jeune génération.

—The New York Times (extraits)  
New York

**E**n cette fin de dimanche matin, dans le petit port de Ciboure, c'est la sortie de la messe devant l'église Saint-Vincent, construction du XVI<sup>e</sup> siècle coiffée d'un clocher octogonal. Certains s'arrêtent pour discuter sous une haute croix grise constellée de lichen. Des petites filles en robes bouffantes courent en poussant des cris aigus. Un jeune homme assiste son grand-père, qui, le dos voûté, négocie sa progression sur de vieilles dalles avec une canne. Des femmes au brushing impeccable s'attardent dans la cour. "Bonne journée !" lance le prêtre à ses fidèles, qui peu à peu s'engouffrent dans les ruelles pour regagner leurs foyers pour le déjeuner.

Ciboure était sur ma route : je me rends à Saint-Jean-de-Luz avec mon amie Gabriella Ranelli, que j'ai convaincue de quitter son Pays basque espagnol d'adoption, où elle organise des circuits personnalisés, pour aller explorer avec moi le versant français.

Dans l'esprit de la plupart des gens, le Pays basque est en Espagne. Bilbao a donné son nom à l'"effet Guggenheim", Saint-Sébastien est réputé pour ses tables étoilées au Michelin, Pampelune connue pour les taureaux qui tous les ans envahissent ses rues. Pourtant, le Pays basque se compose de sept provinces, dont trois se trouvent dans le sud-ouest de la France.

Les Basques forment un peuple très ancien installé sur ce territoire depuis des millénaires. Le versant espagnol est aujourd'hui une communauté autonome dirigée par un gouvernement basque, tandis que le côté français intègre un Etat toujours centralisé à Paris. Une fervente

aspiration à l'indépendance anime les Basques d'Espagne. Au plus fort de ces revendications, dans les dernières décennies du XX<sup>e</sup> siècle, le mouvement séparatiste ETA livrait bataille côté espagnol, utilisant la France surtout comme une planque.

"En France aussi ils sont fiers d'être basques", m'assure un ami basque espagnol. Mais "en Espagne les Basques sont nombreux à vouloir devenir indépendants. En France ils sont au contraire très rares."

Même s'il est indéniablement dans l'ombre à la fois de sa pétulante voisine l'Espagne et d'un Midi français chanté pour ses oliviers et ses cigales, le Pays basque français est loin d'être méconnu, et encore moins délaissé. Mais, pour les visiteurs étrangers pourtant si amoureux de la France, c'est un peu la petite sœur qu'on aurait oublié d'inviter au bal.

**Partout des moutons.** Quand on franchit la frontière pour passer du Guipúzcoa, au sud, à la province française du Labourd, le paysage change. Les collines verdoyantes cèdent la place aux contreforts rocaillieux des Pyrénées. Les villes balnéaires de cette côte abrupte et déchiquetée par endroits, de Ciboure à l'élégante Biarritz, sont seulement à une quinzaine de kilomètres de villages de montagne admirablement préservés. Des châteaux cachent leurs tourelles derrière de grands arbres. Et partout, des moutons.

Bienvenue en Iparralde, "région Nord" en euskera, l'antique langue des Basques, qui, à en croire de nombreux linguistes, n'a de filiation avec aucune autre. C'est un territoire minuscule, où vivent moins de 300 000 habitants (contre près de 2 millions au Pays basque espagnol),



mais qui a ses traits de caractère et ses traditions : une histoire qui a précédé l'occupation romaine, une architecture propre, une fierté enracinée et des anciens qui se retrouvent au bar coiffés de leur pittoresque béret. Mais aussi, aujourd'hui, une jeune génération qui ouvre des boutiques de design, révolutionne la gastronomie et rénove les traditionnelles demeures rouge et blanc de l'arrière-pays.

A Ciboure, à quelques numéros de la maison où le compositeur Maurice Ravel vit le jour en 1875, on tombe sur *To The Lighthouse*, un café-librairie anglophone ouvert en 2013 par Michele Dunstan et son Basque de mari. Livres anglais d'occasion et ouvrages jeunesse décalés se



← Le lauburu, la croix basque, peint sur la barrière de la ferme familiale.

↓ Le père du photographe (en basque, son *aïta*) à Ahuzquy.

En couverture : Manu devant le lac de Yesa, en Navarre.



côtoient dans cette échoppe minuscule mais impeccablement tenue, parfait mélange d'ancien et de nouveau.

“Nous avons vécu à Paris, à Sydney et à Tunis, nous explique l’Australienne. Mon mari a grandi dans cette maison, et dans les années 1950-1960 sa mère tenait ici un magasin hétéroclite qui vendait matériel de pêche, cigarettes, bonbons, jouets, cartes postales... On a encore des clients qui se souviennent du temps où ils venaient acheter des bonbons à la sortie de la messe.”

Certaines choses changent, d'autres pas : nous savons qu'il nous faut nous dépêcher d'arriver à Saint-Jean-de-Luz pour le déjeuner. En France, après 12 h 30, tout est fermé pour l'après-midi.

C'est à Saint-Jean-de-Luz que Louis XIV épousa l'infante d'Espagne Marie-Thérèse en 1660, scellant ainsi la paix ratifiée l'année précédente par le traité des Pyrénées entre leurs deux pays. Mais au fond, ce qui nous intéresse, nous, ce sont les boutiques. Le linge de maison et les espadrilles de Saint-Jean-de-Luz devraient faire référence dans le monde entier. Et puis je me suis laissé dire qu'Yves Camdeborde, cuisinier star à Paris, a repris *Le Suisse*, sur la place Louis-XIV de Saint-Jean. Sous les branches noueuses de ses platanes sont toujours installés des peintres avec leur chevalet. En haute saison, *Le Suisse* était jusque-là un restaurant purement touristique.

Mais voilà qu'aujourd'hui, dans les pas de Nicolas Borombo, qui a modernisé *Le Kaïku*, autre restaurant luzien à deux pas de là, Camdeborde et son équipe tentent une expérience nouvelle. Rien de radical, mais un petit bar-bistro avec terrasse et vue sur le port de pêche, où nous

## En Espagne la joie de vivre déborde, tandis que de l'autre côté domine une élégante réserve

savourons une superbe salade de roquette aux gambas et cochon grillé sur lit de polenta, combinaison aérienne mêlant terre et mer. Nous sommes hors saison et entourés de familles du coin, parfois réunies sur trois générations autour d'un déjeuner simple et frais.

A 20 kilomètres au nord apparaissent les premiers toits d'ardoise des majestueuses villas biarrotes. Jusqu'en 1650, bien avant de devenir la villégiature de têtes couronnées européennes, Biarritz était un important port baleinier sur le golfe de Gascogne. L'élégante ville balnéaire, elle, prit son essor quand l'impératrice Eugénie convainquit son mari Napoléon III de lui construire là un palais en 1854. C'est aujourd'hui l'*Hôtel du palais*, vaste palace à l'ancienne qui trône au bout de la “grande plage”.

Baignée par un climat qui nous évoque celui du nord de la Californie, la ville de Biarritz fait figure de capitale du surf en Europe. Elle s'illustre aussi par son architecture, de l'austérité romane du XII<sup>e</sup> siècle de l'église Saint-Martin au style Art nouveau de la gare du Midi, devenue centre d'arts, en passant par les nombreuses villas perchées face à l'océan. La vue du sommet du phare, en haut de ses 248 marches, embrasse la ville, la côte, et les montagnes au loin.

Le centre-ville, près des halles, a un charme plus brut. Nous prenons nos quartiers à l'*Hôtel de Silhouette*, une demeure du début du XVII<sup>e</sup> siècle bordée à l'arrière par un jardin, et nous partons explorer la ville à pied.

Nous sommes à deux pas du Port-Vieux, une petite plage éclairée la nuit. Il est 22 heures et les rues sont quasi désertes. “Quel calme !” s'étonne Gabriella. Côté espagnol, où cette spécialiste de la gastronomie enseigne au Basque Culinary Center, sa journée ne se termine parfois qu'à 1 heure du matin.

En Espagne la joie de vivre déborde, tandis que de l'autre côté domine une élégante réserve. Au Pays basque sous bannière bleu-blanc-rouge, la sociologie n'est pas tout à fait la même – la population n'a pas souffert sous la férule d'un dictateur pendant près de quarante ans comme l'Espagne sous Franco jusqu'en 1975. La solidarité est bien là (quand on est basque, c'est à la vie à la mort), mais il y a aussi une fracture culturelle naturelle.

Le temps d'y arriver, rafales de vent et de pluie nous accueillent à Bayonne. La capitale du Pays basque français est une ville fortifiée au confluent de la Nive et de l'Adour – d'où ses nombreux ponts et l'impression parfois, quand on déambule sur les quais, d'un mini-Paris ou d'un Amsterdam méridional.

Ses constructions à trois ou quatre étages, parfois larges de seulement deux fenêtres, alignent cheminées de briques délavées et volets bleu ciel, rouges ou vert bouteille. De guingois, avec leurs poutres qui ploient, elles semblent se serrer les unes contre les autres, coiffées de lucarnes et occupées au rez-de-chaussée par des commerces. Ici un fleuriste, là un institut de beauté.

Aux réverbères sont suspendues des jardinières. Dans le quartier du Petit Bayonne, → IV

### Décryptage

#### PAS DE FRONTIÈRE POUR LES DESIGNERS

S'inspirer de l'art décoratif du Pays basque pour concevoir des objets d'aujourd'hui, c'est ce que fait depuis plusieurs années le designer industriel Jean-Louis Iratzoki. Mais il vient de franchir un nouveau cap en s'associant avec le designer basque espagnol Ader Lizaso. Dans leur studio commun, une cabane perchée dans les arbres au pied des montagnes, ils entendent bien puiser dans les traditions des deux versants des Pyrénées, indique *The New York Times*, qui a interrogé le designer français. Pour lui, le style basque reflète “l'importance de la valeur travail dans [notre] culture. Il y a une longue tradition agricole, mais aussi industrielle, qui privilégie des produits robustes, soignés, à l'aspect sobre.”

Et c'est ce que montrent aussi ses créations. Quant à savoir s'il est important de connecter le versant français et le versant espagnol via son travail, la question ne se pose même pas, répond-il au quotidien américain : “Cette frontière n'existe ni pour moi ni pour mon associé.”

Nous la franchissons tous les jours ; nous parlons basque, français et espagnol ; et nous travaillons avec le sud et le nord du Pays basque. Bien sûr, nos produits, eux, voyagent beaucoup plus loin.”

### Les photos

**Polo Garat est l'auteur des photographies qui accompagnent ce supplément. Il partage sa vie entre Toulouse et le Pays basque, où il est né. Il a, dit-il, touché un appareil photo pour la première fois à 13 ans. Il a su alors qu'avec lui il choisissait la liberté. Polo Garat veut que chaque photographie soit le souvenir d'une histoire. Dans cette série, il raconte ses proches et les lieux de son enfance.**



← On fait la fête à Anglet.

↓ La côte des Basques à Biarritz, le spot de surf.

III ← un parc a été aménagé dans ce qu'il reste des remparts qu'avait modernisés l'incontournable Vauban, l'ingénieur militaire qui conseillait Louis XIV. Les deux flèches gothiques de la cathédrale Sainte-Marie sont visibles d'un peu partout, notamment des halles installées sur les berges de la Nive.

J'y laisse Gabriella en lui promettant de la retrouver après ma visite du Musée basque et de l'histoire de Bayonne, installé dans une maison de maître du XVII<sup>e</sup> siècle sur la rive opposée de la Nive. Un lieu passionnant, où l'on apprend

## Quand l'évêque de Bayonne prend un selfie, la scène est historique

par exemple que c'est ici que furent fabriquées les premières baïonnettes, au XVII<sup>e</sup> siècle : utilisées pour le combat rapproché, elles étaient conçues pour tenir dans le canon d'un mousquet.

Devant les halles, je retrouve Gabriella tout exaltée. "L'évêque de Bayonne !" se réjouit-elle, me rappelant cet homme de foi que nous avons vu à la cathédrale paré de ses plus beaux atours, dans une nuée d'encens. "Il est en train de déjeuner ici." Effectivement, il est là, assis parmi les siens, dont l'un immortalise le moment armé d'une perche à selfie. Pour Gabriella, catholique et fine connaisseuse du Pays basque, la scène est historique.

C'est l'évêque de Bayonne, il y a plus de trois cent cinquante ans, qui célébra le mariage de

Louis XIV, et, chaque fois qu'une baleine était prise, c'est à lui aussi, me raconte Gabriella, qu'était offerte la langue de l'animal, un mets de choix. Pour moi, l'évêque de Bayonne est surtout cet homme grisonnant qui, une heure plus tôt, est passé sans ciller devant un mendiant en haillons enveloppé dans de vieilles couvertures, installé devant la cathédrale en compagnie de son berger allemand mal nourri.

Nous quittons Bayonne et roulons vers le sud-est : les Pyrénées apparaissent à l'horizon, la campagne s'ouvre et déroule devant nous toute sa palette de couleurs. La D932 longe la Nive en direction de Cambo-les-Bains, ville thermale qui fut longtemps une destination de cure pour les tuberculeux.

**Théâtre privé.** Ce sont d'ailleurs des raisons de santé qui amenèrent dans la région Edmond Rostand, l'auteur de *Cyrano de Bergerac*. Il en tomba si amoureux qu'il y resta et fit construire la villa Arnaga. Flanquée d'un jardin à la française tiré au cordeau, cette imposante maison bâtie entre 1903 et 1906 par l'architecte parisien Albert Tournaire est aujourd'hui un musée.

En apparence, c'est une ferme basque tout ce qu'il y a de plus traditionnel, avec son soubassement en pierre, ses étages mêlant chaux blanche et colombages rouges et son toit à deux pans en pente douce [l'architecte et Rostand créent en fait l'une des premières constructions de style néobasque]. A l'intérieur, c'est l'opulence, entre parquets, colonnes de marbre, fresques dans le grand hall, équipements dernier cri, et une bibliothèque aménagée d'une galerie où Rostand et ses amis mettaient en scène des pièces. L'épouse



du dramaturge, Rosemonde Gérard, ne se plaisait guère dans cette région où il n'y avait rien, "pas même un théâtre".

Dans l'intérieur des terres, les villages du Pays basque français semblent figés dans le temps. L'agriculture traditionnelle se porte bien, et l'on parle bien plus euskera que sur la côte. A la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, la langue basque, décrite comme étant l'idiome des paysans, était en sérieux déclin. Elle reste aujourd'hui un enjeu sensible. En novembre 2014, plusieurs milliers de personnes ont manifesté à Ciboure pour la défense des *ikastolas*, les écoles en langue basque,



→ A Ahuzquy, sur la  
“frontière” avec Iraty.

↓ Un âne monte la garde  
à La Madeleine.



## Nés dans le creuset américain

Depuis la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, de nombreux Basques se sont installés dans l'ouest des Etats-Unis, et notamment dans l'Idaho, pour élever des moutons. Henry Etcheverry descend de l'un d'entre eux.

—Times-News (extraits)  
Twin Falls (Idaho)

**H**enry Etcheverry siffle et les brebis se précipitent le long d'un chemin de terre clôturé. A l'autre extrémité, deux hommes marquent les bêtes fraîchement tondues.

On est en fin de matinée, le jour de la Saint-Patrick, treize ans exactement après la mort du père d'Henry Etcheverry, Jean-Pierre. Au plus fort de l'immigration basque dans le comté de Minidoka (Idaho), cet homme né à Bidarray, dans le Pays basque français, était l'un des grands éleveurs de moutons de la région. A cette époque, il

y avait plus de brebis que d'êtres humains. Henry a repris l'Etcheverry Sheep Co. et la propriété de son père. A mesure que les anciennes générations d'immigrés basques sont morts et que les entreprises locales ont fermé, Henry est resté l'un des derniers éleveurs basques de l'Idaho. Un motif de fierté.

Si Henry et d'autres Basques de deuxième génération de la Magic Valley (dans le sud de l'Idaho) perpétuent certaines traditions héritées de leurs parents, ils sont les derniers représentants d'une culture vouée à disparaître.

Le métier d'Etcheverry explique la présence basque dans l'Idaho. “Dans l'Ouest, presque tous

les Basques travaillent directement ou indirectement dans l'élevage de moutons”, assure-t-il, tout en comptant ses nouvelles bêtes tondues.

Dans une grande remorque bleue, des tondeurs immobilisent les moutons et taillent dans leurs épaisses boucles blanches. Henry attend à l'extérieur. Il tient le compte à l'aide d'un bloc-notes, puis enferme les moutons dans un enclos afin de les marquer. Armés de pistolets à peinture, Henry et deux de ses ouvriers, des travailleurs temporaires péruviens, peignent un M et un 22 sur les flancs des brebis. Du temps de son père, les travailleurs saisonniers étaient basques.

**Terre promise.** Depuis la fin du XIX<sup>e</sup> siècle jusqu'aux années 1930, de nombreux Basques se sont rendus dans l'ouest des Etats-Unis pour travailler dans des élevages ovins comme celui d'Etcheverry. Pour beaucoup, la prospérité économique n'était pas au rendez-vous au Pays basque. Les frères aînés héritaient des propriétés familiales, si bien que les cadets avaient peu de débouchés. Or dans la Magic Valley, comme dans une bonne partie de l'ouest des Etats-Unis, la demande d'éleveurs de brebis était forte. C'était un pays neuf, immense, où les jeunes Basques étaient appelés à réussir.

En Idaho, ils ont trouvé une haute vallée désertique et ont mené des milliers de brebis à travers



# 7906

**HABITANTS DE L'IDAHO SONT D'ORIGINE BASQUE,**

selon le quotidien régional **Idaho Statesman**.

Cet Etat du nord-ouest des Etats-Unis est, avec la Californie (18 413) et le Nevada (5 096), l'un de ceux qui comptent le plus d'habitants d'origine basque. Les Basques ont commencé à émigrer dans l'Idaho à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et au début du XX<sup>e</sup>. La plupart d'entre eux se sont d'abord installés dans d'autres Etats américains, au Mexique et dans divers pays d'Amérique latine avant de s'établir dans l'Idaho au moment de la ruée vers l'or. *“Mais plutôt que de travailler à la mine ils ont choisi de devenir éleveurs et fermiers et de nourrir les mineurs”*, explique l'*Idaho Statesman*.

les montagnes de Challis et de la Sun Valley, ainsi que dans les canyons de la Magic Valley.

Ils voyageaient dans des chariots bâchés qui leur servaient de logement, comme le font aujourd'hui les bergers d'Etcheverry. Ils transportaient tout – nourriture, vêtements et autres objets indispensables – dans de gros sacs attachés à dos d'âne. Ils demeuraient dans les montagnes et les collines pendant des mois d'affilée. Ils n'avaient guère

## L'identité basque ne survivrait que grâce aux anciens

de contacts avec leurs semblables, sauf les propriétaires de ranchs, qui prenaient de leurs nouvelles une à deux fois par semaine. Ils n'avaient pratiquement aucune distraction. La solitude est indissociable du métier. *“On s'y habitue”*, assure Etcheverry.

Survivre et économiser, voilà à quoi se limitait leur vie dans les montagnes. Certains bergers travaillaient sur de brefs contrats dans l'Idaho avant de rentrer en Espagne avec de l'argent pour leur famille. Le père d'Henry Etcheverry, Jean-Pierre, fait partie de ceux qui se sont installés dans la Magic Valley. Il est arrivé dans le Nevada encore

adolescent dans les années 1920 pour travailler dans des bergeries avant de lancer sa propre entreprise à Rupert. *“Il avait l'esprit pionnier”*, assure Henry.

De nombreux migrants ne se rendaient pas dans l'Idaho pour faire fortune dans l'élevage de moutons. Pour eux, c'était d'abord et avant tout une question de survie.

Pendant la guerre d'Espagne, près d'un demi-million de prisonniers, principalement des soldats de l'armée républicaine et d'autres opposants au régime de Franco, ont été détenus dans des camps de concentration. Des pilotes prêtés par Adolf Hitler bombardaient des villes, grandes et petites. Les combats entre nationalistes et groupes séparatistes ont fait des milliers de victimes, le sang continuant de couler jusqu'à la mort de Franco, en 1975.

Asun Bedialauneta, ancienne trésorière de l'Association basque de la petite ville de Gooding, a vécu au Pays basque espagnol sous Franco. Née à Ondarroa en 1947, elle se rappelle la répression de sa culture. *“Nous n'avions pas le droit de nous rassembler à plus de trois ou quatre personnes, raconte-t-elle. Nous n'avions pas le droit de parler basque. Nous le faisons quand même.”*

*“Quand je suis arrivée ici, poursuit-elle, j'ai apporté tout ce que j'ai pu.”* La maison d'Asun à Gooding est décorée de nombreux symboles du Pays basque. Elle habite ici depuis plus de dix ans. Elle est

arrivée dans le Wyoming en 1976 pour épouser son premier mari, Santos Castanon, qu'elle avait rencontré en Espagne. Il vivait aux Etats-Unis, où il était mineur. A sa mort, lui et elle étaient mariés depuis vingt-quatre ans.

*“Il voulait revenir vivre à Gooding, parce que la première fois qu'il était venu aux Etats-Unis, c'était ici, comme berger”*, explique Asun. *“Quand il est décédé, je ne voulais plus rester dans le Wyoming, alors je me suis dit : ‘O.K., il ne l'a pas fait, alors moi je vais le faire.’”*

Henry Etcheverry, comme son père, parle plusieurs langues. Sa langue maternelle était le basque. Il a appris l'espagnol au lycée. Quand son père, Jean-Pierre, est arrivé aux Etats-Unis dans les années 1920, il connaissait le français et le basque, et il a appris l'espagnol et l'anglais par ses lectures, et aussi en parlant avec d'autres travailleurs. Jean-Pierre a toujours eu soif d'apprendre, mais il tenait particulièrement à parler couramment l'anglais une fois installé aux Etats-Unis. Quand on vient ici, on apprend la langue, assure Henry.

**Banquet annuel.** Lui n'a pas eu l'occasion de pratiquer le basque depuis un certain temps. Il a un temps travaillé avec un homme qui parlait cette langue, mais après sa mort il n'a plus eu personne avec qui pratiquer. Ses deux filles appellent Henry et son épouse Kathy *aita* et *ama*, père et mère en basque. En dehors de ça, elles ne parlent pas la langue.

En ce jour de la Saint-Patrick, à l'Elks Lodge [“Loge des élans”, confrérie] de Rupert, un fumet d'ail et de viande d'agneau embaume la cuisine. Depuis 1958, les Basques du comté de Minidoka organisent ce dîner communautaire pour le festival basque de la Saint-Nicolas. Ce dîner a toujours eu beaucoup de succès, à tel point qu'en 1970 les organisateurs ont dû le transférer depuis l'église catholique Saint-Nicolas vers l'Elks Lodge. La plupart des cuisiniers d'origine ont disparu, mais leurs enfants perpétuent la tradition. Au menu : agneau américain rôti, soupe de pois chiches au bœuf et au chorizo, poulet, riz et salade.

Le ranch d'Etcheverry, les dîners traditionnels et l'Association basque de Gooding sont des vestiges d'une culture en voie de disparition. Les immigrés basques de la première génération meurent les uns après les autres et avec eux c'est une identité qui disparaît. *“Dans les trois derniers mois, nous sommes allés à Boise (la capitale de l'Idaho) pour trois enterrements, et nous en avons eu deux ici aussi”*, souligne Asun. L'ancienne trésorière note qu'autrefois les jeunes générations étaient plus impliquées. Lors des événements, des enfants dansaient et davantage de gens aidaient à préparer les dîners traditionnels.

L'identité basque, à l'en croire, ne survit que grâce aux anciens. Asun espère que les jeunes vont renouer avec leur culture d'origine et participer aux événements basques. Mais elle n'y croit pas trop. Cela demande du travail d'apprendre une langue ou de perpétuer une culture. Cuisiner pour des centaines de personnes, une activité que les vieux Basques adorent, représente aussi beaucoup de travail. *“Mais nous sommes de plus en plus âgés, déplore Asun, nous ne pouvons plus faire grand-chose.”*

—Eric Quituga  
Publié le 24 avril

SOURCE



**TIMES-NEWS**

*Twin Falls (Idaho), Etats-Unis Quotidien, 19 000 ex. magicvalley.com*

Fondé en 1904, Times-News est un quotidien local de la région de Twin Falls dans l'Idaho. Son site internet se nomme Magic Valley, du nom de la région où, précisément, sont installés les descendants des migrants basques.



## Basques et Maoris, même esprit

Quand un reporter néo-zélandais visite le Pays basque, c'est à son île qu'il pense, et particulièrement aux Maoris. Pour lui, les siens partagent avec les Basques la préservation d'une culture millénaire. Et le sens de la fête.

—The New Zealand Herald Auckland

J'ai récemment rencontré un Anglais lors d'une fête folklorique à Biarritz, sous une tente abritant 750 personnes. En règle générale, je ne sympathise pas avec les Anglais. Ça a peut-être quelque chose à voir avec l'arrogance de leur équipe de rugby, mais c'est plus probablement un préjugé héréditaire. L'Angleterre a joué un rôle primordial dans la construction de la civilisation mondiale, et l'on se demande ce qu'aurait été la Nouvelle-Zélande sans l'arrivée des colonisateurs, ou colons, si vous préférez l'euphémisme, de la Couronne. Mais cet Anglais-là, je l'ai bien aimé.

La fête était un hommage à l'art de vivre basque. Mon nouvel ami, âgé de 75 ans, m'a raconté que la première fois qu'il est venu à Biarritz, il y a treize ans, il s'est enfin senti vraiment chez lui. Et ceci malgré le fait que les Basques se montrent très réservés jusqu'à ce qu'ils apprennent à vous faire confiance – ce qui peut ne jamais arriver – ou qu'un membre clé de la communauté vous présente. *“Alors là vous faites partie des leurs, et c'est pour la vie”*, m'a-t-il dit.

Il ne retourne que rarement en Angleterre et lorsqu'il le fait, il a hâte de *“rentrer à la maison”*.

Je ne suis pas tout à fait comme lui parce que je suis patriotiquement et émotionnellement attaché au pays qui m'a vu naître et grandir. Mais je comprends ce qu'il a voulu dire. C'est que le Pays basque n'est vraiment pas un endroit comme les autres.

La culture basque est unique. Ces gens font tout avec une passion intense, que ce soit chanter, manger ou converser. Ils forment un peuple uni, avec sa propre langue – même si la majorité d'entre eux ne la parlent pas – et les chants qui resserrent leurs liens sont magnifiques lorsqu'ils sont entonnés par la foule.

Et que dire de la nourriture ? Les plats n'ont cessé de se succéder. Je ne suis pas fan des menus complets, mais j'ai fait honneur à quatre des cinq plats qui ont été servis, et cela seulement parce que je ne mange pas de dessert. Mais l'agneau rôti à la broche sera toujours un régal pour un Kiwi, tout comme le grand chanteur à la voix magnifique l'a été pour mes oreilles. La compagnie des Maoris m'a à nouveau manqué. Mais une partie de moi savait bien que cette fête reflétait l'histoire basque, tout comme les Maoris reflètent à la fois leur passé et ce que la vie moderne a fait d'eux. Un autre code social est également en vigueur ici, qui est de ne jamais se saouler. On aime boire et être gai. Mais *“se torcher”* est vu d'un très mauvais œil. Aucune violence n'est admise dans les événements sociaux. Absolument aucune. Une vaste majorité des gens que je connais dans les deux pays appliquent ce principe. Mais pas une petite minorité, qui trouve très bien de se prendre une biture, de devenir violente et même de se battre.

J'ai de très bons souvenirs des moments passés à boire et à chanter avec mes amis maoris. Mais je me suis rendu compte que j'essayais de revivre un

↖ *Aïtani* (grand-père) et petite-fille, à Barcus.

↑ Dans la palombière de Txitxu, à Barcus, on prépare la garbure et la piperade.

passé qui ne reviendra jamais, que j'aurais aimé pouvoir le faire avec mon propre peuple, des deux côtés ethniques de ma famille. Mais j'ai conscience que la culture évolue au fil des siècles, que la façon de faire la fête change et qu'elle est souvent écrasée par des forces extérieures irrésistibles.

Les Basques semblent avoir trouvé un moyen de conserver la même culture qu'il y a au moins 2 000 ans. On trouve partout en ville des petits clubs culturels privés dont l'existence tient uniquement au fait qu'ils sont basques.

**Âme joyeuse.** Je pense que nous avons besoin d'un très bon hymne national. L'équivalent du *Kapa O Pango* des All Blacks. Quelque chose de beau et de puissant comme l'hymne gallois. Nous avons besoin de traditions avec une part de cérémonie et de rituel, mais qui permettent l'expression de la joie. Comme certaines des grandes œuvres chorales, comme le *“Chœur des esclaves”* dans *Nabucco*, l'opéra de Verdi, où tout le monde peut se plonger tout entier et avec tout son cœur.

La Nouvelle-Zélande a besoin de davantage de compositeurs maoris et des îles du Pacifique pour nous donner quelque chose qui nous ressemble, qui nous rallie tous et que nous pourrions chanter avec enthousiasme, émotion, harmonie et fierté nationale.

Les hommes du Bataillon Maori sont revenus avec des chansons glanées en Italie et qu'ils chantaient comme des Ritals. La chanteuse anglaise Vera Lynn a pris le *Lili Marleen* de Marlene Dietrich et l'a transformé en un classique anglais. Ici, à Bayonne, avant les matchs de rugby, les paroles des chansons traditionnelles sont déposées sur tous les sièges pour que les supporters puissent chanter. En Nouvelle-Zélande, personne ne chante pendant les matchs de rugby. Il est même rare que l'on crie.

Les Basques dansent beaucoup, surtout le rock et un peu de salsa. Une femme m'a traîné sur la piste de danse et j'ai traversé cette expérience douloureuse avec un sourire faux scotché sur le visage.

Le cœur et l'âme de nos enfants et petits-enfants sont imprégnés par l'Anzac Day [qui commémore la participation des troupes australiennes et néo-zélandaises à la bataille de Gallipoli, en 1915]. Donnons-leur quelque chose de plus joyeux pour exprimer leur culture : une profondeur, des aspects différents. Cela rend toujours les peuples meilleurs.

—Alan Duff  
Publié le 10 mai

### Histoire

#### VOYAGES LÉGENDAIRES

*“Depuis toujours les Basques sont des marins audacieux. Il existe une légende*

*selon laquelle ils chassaient la baleine bien avant que Colomb n'atteigne les côtes américaines”*, affirme le quotidien néerlandais **Trouw**.

Cela expliquerait même les bons plats *“américains”* qui ont vu le jour au Pays basque. Notamment *“la présence de tomates et de poivrons dans le ttoro, ce plat de poisson et de coquillages typiquement basque, et dont la recette est très ancienne”*.